

ANNA GALORE

anna.galore@yahoo.fr

Les Trois Perles de Domérat

ROMAN



Anna Galore est née en 1962 à Cilaos (La Réunion), d'un père italien et d'une mère française. Son père l'a initiée très jeune à la plongée sous-marine, qu'elle pratique toujours régulièrement. Sa famille et elle déménagent à Toulouse lorsqu'elle a 12 ans. Elle y fait le reste de ses études et y croise la route de lamas tibétains, une rencontre déterminante dans sa vie. Pianiste confirmée, elle s'est produite pendant une quinzaine d'années dans divers groupes amateurs du sud de la France. Elle est passionnée de voyages, de cinéma, de photo, de musique et de littérature contemporaine. Elle vit actuellement près de Marseille. « Les Trois Perles de Domérat » est le premier volet d'une trilogie nommée « L'éternel amoureux errant ». Les deux volumessuivants sont « Là où tu es » et « Le Miroir Noir ».

Le présent manuscrit a été déposé à la Société des Gens de Lettres et reste la propriété de l'auteur. Son contenu, en tout ou en partie, ne peut être reproduit, modifié ou intégré dans quelque autre document ou sur quelque autre support que ce soit sans autorisation écrite de l'auteur. Seules son impression sur papier et sa diffusion sous sa forme actuelle de fichier PDF non modifié sont autorisées. En cas de doute, merci de contacter anna.galore@yahoo.fr

Des pages blanches ont été insérées dans ce manuscrit afin de maintenir une présentation homogène en cas d'impression recto-verso.

*Moi, je t'offrirai des perles de pluie venues de pays où il
ne pleut pas.*

Jacques Brel

Prologue

L'erreur de Dieu

Celui qui est dans l'enfer permanent ne meurt jamais.

Bouddha

Des textes anciens peu connus racontent que la Genèse ne s'est pas déroulée comme le décrit la version officielle de l'Ancien Testament.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la Terre. Tout n'était que solitude et chaos. Des ténèbres couvraient la surface de l'abîme. Le souffle de Dieu plana à la surface des eaux. Il dit: « Que la lumière soit! ». Et la lumière fut. Dieu appela la lumière, jour, et les ténèbres, nuit.

En créant le premier soir et le premier matin, il créa le temps.

Dans les jours qui suivirent, il créa le soleil et la lune et les astres et les plantes et les animaux. Il créa aussi deux sortes d'êtres immortels : les anges et les démons. Les anges étaient asexués, leur plaisir était purement spirituel. Les démons étaient sexués, leur plaisir était principalement physique.

Dieu aurait pu s'arrêter là. Mais, en voulant parachever son œuvre, il commit une erreur aux conséquences incalculables. Il décida d'ajouter à Gan Edinu, le Jardin d'Eden, celui dont il pensait faire le sommet de la création : l'être humain. Il mélangea de la terre et de l'eau dans le creux de sa main et façonna Adam.

Dieu ayant une haute opinion de lui-même, il fit Adam à son image et à sa ressemblance. Il est vrai qu'il n'avait aucun autre modèle. Là est sans doute l'origine de tous les problèmes qui suivirent.

A peine lui eut-il insufflé la vie qu'Adam commença à se plaindre.

« Dieu, je te remercie de m'avoir créé mais maintenant que tu as aussi créé le temps, que vais-je faire seul pendant l'éternité ? Et, de plus, à quoi me servira ma vie si je n'y prends aucun plaisir ? »

Dieu aurait pu s'irriter que sa créature ne prenne la parole pour la première fois que pour exiger plus de lui. Mais avec l'indulgence coupable d'un père pour son enfant turbulent, il accepta d'exaucer le désir d'Adam, au lieu de s'en tenir à son plan initial.

Il reprit de la terre et de l'eau et façonna un autre être humain, qu'il appela Lilith. Adam et Lilith étaient différents par leur sexe mais ils étaient égaux en tout. Dieu leur expliqua qu'ainsi ils pourraient se parler, avoir autant de plaisir qu'ils le voudraient et se reproduire à l'infini.

Adam et Lilith étaient d'une grande beauté. Ils se regardèrent et se désirèrent. Ils voulurent faire l'amour pour la première fois. Adam dit à Lilith :

« Allonge-toi sur le dos, je vais me mettre sur toi.

- D'accord, et la fois d'après, c'est moi qui me mettrai sur toi.

- Non, je ne me coucherai jamais sous toi. Tu es faite pour être dessous, je te suis supérieur.

- Tu ne m'es pas supérieur. Je suis ton égale. Dieu nous a créés de la même manière, avec la même terre et la même eau. Si tu veux faire l'amour avec moi, ce sera comme je l'accepte moi. Et si je veux faire l'amour avec toi, ce sera comme tu l'acceptes toi.

- Je n'ai pas à te demander ton avis. Dieu m'a créé en premier. Il t'a créée pour moi. Tu m'appartiens. Tu dois m'obéir. Je disposerai de toi à chaque fois que j'en aurai envie et de la façon que je voudrai. Couche-toi sur le dos maintenant, je vais te prendre.

- Tu ne me prendras pas. Je ne suis pas à toi. Je suis ton égale.

- Non, tu ne l'es pas. Tais-toi et obéis. »

Leur altercation s'envenima. Aucun des deux ne voulut céder. Ils se battirent et se querellèrent toute la nuit mais, étant de force égale, aucun ne réussit à prendre l'avantage sur l'autre. A l'aube, voyant qu'elle n'arriverait à rien de plus avec cet homme borné,

Lilith s'écarta d'Adam et appela Dieu pour qu'il impose sa volonté. Elle prononça son nom imprononçable :

« Ioh'évohé ! Ioh'évohé ! »

Dieu refusa de répondre. C'était le septième jour et il se reposait.

Se sentant trahie par son créateur, Lilith s'envola dans les airs et quitta Gan Edinu. Elle venait de comprendre, avec amertume, que si tel était le sommet de la Création conçu par Dieu, aucune femme ne pourrait aimer ce monde-là. De plus, quelle raison avait-elle désormais d'adorer un Dieu pareil ? Aucune.

Le huitième jour, Dieu vint enfin voir ce qui se passait à Gan Edinu. Adam lui raconta sa querelle avec Lilith et lui dit qu'elle était partie.

A partir de là, tout devint très compliqué.

Si Dieu avait vraiment été tout-puissant, rien de ce qui s'en suivit ne serait arrivé. Il aurait imposé à Lilith d'obéir à Adam. Ou il aurait obligé Adam à être équanime envers Lilith. Ou il les aurait simplement fait disparaître tous les deux de la Création et la Terre aurait poursuivi son destin paisible sans ces êtres indisciplinés et querelleurs. Mais il ne fit rien de tout cela. Il se mit en colère, signe flagrant d'impuissance s'il en est.

Ne daignant pas affronter lui-même Lilith la rebelle, il lui envoya trois anges pour la convaincre de revenir, mais en vain. Elle ne voulait plus obéir à un Dieu comme lui. De dépit, pour la punir, il lança sur elle un sort d'une cruauté effroyable : tous ses enfants mourraient. Mais même cela ne la fit pas fléchir. Au contraire.

Lilith rencontra Samaël, l'Adversaire de Dieu, le plus puissant de tous les démons. Il tomba aussitôt amoureux d'elle et elle de lui. Parce qu'il l'aimait telle qu'elle était, il la considéra aussitôt comme son égale. Parce qu'il était un démon, il aimait le plaisir de la chair. Lilith et Samaël devinrent des amants passionnés. Samaël acceptait volontiers n'importe quelle position pour faire l'amour avec elle. Lors de leurs ébats insatiables, ils faisaient tous les deux montre d'une imagination sans limite à ce sujet. Et parce que les

démons étaient des êtres d'une intelligence supérieure, ils ne confondaient pas l'amour et le sexe. Lilith et Samaël trouvaient ainsi tous les deux naturel d'avoir autant d'autres partenaires qu'ils le voulaient sans que cela n'affaiblisse leur amour.

Entre temps, voyant que Lilith ne se soumettrait jamais à Adam – et pour que ce dernier arrête enfin ses récriminations geignardes – Dieu créa une autre femme mais, cette fois, à partir de la chair d'Adam.

Dieu dit alors à Adam :

« Vois cette nouvelle femme. Elle est née de toi. Elle aura moins de force que toi. Elle n'aimera que toi. Elle te sera soumise en tout. En échange, tu auras une responsabilité envers elle. Celle de la chérir, de la protéger et de la respecter. Pour te rappeler à jamais que cet être faible a cependant une origine aussi divine que la tienne, son nom sera formé des trois dernières syllabes de mon propre nom : Evohé. Vous pourrez vivre et vous multiplier à Gan Edinu où vous ne manquerez jamais de rien, à condition que plus rien ne change désormais. Il vous faudra choisir entre le Paradis et l'Eveil. C'est pourquoi la seule chose qui vous est interdite, c'est de cueillir le Fruit de la Connaissance. »

Adam fut satisfait. Il avait exactement ce qu'il désirait : une femme qu'il pouvait dominer et qui devrait lui obéir en tout. Quant à la responsabilité que lui avait confié Dieu, il n'y prêta même pas attention. Sans plus attendre, il disposa du corps d'Evohé à sa volonté et l'obligea à faire tout ce qui lui plaisait, à commencer par ce qu'il n'avait pas envie de faire, lui.

Samaël apprit à Lilith que Dieu l'avait remplacée auprès d'Adam par Evohé. Ils décidèrent de se venger de cet affront voulu par Dieu. Lilith se mit aussitôt à haïr Evohé, autant que Samaël haïssait Adam. Samaël se rendit à Gan Edinu. Il prit son apparence favorite : celle du Serpent Tentateur. En ces temps-là, le serpent n'était pas un animal rampant et méprisé. Il n'avait pas de crocs à l'intérieur de ses mâchoires, sa langue n'était pas fourchue mais enveloppante et douce. Sa peau n'était pas couverte d'écailles, elle était soyeuse, chaude et glissante. Il n'était qu'érotisme et lubricité : il utilisait son corps, à la fois souple et dur, comme un sexe mâle à deux extrémités, ou comme un sexe femelle en

ouvrant sa bouche sans dents. Il connaissait les mots qui éveillent un désir irrésistible. Il séduisit sans peine Evohé, la poussant à trahir Adam. Il la connut charnellement, lui faisant découvrir des plaisirs sans pareil, qu'elle ne soupçonnait même pas. Il la fit ensuite désobéir à Dieu en la poussant à cueillir le Fruit Défendu qui pouvait la rendre libre en lui donnant la Lumière. Mais ni elle ni Adam n'eurent le temps de laisser la Pomme de l'Eveil faire son effet, car Dieu surgit, à peine le fruit cueilli.

Furieux du mépris montré par Adam pour Evohé, de l'infidélité d'Evohé envers Adam, et de leur dédain à tous les deux en lui désobéissant, Dieu lança sur eux et sur leur descendance une terrible malédiction.

Il les chassa à tout jamais de Gan Edinu et leur ôta l'immortalité. Il créa les maladies et la souffrance. Il alla jusqu'à rendre douloureux l'acte même de donner la vie, pour que chaque femme qui accouche se rappelle la faute d'Evohé.

Il obscurcit leur intelligence : il leur fit croire que la nudité était honteuse et le plaisir sexuel, coupable ; il créa les religions, l'intolérance, les superstitions ; il créa le mensonge, l'envie, la jalousie, le besoin de posséder, l'attachement ; il créa l'ego.

Comme toute l'espèce humaine allait désormais descendre de ce couple unique, elle fut par nature incestueuse et vouée à la dégénérescence. Les enfants d'Adam et Evohé durent copuler entre eux pour se reproduire. Puis les enfants de leurs enfants. Et ainsi de suite.

Dieu n'eut pas besoin d'ajouter à toutes ces plaies l'instinct de domination, le mépris, l'impatience, la colère, la cruauté, la haine, l'esprit de vengeance ou la capacité infinie à faire des erreurs. Tout cela, il l'avait déjà transmis à Adam dès le début en le créant à son image.

La malédiction de Dieu poursuivit à jamais la race des humains. Bien peu d'entre eux parvinrent à y échapper, même partiellement. On les appela des sages, ou des saints, ou des illuminés.

Samaël et Lilith s'acharnèrent, eux aussi, sur la descendance d'Adam et Evohé. Lilith hanta les cauchemars des enfants. Elle aimait à provoquer leur mort en bas âge, pour les dévorer et faire souffrir leurs mères. Elle fit mourir une multitude de femmes en couche. Elle vint exciter les hommes mariés en leur soufflant des pensées lascives d'adultère, soit pendant leur sommeil, soit lorsqu'ils étaient éveillés, ce qui les faisait se masturber. Elle fit de même avec ceux qui désiraient en vain une femme inaccessible. Lorsqu'ils répandaient leur semence dans leur couche ou sur le sol, elle la buvait et elle enfantait des démons.

Parce qu'elle avait refusé de se soumettre à la domination d'Adam et à la volonté de Dieu, Lilith devint la divinité glorifiée par toutes les femmes qui voulaient vivre libres. Pendant des siècles, ses adoratrices furent persécutées, suppliciées et brûlées par les hommes, à commencer par ceux qui étaient censés apporter, plus que n'importe qui, des paroles d'amour et d'élévation : les représentants de Dieu eux-mêmes, prêtres et autres abbés.

On appela ces femmes libres les sorcières. Comme Dieu les avait abandonnées et que le Diable les avait toujours aimées, elles vouèrent toute leur haine aux hommes et tout leur amour au Diable.

Et à Lilith, leur reine.

Pendant des millénaires, les descendants d'Eve et les adeptes de Lilith se combattirent dans une guerre sans merci.

Les premiers essayaient de l'emporter de façon ouverte, impitoyable et brutale. Ils tentèrent d'éradiquer par tous les moyens tous ceux qui étaient soupçonnés de posséder le moindre pouvoir surnaturel. Ils déployèrent une imagination sans limite pour leur faire

subir les tortures les plus effroyables. Du moins, quand ils n'étaient pas occupés à se détruire entre eux, ce qu'ils faisaient le plus clair de leur temps.

Les seconds préféraient frapper dans l'ombre. Ils se rencontraient en secret, procédaient à des actes innommables, déployaient une cruauté sans borne à l'égard de ceux qu'ils combattaient – après tout, eux aussi descendaient d'Adam le Maudit. Ils jetaient des sorts à leurs victimes qui perdaient soudain la raison, étaient frappés de tous les maux, mouraient subitement sans que l'on sache trop pourquoi.

Les uns comme les autres démontrèrent sans relâche que, de toutes les créatures peuplant la Terre, il ne pouvait pas y avoir plus inhumain qu'un humain, quel que soit son camp, tant il est vrai que la haine se nourrit de la haine.

Avec l'apparition puis la montée en puissance de l'esprit rationnel, ceux qui pensaient avoir été les victimes d'un sortilège furent de plus en plus souvent raillés par ceux qui n'y croyaient pas.

Certains disent que ce sont les sorciers eux-mêmes qui ont fait croire à l'inexistence de leurs pouvoirs. D'autres sont convaincus que tous les mythes et toutes les religions ont été créés par l'homme pour tenter de donner un sens à la vie, en prêtant à des forces supérieures la responsabilité de son destin erratique.

Chez certaines peuplades, les deux lignées ont vécu en harmonie au travers des siècles, chacune bénéficiant des avantages que l'autre pouvait lui procurer. Mais pour tous les autres, les affrontements ont été innombrables depuis l'origine des temps. De très nombreux récits les relatent un peu partout à la surface de la Terre, quelles que soient les cultures ou les croyances religieuses des protagonistes concernés. La plupart ont eu une issue violente et tragique, où les vaincus ont payé leur défaite de leur vie. Rares sont ceux qui se sont mieux terminés, car l'amour est rare et seul l'amour peut vaincre la haine.

L'histoire des Trois Perles de Domérat en est l'une des illustrations les plus récentes. Elle prend ses racines tumultueuses en 1677 et se termine à l'automne de l'an 2000.

Chapitre 1

Le sperme des démons

*I didn't believe she was devil's sperm.
She said, "Curse you all, you'll never learn!
When I leave there's no return."
The people laughed till she said, "Burn!"*

*Ian Gillan
(Burn)*

*Les femmes comme elle deviennent les victimes
De ceux qui, au lieu de chanter leurs louanges,
Préfèrent l'accuser et la décrier à tort.*

Dante Alighieri

Gabrielle Arfeuille se réveilla ce matin-là de très mauvaise humeur. Elle avait encore fait le Rêve. Celui où Marie Filastre, sa lointaine aïeule, lui apparaissait, hurlant sa haine infinie et sa douleur atroce sur le bûcher qui l'envoyait en enfer.

Le bûcher... A cette époque, la justice des hommes n'y allait pas de main morte. Une femme belle qui vivait seule dans une cabane isolée sentait le soufre. Surtout si elle avait des cheveux couleur de feu et des yeux verts de chat. Surtout si elle était vue en train de danser nue, les nuits de pleine lune, au milieu de la forêt, près d'un grand feu de bois, en psalmodiant des mélopées étranges. Et que des hommes habillés de noir l'entouraient, surexcités, en bramant comme des fous. Et qu'ensuite, un par un, ils venaient la prendre et jouissaient en elle de toutes les façons possibles. Qui aurait reconnu qu'elle n'était qu'une pauvre femme, coupable d'être trop belle mais trop seule ? Qui aurait avoué, parmi eux, qu'ils la droguaient, à chaque nuit de pleine lune depuis des mois, avec de l'ergot de seigle macéré dans de l'alcool de sureau, pour pouvoir la violer tour à tour en toute impunité ? Qui aurait pris sa défense, quand elle fut accusée de s'être présentée chez Mademoiselle de Fontanges, la nouvelle jeune favorite du roi, pour l'empoisonner sur l'ordre de sa rivale vieillissante et jalouse, Madame de Montespan ? Qui aurait témoigné qu'elle ne faisait, en réalité, qu'essayer de fuir enfin ses violeurs ? Qui aurait dit à voix haute ce que tous savaient – que Mathurin Bedeau, le chef occulte des hommes en noir, l'avait accusée de sorcellerie parce qu'il était furieux de la voir lui échapper à nouveau ?

Mathurin Bedeau... Du jour où Marie avait croisé la route de cet homme, cinq ans plus tôt, sa vie n'avait fait que s'enliser toujours plus profondément dans la misère et la souffrance. Elle habitait alors dans une masure à quelques kilomètres à l'ouest de Montluçon. Elle n'était qu'une jeune fille miséreuse, rejetée de tous et orpheline. Elle avait 17 ans. L'âge qu'avait Gabarelle, sa mère, lorsqu'elle la mit au monde.

Gabarelle avait nommé sa fille Marie en hommage à sa seule amie, Marie Mélane, une femme étrange au charme dérangeant, qui inspirait l'effroi partout où elle passait. Avant de la rencontrer, Gabarelle était une jeune fille plutôt sage et pieuse, qui envisageait même de se destiner au noviciat. C'est alors qu'elle croisa la route de Marie Mélane et que sa vie bascula. Les deux femmes devinrent inséparables, le bruit courut qu'elles étaient même amantes. Une nuit sans lune, Marie entraîna Gabarelle à une cérémonie obscure, en pleine forêt. Un sabbat. Gabarelle en revint transfigurée – et enceinte. Marie Mélane l'aida à accoucher, puis elle quitta la région. On la dit morte.

Quelques années plus tard, alors que sa fille venait d'atteindre l'adolescence, Gabarelle fut emportée par une fièvre maligne, vite qualifiée de diabolique par ceux qui la virent agoniser, la mourante ayant déliré pendant des jours en hurlant des paroles incohérentes, donc forcément dictées par Satan en personne. Depuis, les habitants du bourg voisin n'osaient plus approcher la jeune Marie Filastre. Ils disaient qu'elle était une sorcière, comme sa mère et comme la Mélane. Seuls les plus braves, ou les plus désespérés, venaient parfois lui demander, la peur au ventre, un philtre pour gagner le cœur d'une jeune beauté inaccessible ou un sort pour repousser un voisin trop pénible.

Gabarelle avait enseigné à sa fille toutes sortes de mélanges d'herbes, des décoctions, des paroles magiques. Elle lui avait appris à lire dans un grimoire mystérieux et interdit, nommé « Alberti Magni de Secretis Mulierum Libellum », le Petit Livre du Grand Albert sur les Secrets des Femmes, que tout le monde appelait plus simplement le Grand Albert. La jeune fille, devenue orpheline, avait réalisé que ce savoir pouvait lui permettre de vivre de la crédulité des autres, même si elle-même n'y croyait pas entièrement. Elle avait, en effet, essayé sans succès plusieurs des recettes du livre pour satisfaire ses propres envies et

avait vite compris qu'aucune ou presque ne marchait, en dehors des poisons ou des narcotiques – rien de magique à ça.

Un soir d'automne où il pleuvait dru, elle entendit un cheval s'approcher de son cabanon isolé et les pas lourds d'un homme qui sautait à terre. Il ouvrit la porte grossière et la regarda d'un air surpris. Il s'attendait à voir une vieille femme laide, pas une jeune fille sensuelle et belle malgré la crasse, dont la peau luisait comme une invite à la lueur orangée du feu de cheminée. Il lui dit qu'il s'appelait Mathurin Bedeau, notaire depuis peu à Cusset. Il avait fait une longue route pour la rencontrer. Il était gras et couperosé, ses joues ravagées par la vérole. Trempé par la pluie, il puait la vieille sueur et l'odeur forte de son cheval mouillé. Venait-il pour lui demander un sortilège ? La jeune Marie ne le sut jamais. Elle vit la lueur de désir dans son regard mais n'eut pas le temps de faire un geste. Il arrêta tout à coup de parler, se jeta sur elle avec une souplesse et une rapidité étonnantes par rapport à sa corpulence. Il l'écrasa au sol, la plaquant de tout le poids de ses 120 kilos. Elle sentit son haleine horrible, ses mains mouillées qui lui arrachaient fébrilement le haillon qui lui tenait lieu de robe, son sexe dur contre son ventre.

Il se mit à l'étrangler en soufflant frénétiquement. Elle perdit connaissance pendant une dizaine de secondes. Quand elle revint à elle, il l'avait déjà pénétrée et il ahanait à chaque mouvement du bassin en lui écrasant les bras de toutes ses forces. Elle eut beau crier et essayer de se débattre, elle ne put rien faire pour le repousser. Dans un dernier râle bestial, il éjacula avec un regard exorbité, la bouche grande ouverte, en se raidissant de tout son long, son bassin poussé à fond contre celui de Marie. Puis, il se dégagea rapidement, courut hors de la cabane, enfourcha son cheval hennissant, s'enfuit du plus vite qu'il put. Recroquevillée sur le sol en terre, ses mains crispées sur son pubis souillé et douloureux, Marie hurla, en sanglotant, des malédictions inutiles. Trois mois plus tard, son ventre s'arrondissait. Elle donna naissance au début de l'été à une fille, qu'elle appela Gabrielle, en souvenir de sa mère.

Quatre ans passèrent. Au hasard de leurs errances, Marie et la petite Gabrielle se retrouvèrent sans le savoir près de Cusset. Mathurin Bedeau, malheureusement, habitait toujours là. Il la reconnut sans peine le premier jour où elle se rendit sur le marché pour

vendre ses potions et ses philtres. Pour ne rien arranger, il n'avait même plus d'appréhension vis à vis des supposés pouvoirs de sorcière de la jeune femme : depuis qu'il l'avait violée, rien de fâcheux ne lui était arrivé, ni sortilège, ni maladie, ni même un seul cauchemar. Au contraire, sa situation avait plutôt prospéré. A la pleine lune suivante, il vint forcer sa porte, accompagné de huit comparses, tous habillés de noir. Le cauchemar recommença, en pire, et se répéta à chaque pleine lune pendant des mois.

Aussi, quand Marie entendit parler de ce travail chez Mademoiselle de Fontanges, elle prit immédiatement la route de Paris. Mais l'un de ses violeurs, qui n'était autre que le chef de la police, en fut informé et le répéta à Mathurin.

A peine arrivée chez la jeune favorite, Marie fut arrêtée, enchaînée, jetée dans une geôle pouilleuse, accusée de sorcellerie, torturée pendant des jours. Ses mains et ses pieds furent broyés dans de grosses presses en bois, un de ses yeux arraché avec une pince, ses seins tailladés et arrosés d'huile bouillante, son anus sodomisé avec un pieu puis pénétré par un rat vivant, son vagin rempli de plomb fondu. A bout de forces, elle finit par dire tout ce que ses bourreaux voulaient qu'elle dise. Ils la brûlèrent vive comme sorcière en place de Grève, sous les cris de joie de la foule ravie du spectacle.

Elle mourut sans jamais avoir revu sa fille de 4 ans, qui s'était cachée non loin de sa cabane quand les hommes en noir repassèrent voir s'ils pouvaient encore y piller quelque chose. Ils ne trouvèrent d'intéressant que le chat, à qui ils coupèrent les quatre pattes, comme ça, par jeu. Ils le regardèrent agoniser jusqu'à la fin, en buvant du vin et en chantant des chansons paillardes pendant que la nuit tombait.

La petite Gabrielle vit tout. Entendit tout. Mathurin avait raconté avec force détails le long martyre de sa mère. Il jubilait, ses comparses riaient. A un moment, il partit en titubant vers le buisson où se cachait la gamine, pour soulager sa vessie. Elle resta dissimulée sous les feuilles quand elle fut arrosée par son urine, immobile et muette malgré sa rage et sa honte.

Elle n'oublia aucun des neufs visages. Elle resta seule, cachée dans le buisson, pendant deux jours et deux nuits. Le matin suivant, une vieille femme à l'allure de paysanne s'approcha de la mesure, puis se dirigea sans hésiter vers le buisson où se cachait Gabrielle. Elle la recueillit sans que personne ne le sût. Elle n'était pas venue par hasard, mais parce qu'elle avait appris ce qui était arrivé à Marie Filastre. La prétendue paysanne était Marie Mélane, l'amie de Gabarelle. Elle était devenue une sorcière de très haut rang. Une grande prêtresse du culte sombre de Lilith.

Lilith, la première femme, l'insoumise devenue reine des démons. Lilith, la Lune Noire, la Mère Obscure.

Depuis quelques années, à la suite d'un nouveau rite initiatique, la Mélane avait pris le nom de Samaëlle, en hommage au démon devenu le compagnon de Lilith après qu'elle eut quitté Adam.

Avant de repartir avec la fillette, Samaëlle alla prendre dans la cabane le seul héritage qu'eut Gabrielle de sa mère : le grimoire manuscrit du Grand Albert. La gamine savait où il était caché, sous le plancher de la mesure où elle avait vécu avec sa mère. Comme sa mère avant elle, Gabrielle apprit à lire avec ce livre. Samaëlle l'éleva comme si elle était son enfant, dans un mélange paradoxal d'amour pour le peuple des sorciers et de haine pour le reste de l'humanité. Elle devint à la fois sa grand-mère adoptive et son initiatrice aux rituels les plus terrifiants. Pour accélérer ses progrès, elle la fit rapidement participer aux sabbats et aux messes noires.

Gabrielle connut son premier Grand Sabbat alors qu'elle n'avait pas 7 ans. Des dizaines de sorcières et de sorciers s'étaient rassemblés dans une clairière en pleine nuit. Tous se prosternèrent avec respect devant Samaëlle quand elle arriva avec Gabrielle, qui se sentit très fière de cet accueil.

Elle vit alors l'être hideux qu'ils entouraient. Il lui sembla immense, velu comme une bête. Il portait une ample cape noire. Il puait le musc et la chair en décomposition. La peau de son visage était couverte de verrues et de furoncles. Ses cheveux luisants de graisse grouillaient de poux et d'autres vermines. Ses ongles, longs et pointus, ressemblaient à des griffes.

Samaëlle chuchota à l'oreille de Gabrielle :

« Regarde, admire, prosterne-toi devant lui. C'est l'Adversaire.

- L'adversaire de qui ?

- L'Adversaire, Ham Shatan ! Lucifer, celui qui apporte la Lumière ! »

Chacun des sorciers vint déposer aux pieds de Shatan son herbe de sabbat, un mélange de plantes toxiques. Quand ils eurent terminé, il ouvrit les pans de sa cape, en extraya sans aucune gêne son pénis brunâtre et flacide. Il arrosa le tas d'offrandes de son urine, qui empestait comme du compost pourri. Il se baissa, ramassa une grosse poignée des herbes qu'il venait de tremper et les secoua pour asperger l'assistance dans un simulacre de bénédiction. En poussant un grognement, il désigna ensuite Samaëlle du doigt.

« Samaëlle, disciple d'Hécate, viens à moi.

- Ham Shatan, je viens à toi. Je suis Ardat Lili, la servante de Lilith mère d'Asmodée. Je suis la descendante de Baal Zebub le Dragon Roux. Je me prosterne devant toi. Je suis la fille de la fortitude, je suis la compréhension, et la science m'habite. J'ai la connaissance de toutes choses. Les hommes me convoitent et me désirent, ils ont de moi une faim sans limite. Mes pieds sont plus rapides que les vents, et mes mains plus douces que la rosée du matin. Je suis déflorée et pourtant toujours vierge. Heureux celui qui m'étreint, car je suis douce et je comble de jouissance. Mes lèvres sont plus délicieuses que la vie. Je suis la prostituée de qui me ravit, et la vierge de ceux qui ne me connaissent pas.

- Adorez Lilith, vous mes fidèles ! Elle est sombre, mais lumineuse. Ses ailes sont noires. Ses lèvres sont rouges comme la rose, embrasant tout l'univers. Elle est Lilith, celle qui mène les hordes de l'abîme et conduit les hommes à la ruine. Elle est l'irrésistible qui comble tout appétit charnel, prophétesse du désir. Elle est la première de toutes les

femmes, Lilith - et non Eve ! Elle est l'insoumise qui impose la véritable liberté. Elle est Kisikil Lilaké, Reine du Cercle Magique. Contemplez sa luxure et son désespoir. »

Tous les participants se mirent à répéter en chœur :

« Lilith, Lilith, Lilith ! Lilith, Lilith, Lilith ! »

Shatan cria alors :

- La lune est noire, la nuit est nôtre ! Que le sabbat commence ! »

Samaëlle s'approcha d'un chaudron, posé sur un tas de bois qu'elle enflamma à l'aide d'une torche. Shatan jeta dedans toutes les offrandes, les sorcières y rajoutèrent des crapauds et des serpents morts qu'elles avaient emmenés avec elles dans des sacs de toile grossière, ainsi que des morceaux de chair putréfiée. Gabrielle crut reconnaître des membres d'enfants mais n'osa pas poser la question à qui que ce soit. Le mélange infect se mit rapidement à bouillir dans une puanteur indescriptible, pendant que les sorcières et les sorciers se dénudaient en chantant et en dansant une volte désordonnée. A l'aide d'une grande louche en bois, Shatan fit boire un petit peu de la mixture infâme à chaque participant, tout en psalmodiant des mots incompréhensibles.

Puis il leva les bras verticalement, se retrouvant entièrement nu en faisant tomber sa cape au sol. Sa verge, boursoufflée et turgescence, était désormais en pleine érection, elle faisait plus de trente centimètres de long. L'assemblée s'immobilisa et se tut. D'une voix qui ressemblait à un grondement, Shatan dit :

« L'heure de la fornication est venue ! Qu'on m'apporte la pucelle ! »

Dans les vivats de l'assemblée survoltée, trois hommes s'approchèrent en poussant devant eux une adolescente d'une quinzaine d'années. Elle portait une tenue de religieuse, elle avait été enlevée quelques jours auparavant aux abords d'un couvent où elle venait d'arriver comme novice. Elle était visiblement droguée, ses yeux étaient mi-clos, elle tenait à peine debout. Ils la dénudèrent, face à Shatan. Elle ne portait plus que son crucifix autour du cou. Un des hommes se mit derrière elle et passa les bras sous les aisselles de la jeune fille. Les deux autres la soulevèrent en attrapant chacun une de ses cuisses, qu'ils écartèrent pour présenter son pubis à Shatan.

Il cracha sur le crucifix puis, agrippant fermement le bassin de la jeune fille de ses doigts crochus, il la pénétra avec un râle bestial. Elle poussa un long cri suraigu, semblant ne réaliser qu'à cet instant ce qui était en train de lui arriver. Pendant tout le coït, indifférent à ses contorsions désespérées et à ses hurlements de terreur et de douleur, Shatan la griffa sur tout le corps, labourant de ses ongles sa peau blanche et douce, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement couverte de zébrures sanguinolentes. Les sorcières et les sorciers criaient son nom au rythme des mouvements obscènes de son bassin. Lorsque enfin il se retira, les trois hommes qui tenaient le corps supplicié de la novice la laissèrent tomber au sol et se mirent à la prendre sauvagement tour à tour.

Ce fut le signal de l'orgie la plus effrénée, les accouplements se multipliant sans préférence d'âge ou de sexe. Même Gabrielle, prise dans la mêlée, se faisait caresser et lécher par les hommes et les femmes qui se retrouvaient près d'elle, à portée de main ou de bouche. Elle ne dût qu'à la protection de Samaëlle de ne pas connaître pire. Quant à la malheureuse jeune religieuse offerte à Shatan, elle fut encore violée de multiples fois, y compris bien après qu'elle ait succombé à ses tortures.

Les ébats continuèrent jusqu'au chant du coq. Alors, tous se dispersèrent, aussi furtivement qu'ils étaient venus, ne laissant derrière eux que le cadavre exsangue, désarticulé et à moitié dévoré de la novice.

Gabrielle vécut avec sa protectrice jusqu'au jour où elle eut ses premières règles, à l'âge de 11 ans. Samaëlle y vit le signe du temps de la vengeance. Le sang appelait le sang. Gabrielle remercia avec émotion celle qui lui avait sauvé la vie et tant appris. Elle partit avec le grimoire de sa mère glissé sous ses haillons.

Dans les quatre années qui suivirent, elle retrouva huit des neuf hommes en noir et les tua un par un. Qui se méfie d'une gamine misérable qui demande à faire un peu de ménage en échange d'un quignon quotidien de pain rassis ?

Le premier, elle l'égorgea dans son sommeil, la nuit même de son embauche. Elle fut déçue par cette fin trop rapide.

Pour les suivants, elle fit durer le plaisir, les torturant avec un raffinement croissant, découvrant les meilleures façons de rendre leur agonie aussi lente et douloureuse que possible. Au cours de ces longues années, plusieurs de ses employeurs eurent le temps de la violer avant que ne vienne le jour de leur exécution. Elle avait beau n'être qu'une tâcheronne à peine pubère, son corps était très vite devenu celui d'une femme. Sa beauté sulfureuse, rehaussée par ses longs cheveux roux frisés, ne pouvait que faire chavirer les pourceaux sans scrupules qui avaient autrefois abusé de sa mère. En ces temps obscurs, aucune loi ni aucune morale ne les en empêchait. Surtout quand le violeur était un bourgeois riche et que sa victime était une servante pauvre.

Elle fut forcée et dépuclée par le deuxième des hommes en noir alors qu'elle avait à peine plus de 12 ans. Dans les trois ans qui suivirent, elle tomba trois fois enceinte. Ses grossesses aboutirent à deux fausses couches et une naissance, un bébé mâle né deux mois avant terme, qui ne survécut que quelques minutes. Elle offrit son corps minuscule à Lilith, en suivant le rituel effrayant que lui avait appris sa grand-mère adoptive. Elle ne l'aurait pas laissé vivre, de toutes façons. Elle voulait une fille.

Elle célébra l'anniversaire de ses 15 ans sur le corps agonisant de Barnabé Malveson, le huitième et avant-dernier des hommes en noir, le chef de la police qui avait fait échouer la tentative de fuite de sa mère. Après l'avoir drogué et ligoté, elle l'avait torturé pendant des heures avec un rat affamé qu'elle tenait par la peau du dos et qui déchiqueta tout ce qu'il put mordre du supplicié – son nez, ses oreilles, ses joues, sa langue, ses doigts, ses tétons, son sexe. Ensuite, elle avait ouvert le ventre de sa victime toujours vivante avec un couteau de cuisine, sorti ses viscères à pleines mains, glissé le rat à l'intérieur. Pendant que le rongeur déchaîné dévorait le foie de Barnabé, elle avait regardé ses derniers soubresauts.

Elle commença à se masturber, accroupie nue à quelques centimètres de son visage, en chantonnant une berceuse. Puis, ses soupirs de plaisir se mêlèrent aux derniers râles de Barnabé en un chœur obscène. Elle jouit au moment précis où il mourut.

Ne restait plus que Mathurin Bedeau. Elle dût patienter deux ans de plus. En effet, le roi en personne avait récompensé le notaire d'avoir « sauvé » sa jeune favorite de la mort en lui octroyant des terres immenses en Louisiane. Il était donc parti là-bas avec sa famille, pour en prendre possession. Il fit venir d'Afrique des centaines d'esclaves pour cultiver ses champs de coton. Parmi eux se trouvait Batuuli.

Batuuli avait passé la porte de Gorée, comme des millions d'autres, alors qu'elle avait à peine 16 ans. Elle avait embarqué dans les cales repoussantes d'un bateau, survécu à l'enfer de la traversée et connu un enfer pire encore en arrivant à la Nouvelle-Orléans, de l'autre côté de l'océan. Là-bas, parce qu'elle était divinement belle, Mathurin la mit à part des autres et la viola presque tous les jours pendant des mois, au bon vouloir de ses pulsions bestiales. Son épouse n'en prenait pas ombrage. A ses yeux, Batuuli n'était pas un être humain, mais une esclave, autant dire moins qu'un animal. Tout au plus trouvait-elle un peu écœurant que son homme puisse supporter de toucher une négresse, même si ce n'était que pour se soulager en la baisant, comme on se soulage en pissant.

Un jour, Batuuli tomba enceinte. Ses seins grossirent, son ventre s'arrondit. Pour se protéger de Mathurin, elle se mit à pratiquer des vieux rites yoruba qu'un sorcier béninois, esclave nouvellement arrivé, lui avait appris. C'est alors que Mathurin se désintéressa d'elle. L'idée que l'enfant qu'elle portait puisse avoir un peu de son sang lui coupait toute envie. Batuuli fut convaincue de son côté qu'elle devait ce répit aux rites voduns. Lalya, sa petite fille, vint au monde avec une peau plus claire que celle de sa mère, mais Batuuli l'aima de la même façon que si elle avait été née de l'amour. La santé de Mathurin vint à se dégrader rapidement. Rites magiques ou infection liée à l'eau et aux aliments ? Il se mit à souffrir de diarrhées et de fièvres chroniques. Il finit par repartir en France. Un autre

maître blanc le remplaça à la tête de la propriété. Il ne valait pas beaucoup mieux mais ni Batuuli, ni Lalya ne furent plus inquiétées.

Un beau jour, deux siècles plus tard, l'esclavage fut aboli. Les survivants de la lignée de Batuuli vinrent s'installer aux Antilles, puis, encore plus tard, en France. C'est là que Salomé, la descendante lointaine de Batuuli, naquit. Elle n'ignorait pas qu'elle conservait dans son sang un peu des gènes détestables du violeur blanc. L'histoire de ses origines s'était transmise de bouche à oreille tout au long de la descendance de son aïeule. Elle devait d'être née au supplice interminable de Batuuli, à l'un de ses multiples viols. Mais malgré le destin tragique de sa malheureuse ancêtre, toutes les femmes de sa famille que Salomé connut jusqu'à son arrière-grand-mère, l'élevèrent dans l'amour pour la vie.

De retour en France, Mathurin acheta une grande maison à Montluçon et s'y installa avec sa famille. Dès que Gabrielle l'apprit, elle vint se présenter chez lui pour lui offrir de faire ses ménages. Elle venait justement d'atteindre l'âge fatidique de 17 ans. Elle était devenue une superbe jeune femme, avec les mêmes cheveux roux et les mêmes yeux verts que sa mère. Subjugué par sa beauté, Mathurin l'embaucha aussitôt. Comme elle s'y attendait, il voulut abuser d'elle dès le premier soir où il fût seul, sa femme et ses deux jeunes fils nés en Louisiane étant partis rendre visite à une de leurs cousines à Condat. Gabrielle laissa Mathurin la pénétrer sans trop résister, sur le carrelage de la salle à manger. Elle fit même semblant de se laisser envahir par le plaisir, pour endormir sa méfiance.

Lorsqu'il jouit enfin, en soufflant son haleine puante à travers ses chicots noirâtres à quelques centimètres de son visage, elle lui arracha l'œil droit, d'un geste vif et précis de

ses doigts durs comme une serre d'aigle. Pendant qu'il hurlait en se tenant le visage, elle se releva, attrapa une chaise, la fracassa sur son crâne. Il s'écroula sur le sol.

Elle finit d'enlever les lambeaux de vêtements qu'il n'avait pas déjà arrachés. Entièrement nue, elle alla tranquillement chercher une fiole qu'elle cachait sous sa paille et un hachoir à la cuisine. Elle retourna auprès de Mathurin toujours sans connaissance, fit couler dans sa bouche le contenu de la fiole pendant qu'il gisait à terre. Au bout de quelques minutes, Mathurin revint à lui mais quand il voulut se relever, son corps était entièrement paralysé par la potion que Gabrielle lui avait fait boire. Une recette prise dans *Le Grand Albert*, à base d'aconit et d'hellébore. Son rythme cardiaque était devenu tellement faible que le moindre mouvement lui était pénible et douloureux. Il respirait difficilement, comme un asthmatique en pleine crise, avec une impression de noyade permanente. Sa langue, dure comme une pierre, ne faisait qu'empirer sa sensation d'étouffement. Il ne parvenait même pas à crier. Par contre, il sentait tout.

Seul le regard borgne de Mathurin put exprimer sa panique, puis sa douleur quand, sans hésiter, elle lui trancha net les deux mains et les deux pieds avec le hachoir. Elle attrapa aussitôt une bûche qui crépitait dans la cheminée et l'appliqua sur les quatre moignons de Mathurin pour cautériser les plaies afin qu'il ne se vide pas trop vite de son sang. L'odeur atroce de la chair brûlée envahit la pièce.

Elle ramassa les mains mutilées, toutes dégoulinantes, et le força à la regarder de son œil encore valide quand elle se les passa sur le corps en grotesques caresses, se barbouillant les seins et le ventre de son sang, en riant et en faisant mine de jouir.

Elle hurla soudain en se jetant sur lui :

« Je suis Gabrielle, fille de Marie Filastre, suborneur de pucelle ! Tu as baisé ma mère et tu viens de baiser ta propre fille, gros tripier ! Infâme pourceau, foutriquet maudit, tu vas payer ! C'est toi mon père, Mathurin Bedeau, et tu viens de baiser ta fille ! Maintenant, tu vas te baiser toi-même ! »

Elle lui lacéra le visage et le corps de ses ongles en rugissant comme une bête, s'agenouilla près de son pubis, prit à pleine bouche son pénis mou et ses testicules. Elle mordit la chair de toutes ses forces et d'un coup de tête violent en arrière l'émascula, puis recracha le tout sur son ventre. Il s'évanouit. Quand il revint à lui, elle le força à avaler ses parties génitales en poussant les lambeaux de chair sanguinolents au fond de sa gorge, comme pour gaver une oie.

« Ta bite te baise, chien puant ! Ta bite te baise ! Que ton foutre t'étouffe ! »

Il mit plus de cinq heures à mourir.

A deux reprises où il perdit à nouveau connaissance, elle s'accroupit à califourchon sur son visage et lui pissa dessus. Quand ses gémissements devinrent à peine audibles, elle l'arrosa abondamment avec une grosse bonbonne d'eau-de-vie et y mit le feu, sans prêter la moindre attention à ses râles de supplication. Elle resta encore plusieurs minutes à le regarder après qu'il ait rendu son dernier soupir, écoutant la chair grésiller avec une soudaine indifférence. Elle versa sur le corps fumant et couvert de cloques ce qu'il restait d'eau-de-vie et jeta dessus tout ce qu'elle trouva d'inflammable. Elle quitta ensuite sans se retourner la maison qui s'embrasait de pièce en pièce. Quand la femme et les fils de Mathurin rentrèrent chez eux le lendemain, il ne restait plus que des débris calcinés.

De l'autre côté de l'océan, Batuuli eut un rêve dans lequel sa fille et elle vivaient libres et heureuses à Farafina, la Terre des Hommes Noirs.

Huit mois plus tard, seule dans une cabane sordide, Gabrielle mettait au monde une fille qu'elle prénomma comme elle et comme sa grand-mère. Elle trancha son cordon ombilical et en fit couler quelques gouttes de sang dans la bouche du bébé avant de lui donner le sein. La lignée des Gabrielle débuta ainsi.

Gabrielle Douay, l'arrière-arrière-petite-fille de Gabrielle Filastre, faillit également finir sur un bûcher plus d'un siècle plus tard. Elle habitait aussi à Cusset et vivait en escroquant les paysans crédules qui venaient lui demander des potions ou des désensorcellements. Lorsqu'elle eut 17 ans, comme toute sa lignée, elle chercha à tomber enceinte. Par une nuit noire de nouvelle lune, elle attira au fond du bois un homme d'une vingtaine d'années, bossu, muet, retardé mental, que le curé avait recueilli pour entretenir l'église.

Sous le regard étonné de l'homme hébété, elle commença un cérémonial de messe noire. Elle invoqua Astaroth et Belzébuth, Asmodée et Béhémoth, Azazul et Belial. Elle lui fit boire du vin, en but aussi. Quand il fut ivre, elle se dénuda, se caressa le corps, lui arracha ses vêtements, le fit tomber par terre. Elle susurra en s'approchant de lui :

« Viens en moi, ô Grand Dieu Pan, pour aimer cet homme aussi hideux que toi. Viens lui faire ce que tu aimes faire avec les faunes. »

Elle s'agenouilla entre ses jambes et suçsa son pénis difforme avec avidité jusqu'à ce qu'il soit bien dur. Puis elle s'assit à califourchon sur son dard dressé et le fit s'enfoncer en elle d'un coup. Le bossu sentit venir son orgasme au bout d'à peine quelques secondes, les yeux exorbités, entre l'extase et la terreur. Gardant son bassin bien collé à celui de son amant involontaire pendant qu'il jouissait, elle éclata d'un rire sauvage. Les bras levés comme si elle chevauchait un cheval sauvage en train d'être dompté, elle hurla en levant la tête vers la lune noire :

« Viens en moi, ô Lilith, Reine des Striges, Mère Obscure ! Ouvre ta bouche au fond de moi, ô Kiskill Udakarra, aspire le sperme de cet homme jusqu'à ce qu'il en meure épuisé ! »

Alors qu'il continuait d'éjaculer en elle à grands traits, elle se pencha tout près de son visage et ajouta, d'une voix effroyablement douce :

« O Lamashtu, bois le sang de l'homme qui vient de répandre sa semence dans le ventre de ta succube ! »

Elle lui trancha la carotide à pleines dents, but son sang comme une goule, se releva, dansa une sarabande autour de son corps agité de violents soubresauts jusqu'à ce qu'il

mourût. Puis elle partit sans un regard pour le cadavre qui gisait sur le sol. Il fut dévoré dans l'heure qui suivit par une horde de loups, attirés par l'odeur de la mort.

Quand Gabrielle fut sûre d'être enceinte quelques semaines plus tard, elle alla voir le Pagnat, un vigneron du coin, âgé et solitaire, qui n'avait jamais pu trouvé femme tellement il était laid et bête. Elle lui proposa de l'épouser en échange de la laisser élever sous son toit la fille qu'elle portait. Il accepta.

Un jour, un habitant de Magnet vint consulter Gabrielle Douay, que tout le monde appelait désormais la Pagnat, pour qu'elle le délivre d'une maladie qui le rongait. Elle mit un cœur de coq transpercé d'épingles dans un petit coffret en bois, encore une recette trouvée dans Le Grand Albert. Elle avait arraché le cœur du coq encore vivant, l'avait fait mordre à la femme et la sœur du malade, l'avait aspergé de soi-disant eau bénite - tirée en fait directement de son puits malodorant – avait marmonné une formule mystérieuse en faisant des signes de croix de la main gauche. Puis, elle leur avait dit de le faire cuire pendant douze heures sous les cendres de leur cheminée. L'homme devait ensuite porter sur lui le cœur carbonisé dans une petite boîte, tout le temps, sans jamais en parler à personne. Malheureusement pour lui, son état empira et il mourut. Sa femme et sa sœur allèrent porter plainte auprès du juge. Heureusement pour la Pagnat, on ne brûlait plus les gens au Premier Empire. Elle fut seulement condamnée à une amende et une peine de prison pour extorsion de fonds.

De fille en fille, de viols en rites noirs, de Gabrielle en Gabrielle, la descendance de la Filastre finit par aboutir à Gabrielle Arfeuille, l'adolescente qui se réveillait par ce matin pluvieux et froid près de Montluçon en janvier 2000, en ayant à nouveau rêvé de son aïeule suppliciée. A son chevet trônait toujours le vieil exemplaire en parchemin du Grand Albert, transmis de mère en fille depuis 330 ans.

Chapitre 2

Connexion

*A quoi ça sert d'être connecté à la terre entière si on
n'a rien à se dire ?*

Georges Wolinski

Charlie rencontra Tess en 1999, un an après être arrivé à Londres. Il y avait été muté et promu par IBM à un poste de directeur technique, quelques mois à peine après son recrutement à Toulouse par le géant mondial de l'informatique. Il était en charge, comme des milliers d'autres, de veiller au bon déroulement du passage à l'an 2000 qui, après beaucoup de paranoïa et de gesticulations, allait finalement se passer sans incident particulier.

Tess était assistante dans une entreprise de logiciels installée dans l'un des bâtiments de l'Oxford Science Park, un parc technologique situé à Sandford, dans la banlieue d'Oxford. Elle avait des cheveux auburn, des yeux indigo. Grande, fine, superbe, 22 ans. D'ailleurs, elle améliorait son ordinaire en posant de temps en temps comme modèle pour une marque de lingerie. Elle vivait avec un futur avocat, prénommé Dave. Ils projetaient de se marier dès qu'il aurait son diplôme. Charlie et Tess eurent un coup de foudre réciproque dès qu'ils se virent. Leur liaison, d'abord clandestine, fut extrêmement chaotique. Tess était déchirée entre la passion qui la dévorait pour Charlie et son engagement vis à vis de Dave, qu'elle aimait malgré tout sincèrement.

Un jour, Tess fut convoquée par le directeur du personnel de son entreprise, un homme puritain et rigide, aux cheveux blancs coupés courts et aux costumes sévères. Il lui déclara qu'il surveillait tous ses mails depuis des mois et que la messagerie de l'entreprise n'était pas faite pour échanger des missives passionnées avec son amant. Elle crut mourir de honte. Charlie et elle s'écrivaient en effet plusieurs fois par jour des mots extrêmement

intimes. Ceux qui suivaient leurs ébats secrets étaient particulièrement riches en détails croustillants. Comme, par exemple, après les deux heures qu'elle venait de passer avec Charlie dans un bed-and-breakfast la veille au soir alors qu'elle était soi-disant à son cours de gym. Le directeur ajouta froidement qu'il venait de lui envoyer un avertissement écrit chez elle. Humiliation supplémentaire, il avait adressé la lettre au nom de Dave.

A peine sortie du bureau du directeur, complètement paniquée, elle téléphona à Charlie, pour le mettre au courant. Après avoir tenté de la calmer, il finit par lui dire qu'elle allait devoir choisir très vite entre lui et Dave, puisque ce dernier serait mis au courant le soir même. Elle lui répondit qu'elle allait affronter Dave d'abord et décider ensuite. Quand elle arriva chez elle à la nuit tombée, elle trouva Dave assis par terre dans la cuisine, effondré, en larmes, la lettre dans les mains. Pendant plusieurs heures, leur appartement résonna de sanglots et de cris. A deux heures du matin, épuisée, elle enfourna une pile de vêtements dans un gros sac de voyage, demanda à Dave de la pardonner et partit rejoindre Charlie à Londres.

Depuis trois semaines, ils vivaient enfin leur passion sans avoir à se cacher. Ils avaient même pu fêter Noël et le nouvel an ensemble, ce qu'ils n'auraient jamais osé sérieusement envisager à peine un mois plus tôt. Leur félicité n'empêchait cependant pas quelques soirées éprouvantes, quand Tess sentait la culpabilité de sa trahison l'envahir à nouveau.

Une nouvelle crise de ce genre venait de se produire la nuit précédente, après que Tess eût reçue un long mail de Dave la suppliant de revenir avec lui. Il lui racontait à quel point son réveillon avait été misérable et solitaire, sans elle. Il lui rappelait les vœux qu'ils avaient échangés de se marier à l'été, après ses examens. Il ajoutait que si elle revenait, il lui pardonnerait tout, parce que la seule chose qui comptait pour lui était de passer tout le reste de sa vie avec elle. Elle se sentit profondément ébranlée et passa la nuit en pleurs. Charlie comprit qu'elle était en train de lui échapper, il ne dormit quasiment pas non plus. A bout de nerfs, ils eurent une scène très violente au petit matin. Après avoir sommé Tess de se décider et de choisir une bonne fois pour toutes avec qui elle voulait vivre, il partit en claquant la porte.

Il se rendit à son travail avec le moral à zéro. Il ne porta même pas attention au vent glacial de janvier qui lui mordit la peau à la sortie du métro. Ni au sourire plein de promesses que la fille de l'accueil lui faisait tous les jours lorsqu'il arrivait dans le hall d'entrée de l'immeuble IBM. L'esprit ailleurs, il glissa machinalement son badge devant le capteur, passa le portillon de sécurité et prit l'ascenseur pour rejoindre son bureau au huitième étage.

Il soupira en regardant son écran. Encore un spam dans sa messagerie. Et pas n'importe lequel, le fameux « Sauvez Amy ». Avec l'approche du passage à l'an 2000, les fausses prophéties et les chaînes de la chance s'étaient multipliées à un rythme exponentiel. Même si ce cap soi-disant fatidique était désormais passé, leur fréquence ne faisait qu'empirer. Si les prétendues pyramides de solidarité ressurgissaient en plus, lire ses mails le matin allait devenir une vraie course d'obstacles.

Celle-ci était un modèle du genre – fautes d'orthographe comprises, pour faire plus « petite fille malade » sans doute.

De : Make-A-Wish

A : charlie, tess, s.maussel@aol.com, pCalini@sensorys.fr, mmartin@jlds.com, b.pujol@irpf.fr, n.sanchez@irpf.fr, mina_noria@yahoo.fr, balkiss_noria@llamirail.univ-tls1.fr, romain.sartoris@tiscali.fr, leila.kanou@cnac-gp.fr, salome.montout@aol.com, g.arfeuille@wanadoo.fr, nora_alhegra@yahoo.fr

Objet : Sauvez Amy

FAITES SUIVRE S.V.P. MERCI-

Faites le pour elle!

Un petit geste ne coute rien.

j'espère que vous aurez le coeur de ne pas effacer ce message!!

Bonjour, mon nom est Amy Bruce. J'ai sept ans et j'ai un grave cancer du poumons comme fumeuse passive. J'ai aussi une grande tumeur cérébrale, produit de plusieurs métastases (cancer des os).

Les médecins disent que je vais mourir bientôt si on ne fait rien, et ma famille n'as

pas assez d'argent pour payer les traitements.

La fondation "Make a wish" a décidé de donner 7 cents chaque fois que quelqu'un recevra et enverra ce message. Pour tout ceux qui enverrons une copie de ce message, je vous remercie et pour ceux qui ne le feront pas, n'oubliez pas que tout ce qu'on fait, nous revient.

Ayez du coeur, s'il vous plaît envoyez ce é-mail à toutes vos connaissances

PS : Envoyez une copie, ne coute rien.

MERCI à VOUS TOUS !!!!!!!!!!!!!

Pour une moribonde, la petite Amy tenait plutôt bien le coup. Déjà plus d'un an et demi qu'elle était censée « mourir bientôt » et que ce poignant appel au secours tournait sur le réseau mondial. Pas mal pour une fillette en cancer terminal généralisé. La cerise sur le gâteau était la vague menace finale vis à vis de « ceux qui ne le feront pas ». Ben voyons, soyons modernes, maintenant les malédictions circulent par Internet.

Charlie renvoya à tous les destinataires, dont la plupart qu'il ne connaissait même pas, un message de mise en garde contre cette intox nauséabonde, afin qu'au moins ces personnes-là ne continuent pas à relayer de telles bêtises. Comme à chaque fois, seules quelques-unes d'entre elles lui retournèrent un petit mail de remerciement. La plupart se contentèrent d'effacer les deux messages sans y penser plus que ça.

Pourtant, les treize hommes et femmes qui venaient de se trouver fortuitement en contact avec Charlie par l'intermédiaire de « Sauvez Amy » allaient tous interférer de près ou de loin avec lui, même si aucun, à part Tess, n'en avait conscience à cet instant précis. Tess, seconde sur la liste des destinataires, qui le plaquerait définitivement quelques jours plus tard. Venaient ensuite deux amis de Charlie, puis six inconnus qui transformeraient sa vie plusieurs années plus tard et, pour finir, quatre femmes dont le rôle allait être considérable dès les jours suivants.

Les deux proches de Charlie étaient Sarah Maussel et Phil Calini.

Sarah avait fait sa connaissance quelques semaines plus tôt et le courant était immédiatement passé entre eux. Cette sympathie se transforma rapidement en amitié profonde. Elle allait recruter Charlie quelques mois plus tard dans le bureau d'études qu'elle venait de fonder près de Marseille, lui donnant l'occasion de revenir en France.

Quant à Phil, il était le meilleur ami de Charlie depuis des années. Il animait un salon d'aromathérapie et de relaxation à Montpellier. Quelques jours plus tard, c'est lui que Charlie appellerait, à un moment où il se sentirait totalement désemparé.

Les six personnes d'après allaient n'interférer à nouveau avec la vie de Charlie que plusieurs années plus tard. Mais leur destin se noua justement ce soir-là, à cause de la première d'entre elles, Muriel Martin.

Blonde platine décolorée, au physique de playmate et au corps complètement épilé, elle travaillait comme masseuse-esthéticienne dans un institut de beauté de Castres. C'était une habituée des bars louches de la ville, aux envies sexuelles insatiables. Elle finirait la nuit à venir dans une chambre d'hôtel avec trois hommes, dont les deux suivants de la liste, des habitués de ce genre de pratique. Ils étaient respectivement chef de service et avocat spécialisé en droit des brevets au sein de l'un des laboratoires castrais du puissant groupe pharmaceutique Pierre Fabre. Le troisième homme à profiter des charmes de Muriel cette nuit-là n'apparaissait pas sur la liste, d'ailleurs il n'avait pas de mail.

D'origine sino-française, il se prénomait Luo. Il était rugbyman au Stade Toulousain, venu disputer dans l'après-midi un match amical contre le Castres Olympique. C'est lors de la fête très arrosée de la traditionnelle troisième mi-temps qu'il avait fait la connaissance des deux cadres de Fabre, qui ne lâchaient pas Muriel d'une semelle.

L'appétit de Luo pour le sexe égalait, voire dépassait, celui de Muriel. Elle allait devenir l'une de ses maîtresses régulières pendant près d'un an, avec de nombreux épisodes d'amour à plusieurs – filles ou garçons – Luo étant également très friand de ce genre de plaisirs.

Il ne vivait pourtant pas seul. Sa première nuit avec Muriel ne fut qu'une énième tromperie vis à vis de sa compagne officielle, Mina Noria, la destinataire suivante. Ce n'est que huit mois plus tard que Mina surprendrait Luo avec Muriel. Cette révélation mettrait fin à leur couple, Luo préférant continuer sa route avec Muriel que sa routine avec Mina.

Ensuite venait Balkiss, la sœur jumelle de Mina. Elle était étudiante en lettres à l'université du Mirail, à Toulouse aussi. Quelques années plus tard, Balkiss et Mina devaient rencontrer Charlie et bouleverser sa vie à jamais. Tout commencerait quand Mina serait embauchée par Sarah, dans la même entreprise que Charlie. Il tomberait fou amoureux d'elle jusqu'à la fin de ses jours, alors que Balkiss deviendrait, elle, amoureuse de lui. Et Luo, revenu dans la vie de Mina, compliquerait tout.

Auparavant, Romain Sartoris, le suivant sur la liste et l'un des amis proches de Mina, aurait une liaison aussi brève que désastreuse avec elle. Elle en garderait un traumatisme douloureux. Ils ne se reverraient plus jamais ensuite.

Les quatre dernières destinataires de « Sauvez Amy », toutes des femmes, allaient, elles, avoir un impact quasi immédiat sur la vie de Charlie.

Seule Leila Kanou n'y participa qu'indirectement. Elle fut, en quelque sorte, un signe avant-coureur d'une incroyable avalanche d'évènements, dont l'essentiel se déroulerait en moins d'un mois. Leila était une ravissante burkinabée travaillant au Centre Georges Pompidou. Elle devait retrouver Salomé Montout pour un dîner le soir même. Les deux

jeunes femmes deviendraient ensuite amantes d'une nuit – cette même nuit pendant laquelle Luo ferait l'amour pour la première fois avec Muriel.

Salomé oublierait Leila aussitôt après, en raison d'un coup de foudre intense et réciproque qui les frapperait elle et Charlie dès le lendemain. Gabrielle Arfeuille, la dix-huitième descendante de la Filastre, mettrait toute son énergie à détruire ce qui eut sans doute pu devenir une vraie passion. Salomé et Gabrielle, les deux bourgeons lointains issus de l'infâme Mathurin Bedeau, allaient en effet se disputer le même homme. En dehors de leur origine commune dramatique qu'elles ignoreraient toute leur vie, elles ne se ressemblaient en rien. Salomé baignait dans l'amour alors que Gabrielle n'avait jamais connu que la haine.

Charlie rencontrerait Gabrielle en chair et en os exactement treize jours plus tard, une semaine avant qu'il ne se retrouve dans les bras de Salomé.

Pour rejoindre Gabrielle au centre de la France, il prendrait un avion et aurait ensuite besoin de louer une voiture. L'hôtesse de l'agence Avis, avec qui il sympathiserait en remplissant le formulaire de location après son atterrissage à l'aéroport de Clermont-Ferrand, serait Nora Alhegra, la dernière de la liste des destinataires de « Sauvez Amy ». Elle jouerait également un rôle crucial dans la suite de cette histoire.

o
o o
o

Le jour de la connexion prit fin. Le soleil se coucha.

Les destinées des quatre femmes, comme animées par les rouages d'un mécanisme occulte, entrèrent alors en résonance et commencèrent à échanger des échos étranges. Était-ce l'ombre menaçante de Lilith, exécutant un plan funeste, plaçant ses pièces en ricanant, manipulant le sort des humains qu'elle voulait torturer avant de les dévorer ?

Était-ce, au contraire, un hasard pur et simple, une collision comme il y en a des milliards dans l'essaim aveugle des vies qui s'agitent en tous sens ? A chacun d'en décider...

La nuit tomba.

Leila, Salomé, Gabrielle et Nora se retrouvèrent sous le signe de la lune noire.

Chapitre 3

La lune noire

Nous sommes deux sœurs : la première engendre la seconde et la seconde engendre la première. Qui sommes-nous ?

Le Sphinx

*Black moon is rising
How long will it be*

Greg Lake

La lune est le rêve du soleil.

Paul Klee

Salomé lut l'avertissement de Charlie sur « Sauvez Amy ». Elle le trouva très gentil de la prévenir ainsi alors qu'il ne la connaissait pas. Elle le remercia en retour d'un petit mail puis n'y pensa plus du reste de la journée. Ce soir-là, elle avait rendez-vous avec Leila Kanou et cela occupait toutes ses pensées. Depuis le week-end précédent où elle avait fait sa connaissance chez des amis communs à une soirée, cette fille l'attirait d'une façon délicieusement troublante. Elle n'était pas seulement brillante quand elle parlait d'art, ou drôle quand elle décrivait sa vie. Elle était aussi fabuleusement belle, ou plus précisément, sensuelle dans ses moindres gestes, dans sa façon de regarder Salomé et même dans la douceur soyeuse de sa voix qui, à elle seule, éveillait le désir. Quand, à la fin de la soirée, Leila lui avait proposé un dîner à deux, entre filles, pour le jeudi suivant, Salomé avait accepté immédiatement.

Le dîner se passa comme dans un rêve. Salomé raccompagna Leila chez elle. A peine entrées dans son appartement à la fois moderne et chaleureux, Leila colla ses lèvres contre celles de Salomé. Ce n'était pas la première fois que Salomé faisait une exception à son hétérosexualité, même si cela ne lui était arrivé qu'assez rarement. Quant à Leila, elle était exclusivement lesbienne et elle fit connaître à Salomé toute l'étendue de son expérience. Qu'y a t'il de plus doux que deux femmes qui font l'amour... Sans parler de l'avantage physique qu'elles ont sur n'importe quel homme, celui d'avoir autant d'orgasmes qu'elles en ont envie.

Entre deux de leurs multiples extases, elles se mirent à bavarder à voix basse. Salomé raconta à Leila l'histoire de Batuuli et de sa descendance, jusqu'au jour où elle était née dans un petit village près de Montluçon. Leila, quant à elle, avait des parents burkinabés mais avait vu le jour au Togo, à Lomé.

« Lomé ? C'est drôle, comme coïncidence. Lomé, c'est comme mon prénom.

- Je ne crois pas aux coïncidences. D'ailleurs, ce n'en est pas une. C'est parce qu'on m'a dit que tu t'appelais Salomé que j'ai voulu te connaître mieux. Et que j'ai eu très envie que tu ne sois plus seulement Salomé, mais ma Lomé.

- Ta Lomé ? Ah oui ? Et si je t'avais dit non merci jamais avec une fille ? Et si tu m'avais trouvée laide ? Tu m'aurais aussi entraînée chez toi ?

- Tu n'es pas laide et tu es ici avec moi.

- Oui, mais si tu m'av...

- Tu n'es pas laide et tu es ici avec moi. Ce « si » n'a pas de sens. Comment pourrais-tu être laide ? Tu ne l'es pas. Tu es belle. Et tu as eu envie de moi tout de suite, je l'ai vu dans tes yeux et dans tes gestes. Tu ne m'as pas repoussée. Tu ne m'as pas résistée. Tu es ici dans mon lit. Tu es Salomé, je suis Leila, nous nous sommes rencontrées, nous nous sommes plués et nous faisons l'amour. C'est ainsi.

- D'accord, d'accord, j'abandonne. Et je m'abandonne. Dis-moi, puisque je suis ta Lomé, quel effet ça te fait d'être couchée nue sur moi comme le jour où tu es née, couchée nue aussi au milieu de Lomé ?

- Tu veux que je te remontre quel effet ça me fait d'être au milieu de toi ? Et toi quel effet ça te fait quand je te fais ça... et ça... et...

- Hmmmm, non, attends, on parle encore un peu d'abord.

- Ca t'embête tant que ça que je te caresse pendant qu'on parle ?

- Oui ! Ouh, mmmh, non ! Hmm, là non plus, ça ne m'embête pas. Ouh, et ça, mais alors là, ça ne m'embête pas du tout ! J'ai l'impression que tu connais mon corps mieux que moi, je ne sais pas comment tu fais pour oooooohhh.... Mmmhhh, qu'est-ce que je suis bien avec toi.

- Tu es à l'image de ton nom. Salomé, la paix...

- Et toi, que veut dire ton nom ?

- Leila, ça veut dire la nuit. J'adore la nuit. La nuit, c'est faire l'amour. Et faire l'amour, c'est la paix. Leila c'est faire l'amour et faire l'amour c'est Salomé. Leila fait l'amour avec Salomé. La nuit fait l'amour avec la paix.

- J'aime tes mots. Ca te va bien, comme nom, la nuit... Même ta peau est couleur de nuit. La mienne est plus claire, c'est parce que je suis un peu métisse, à cause de l'homme blanc qui a violé mon aïeule.

- Méfie-toi des hommes, ma Lomé, méfie-toi des hommes. Regarde comme on est mieux sans eux. Nous, on fait l'amour. Eux, ils baisent les femmes. Eux, ils violent les femmes. Eux, ils souillent les femmes. Ils crachent leur sperme gluant et ils oublient juste après avec qui ils sont et ils s'endorment. Et ils sont prêts à prendre n'importe quelle autre femme juste après. Méfie-toi des hommes.

- Oh, tu exagères, moi j'adore faire l'amour avec toi, mais j'adore aussi faire l'amour avec les hommes. Ils ne sont pas tous comme tu dis. Il y en a quand même qui ne sont pas si méchants que ça, qui sont tendres et aimants, qui donnent du plaisir avant de penser au leur. Tiens, ce type, là, sympa comme tout, Charlie je ne sais plus quoi, qui nous a écrit aujourd'hui pour nous dire de nous méfier du mail sur la petite fille malade, je suis sûre que c'est quelqu'un de bien.

- Qu'est-ce que tu en sais ?

- Bon, tu as raison, je n'en sais rien mais tu vois, il ne nous connaît pas et son réflexe le plus naturel, c'est de nous rendre un service, comme ça, pour le plaisir.

- Comme ça, pour le plaisir, vraiment ? Si ça se trouve, il est vieux et moche et il ne sait parler de rien d'autre que de son boulot et il sent mauvais sous les bras...

- ...et il a des poils partout et il a des dents jaunes et tordues. »

Elles pouffèrent de rire. Salomé reprit :

« Mais ça m'étonnerait. Même avec le peu de mots qu'il a utilisé dans son mail, il avait l'air chaleureux. Tu n'as pas trouvé ?

- Mouais. Peut-être. Et qu'est-ce qui te dit que ce n'est pas sa technique favorite de drague, en essayant ensuite d'accrocher n'importe laquelle de nous qui aurait répondu, comme ça, pour le plaisir ?

- Oh, tu vois le mal partout. Tu ne crois pas que tu en fais trop, là ?

- En tout cas, quand un mec que je ne connais pas m'envoie un mot sympa, ce n'est pas pour ça que je vais lui proposer de coucher avec moi !

- Non, bien sûr, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Mais n'empêche, tu peux bien admettre qu'il y a aussi des mecs bien, ce ne sont quand même pas tous des machos tarés ou des débiles moches.

- Ah bon ? Sérieux ? Mais on me cache des choses ! Ils sont où ?

- Arrête de te moquer de moi ! Parfaitement, il y en a ! Tu n'as pas dû rencontrer les bons, c'est tout. Mais si ça t'arrive un jour, tu devrais essayer... ou plutôt une nuit puisque tu préfères...

- Alors là, pas question ! Oublie l'idée de moi avec un homme. Oublie tous les hommes, d'ailleurs, ne m'en parle plus tant qu'on est toutes les deux. Tiens, je vais te raconter une petite histoire. Quand Dieu a créé le premier homme et la première femme, il leur a dit : « Je voudrais offrir à chacun de vous quelque chose d'unique. Qui de vous deux souhaite avoir un sexe de plusieurs centimètres de long qui permet d'uriner debout n'importe où ? ». Adam répondit aussitôt en agitant les bras « Moi ! Moi, Dieu, je veux ça » sans laisser une seule chance à sa compagne d'ouvrir la bouche pour dire si oui ou non ce cadeau pouvait l'intéresser aussi ou pas. Dieu dota alors Adam d'un pénis, qu'il alla immédiatement essayer, très content de son choix, en pissant un peu partout contre les arbres ou sur les fleurs. La première femme, même pas surprise par le comportement infantile d'Adam, le regarda avec condescendance, leva les yeux au ciel puis se tourna vers Dieu et lui demanda : « Bon, et moi, Dieu ? Quel est le cadeau qu'Adam m'a laissé sans même savoir ce que c'était ? Que reste t'il pour moi ? ». Alors Dieu lui répondit : « La capacité d'avoir des orgasmes multiples ».

Salomé éclata de rire, suivie de Leila.

« Quel taré cet Adam, reprit Salomé. Merci, Eve, d'avoir choisi le deuxième cadeau ! Nous te devons beaucoup !

- Eve ? Eve n'a rien à voir avec cette histoire.

- Quoi, mais tu viens de le dire, c'est elle qui a choisi les orga...

- Je n'ai pas parlé d'Eve. J'ai parlé de la première femme.

- Ce n'est pas la même chose ?

- Non. Eve n'était pas la première femme. La première femme s'appelait Leila comme moi.

- Ah bon ? D'accord, mais oui, la première femme s'appelait comme toi, tout le monde sait ça.

- Je suis sérieuse.

- Mais oui, mais oui, pas de problème. Adam et Leila, le premier homme et la première femme, bien sûr.

- Peu importe que tu me croies ou pas, après tout. Ce qui compte, c'est qu'aucun homme ne peut donner autant de plaisir à une femme que ce qu'une autre femme peut lui donner. Oublie les hommes. Il n'y a que toi et moi. Tu luis comme le soleil et moi je suis ta lune noire... La journée et la nuit sont deux sœurs et en même temps, chacune est la mère de l'autre puisque chacune engendre l'autre. La journée donne vie à la nuit quand elle se couche, la nuit donne la vie à la journée quand elle se couche.

- Comme nous deux maintenant...

- Oui. Tu me donnes la vie quand tu te couches pour moi, je te la donne quand je me couche pour toi... Et quand on est couchées toutes les deux ensemble, nous nous donnons la vie en même temps...

- Donne-moi encore un peu de vie, ma lune noire... ma lune noire...

- J'aime quand tu m'appelles ta lune noire, mon soleil... Ta lune noire va te faire briller encore cent fois... Ta lune noire va te faire jouir encore cent fois avant que le jour se lève ... »

Cent fois, bien sûr, c'était une façon de parler. Jouir, par contre, c'était le mot exact.

Comme toutes les filles de sa lignée, Gabrielle Arfeuille était belle, rousse, aux yeux verts, haineuse envers tout et tout le monde. Et sorcière. Elle allait avoir 17 ans dans deux semaines et elle était déterminée à perpétuer la tradition en trouvant le mâle qui lui donnerait sa fille, de gré ou de force.

Comme toutes les jeunes filles de son âge, elle regardait des sitcoms sur M6 ou Teva, adorait s'habiller chez Cop'Copine ou KanaBeach, se teignait les ongles de couleurs vives,

portait souvent des tenues provocantes. Elle avait un piercing au nombril, ainsi qu'un tatouage que seuls ses amants avaient pu voir en entier. Un serpent la tête en bas, allant en ondulant de son nombril à son pubis soigneusement rasé, et dont les mâchoires étaient dessinées sur ses grandes lèvres.

Comme toutes les ados modernes, elle disposait d'Internet à la maison. Quand, ce matin-là, elle alla jeter un coup d'œil aux messages de la nuit, elle tomba sur « Sauvez Amy ». Puis sur la mise en garde de Charlie. Elle avait horreur de ce genre de mecs, qui rendent service, comme ça, par condescendance, pour se montrer supérieurs, pour qu'on les admire, qu'on se sente dépendant d'eux. Pas de doute, il était celui qu'elle cherchait. Il ne restait plus qu'à l'attirer jusqu'à elle. Facile. Les mecs, hein...

Elle se rappela, avec un sourire rêveur, son dépuçelage trois ans plus tôt. Elle avait alors un prof de français, rigide et sévère, un catholique intégriste qui ne manquait jamais une occasion de fustiger ses élèves pour un rien. Il n'arrivait pourtant pas à cacher qu'il était franchement troublé par les formes émouvantes de Gabrielle en pleine explosion pubertaire, d'autant plus mises en valeur que le printemps était radieux et qu'il encourageait à une exposition plus généreuse des corps. Lorsqu'elle lui avait demandé s'il accepterait de lui donner quelques cours particuliers pour améliorer ses notes, il n'avait pas su dire non. Elle avait rajouté qu'elle préférait que les cours aient lieu chez lui sous prétexte que chez elle, sa mère les dérangerait tout le temps. Elle sous-entendit, d'un air gêné parfaitement joué, que maman était un peu folle et, comment dire, plutôt agressive avec les hommes en général, vous comprenez, monsieur, je ne voudrais pas vous mettre mal à l'aise. Il déglutit, remonta ses lunettes sur son nez et dit qu'il comprenait.

Elle vint au premier cours vêtue d'une mini-jupe très, très courte et d'un débardeur échancré dont les bretelles ne tenaient jamais sur ses épaules. Bien entendu, sans soutien-gorge dessous. Le décor du pavillon du prof était aussi ringard que ce à quoi elle s'attendait. Meubles en faux XVIIIème, napperons en dentelle brodée, murs surchargés d'iconographie religieuse et de grandes assiettes en porcelaine représentant des scènes de la Bible. Plusieurs crucifix de tailles et de styles divers. Odeur écœurante de vanille artificielle provenant d'un diffuseur de parfum industriel de bas de gamme.

Le prof la conduisit dans le séjour et lui montra du bras la table ronde aux pieds rococo, qui devait servir habituellement à prendre les repas familiaux, dans une ambiance que Gabrielle préférait ne pas imaginer. Elle rapprocha sa chaise pour s'asseoir tout près de lui. Pendant qu'il commençait son cours, elle n'arrêta pas de se pencher en avant pour qu'il louche sur ses seins, de remettre sa bretelle de débardeur sur son épaule de façon à ce qu'elle retombe aussitôt, de se croiser et de se décroiser les jambes en laissant deviner la soie rouge de sa culotte, de le frôler de la cuisse et du bras. Et de surveiller au passage son pantalon. Quand elle vit qu'il bandait, elle se colla franchement contre lui, attrapa son sexe durci à pleine main à travers le pantalon et lui glissa sa langue dans l'oreille.

Il la baisa sur la table comme un fou furieux.

Quand il eut fini, elle remit sa petite culotte et lui demanda où étaient les toilettes. En y allant, elle passa devant sa chambre. Il ne pouvait pas la voir, elle entra, s'approcha du lit, souleva les oreillers, vit sous le premier un pyjama ridicule à rayures et sous le deuxième une chemise de nuit austère. Elle retira sa culotte souillée par le mélange de sperme et de sang qui avait commencé à s'écouler et la posa sous le coussin de la femme du prof. Pour faire bonne mesure, elle glissa également sous les draps plusieurs de ses cheveux roux. Puis, une fois le lit bien refait, elle continua jusqu'aux toilettes, s'essuya, tira la chasse, s'arracha quelques cheveux de plus qu'elle laissa tomber par terre, ressortit, revint vers le séjour.

Elle manqua éclater de rire. Le prof était là, allongé sur le carrelage de tout son long, face contre terre, les bras en avant, les mains jointes, au pied d'un des crucifix accrochés au mur, comme un pénitent faisant repentance. Ah ça, il devait avoir de quoi se sentir plutôt torturé. Lui, le croyant rigoriste et puritain, le moraliste implacable et froid, il venait, en quelques minutes, à la fois de tromper sa femme épousée devant Dieu, de faire l'amour par pur désir animal, de sauter une de ses propres élèves, très largement mineure de surcroît, et sous le toit conjugal pour couronner le tout. L'absolution n'allait pas être évidente. Elle partit sans lui dire un mot.

Le lendemain, le prof ne se présenta pas au lycée. Ni les jours d'après. Manifestement, la découverte par la femme du prof de la petite culotte tachée et des cheveux roux avait fait son effet. Les élèves apprirent plus tard qu'il s'était pendu. Gabrielle considéra cet épilogue comme un magnifique exploit, qui restait à ce jour son plus beau souvenir.

La suite de sa scolarité fut émaillée de quelques autres coups d'éclat, certes moins impressionnants, mais qu'elle n'en savoura pas moins. Elle se fit une spécialité de briseuse de couples. Dès qu'un premier de la classe ou un frimeur prétentieux entamait un début de relation suivie avec une jeune fille tendre et propre, elle le draguait à mort, le convainquait d'aller chez lui pour une partie de sexe endiablée et se débrouillait pour que sa petite amie l'apprenne ou, mieux encore, débarque dans la chambre au moment le plus chaud, prévenue par un gentil mot anonyme.

Elle avait bien aimé aussi les circonstances dans lesquelles elle venait de se faire virer du lycée juste avant Noël, en raison de sa « cruauté barbare inqualifiable et écœurante », pour reprendre les mots exacts du proviseur. Elle s'était faite surprendre par le prof de SVT un peu après 17h. Elle pensait qu'il était parti mais, manque de chance, il avait oublié ses clés de voiture dans la salle de cours. Elle venait tout juste de planter deux longues aiguilles dans les yeux de la tortue qui y séjournait dans un petit enclos. Le prof ouvrit la porte au moment exact où elle allait fracasser la carapace de la tortue avec un pied de chaise. Sans la moindre gêne, elle le fixa droit dans les yeux avec un grand sourire et abattit la chaise sans hésiter, traversant la tortue de part en part, dans un bruit écœurant d'œuf qui s'écrase. Il l'empêcha d'en faire plus. Dommage, elle commençait à bien se marrer.

Ses pensées revinrent à Charlie. Elle répondit à son mail d'avertissement par un autre, bourré de perches – dans le genre je suis une jeune fille seule, naïve, canon et romantique, mais oh que ce monde est compliqué et méchant, comment peut-on piéger les gens comme ça, heureusement qu'il y a des personnes sympa comme lui, comment se fait-il qu'il ait su que c'était une arnaque, est-ce qu'il pourrait lui apprendre d'autres trucs à éviter, et ainsi de suite.

Voilà. L'appât était lancé. Il n'y avait plus qu'à attendre que sa proie morde à l'hameçon.

Pour mettre toutes les chances de son côté, Gabrielle récita à voix basse l'incantation à la Lune Noire.

*Lune Noire, Lilith, Sombre Sœur,
Dont les mains façonnent l'inférieure fange,
Lorsque je suis faible, lorsque je suis forte,
Façonne-moi comme le feu façonne l'argile.*

*Lune Noire, Lilith, Reine de la Nuit,
Tu mets au monde tes petits.
A mon tour je dois donner la vie,
Prends ton envol, ramène-moi cet homme.*

*Lune Noire, Lilith, Mère Obscure,
Je suis ton adepte dévouée
Pousse vers moi celui que je désire
Goûte sa semence et laisse-le moi.*

*Lune Noire, Lilith, Leila la Strige,
J'aspirerai tout son fluide,
Je le viderai de sa vie,
Je te ferai l'offrande de son corps.*

Elle alla se coucher en se demandant ce que pouvait bien faire Lilith en ce moment précis. Sûrement encore en train de s'envoyer en l'air avec un humain de passage avant de jeter sa dépouille épuisée dans un fossé, se dit-elle avec un petit ricanement. Elle s'endormit, le sourire aux lèvres, en imaginant une sitcom sur M6 dont Lilith serait l'héroïne.

Nora avait du mal à trouver le sommeil. Sa vieille blessure, venue du fond de son enfance, se rouvrait une fois de plus dans le noir de la nuit, comme tous les vingt huit jours.

Elle n'avait que 6 ans quand toute sa vie s'était écroulée. Il y avait alors toutes ces nuits, toujours pareilles. Elle était couchée dans sa chambre, avec sa petite veilleuse allumée. Elle était censée dormir mais elle ne pouvait pas ne pas entendre les cris que poussaient ses parents dans la chambre d'à côté. Des cris de colère. Des scènes interminables dont elle ne comprenait pas les mots, ni les raisons. Des pleurs parfois. La porte de leur chambre qui claquait, puis le silence, enfin.

Le lendemain, elle se levait, allait au salon et son père était déjà habillé, assis sur le canapé, une couverture froissée à ses pieds, le visage pas rasé. Il avait souvent les yeux rouges. Sa mère sortait de la chambre un peu plus tard et ses yeux étaient rouges aussi. Ils essayaient tous les deux de sourire à Nora mais elle voyait bien qu'ils se forçaient. Et elle voyait aussi qu'ils faisaient tout pour ne pas se regarder entre eux et pour ne pas se parler non plus. Et elle sentait la tension étouffante, palpable, qui ne s'évanouissait que lorsque l'un des deux quittait la pièce ou sortait carrément de la petite villa.

Une nuit sans lune, alors que Nora guettait dans son lit le moment où les cris allaient à nouveau résonner à travers la cloison, il n'y eut que le bruit de la porte de ses parents. Puis celui de la porte d'entrée. Puis le silence. Nora attendit quelques minutes, immobile dans son lit, déconcertée par ce changement dans la triste routine des nuits précédentes. Elle se leva et marcha jusqu'au salon.

La couverture était posée, pliée en quatre sur le canapé. Sa mère était assise à la table de la cuisine, les yeux dans le vide, une cigarette allumée entre les doigts. Nora demanda où est papa. Sa maman répondit je ne sais pas et se mit à pleurer. Nora la regarda en

sentant ses propres yeux se mettre à la piquer. Puis elle réalisa qu'elle était en train de faire pipi sur le carrelage de la cuisine. Sa maman regarda en portant ses deux mains sur sa bouche la flaque qui se formait aux pieds de sa fille. Nora lui dit c'est pas grave maman j'ai pas de culotte sous ma chemise de nuit je me suis pas mouillée c'est tout tombé par terre mais je peux essuyer si tu veux. Sa maman répéta c'est pas grave c'est pas grave. Puis elle se leva, souleva la petite dans ses bras, la serra très fort, la ramena dans sa chambre, la remit dans son lit et se coucha à côté d'elle. Nora dit maman pourquoi tu dors dans mon lit. Sa maman répondit parce que papa n'est pas là. Nora dit et pourquoi il est pas là papa. Sa maman répondit il est parti et elle se remit à pleurer. Nora n'osa pas poser d'autre question. Elles finirent par s'endormir.

Le lendemain dans la matinée, son papa revint, l'air grave, la mâchoire crispée. Nora ne savait pas trop si elle devait montrer à sa maman qu'elle était contente de le revoir. Sans dire un mot, il alla directement dans la chambre parentale, en ressortit quelques minutes plus tard avec un sac de voyage plein et vint s'agenouiller devant Nora. Il lui dit je t'aime très fort ce n'est pas ta faute tout ça c'est juste que maman et moi on ne s'aime plus je m'en vais mais je reviendrai te voir. Nora répondit en fondant en larmes ne pars pas papa ne pars pas. Il l'embrassa très fort et partit. Nora et sa maman pleurèrent toutes les deux jusqu'à l'heure de manger. Et encore un peu pendant l'après-midi. Et le soir, chacune dans leur chambre.

Des semaines sans fin passèrent, pendant lesquelles Nora ne vit plus son père une seule fois. De temps en temps, elle entendait sa mère parler de façon très énervée au téléphone et elle se disait que ce devait être avec son père. Elle lui parlait d'une autre femme en disant ta pute à chiens. Nora lui demanda ce que ça voulait dire taputachien parce que ça ressemblait quand même à un gros mot. Sa mère lui répondit d'aller dans sa chambre.

Il revint un soir, à la lune noire suivante. Il avait l'air bien dans sa peau, sûr de lui, exalté même, comme avant, quand tout allait bien. Sa maman n'allait pas bien du tout, par contre. Elle avait maigri, elle avait les traits tirés, elle s'était remise à beaucoup fumer, elle

buvait souvent de l'alcool, à n'importe quelle heure, et ça ne la rendait pas joyeuse de boire, comme avant, quand tout allait bien.

Nora fit un immense sourire à son papa. Il lui sourit aussi, la prit dans ses bras, lui dit des mots gentils, lui dit qu'elle lui manquait. Puis il la posa sur le canapé et lui dit qu'il fallait qu'il parle avec maman. Ils allèrent parler dans la chambre des parents. Il y eut quelques cris. Au bout d'un long moment, ils ressortirent. Il dit au revoir Nora à bientôt n'oublie jamais que je t'aime je vais revenir te voir très vite et je te montrerai où j'habite maintenant.

Deux jours après, il fut retrouvé mort dans sa voiture qui était garée tout près de leur villa, sur un chemin de terre à la sortie du grand bois qui longeait le lotissement. Les médecins dirent qu'il avait eu un malaise cardiaque, sans doute quelques heures à peine après avoir dit au revoir à Nora. Ca, elle ne l'apprit que bien plus tard. Ca lui fit presque plaisir parce qu'elle avait cru, pendant d'interminables semaines, que son papa ne voulait plus la revoir ou pire, l'avait oubliée.

Le temps passa. Ce n'est qu'à la puberté qu'elle s'épanouit enfin. Ses règles tombaient le jour de la pleine lune. Elle vit un signe dans cette symétrie parfaite : la nuit maudite où son père avait disparu était celle de la nouvelle lune. Alors, elle se mit en tête que son malheur s'écoulait hors d'elle avec ses règles. A l'inverse de toutes ses copines et de la plupart des femmes, elle attendait presque ce moment avec impatience. Elle avait l'impression que le flux menstruel la purifiait, la vidait des scories de son passé, l'éloignait des heures sombres. A chaque fois qu'elle saignait, c'était encore un peu du cauchemar qu'elle avait vécu qui partait. Le moral de Nora se calquait sur le cycle de la lune : plus elle était ronde, plus Nora rayonnait. Quand elle devenait noire, son humeur aussi.

Elle devint gaie, vive, volubile. Et très belle. Une cour permanente de soupirants l'entourait au lycée. Elle en choisissait un de temps en temps, acceptait quelques bisous, quelques fleurs, quelques poèmes. Un peu plus avec les plus doux. Beaucoup plus avec les plus doués.

Elle eut quelques liaisons prolongées quand elle devint adulte. Toujours avec des hommes bien plus âgés qu'elle.

Toujours avec des hommes mariés.

Ca la rassurait de sentir qu'elle pouvait décider à tout moment de tout arrêter.

C'était elle qui avait le contrôle.

Bien sûr, qu'ils ressemblaient tous à son père.

Bien sûr.

Elle ne s'attacha à aucun. Elle se sentait libre et, à sa façon, heureuse.

Même si, à chaque lune noire, elle avait du mal à s'endormir si elle se retrouvait seule.

Comme ce soir.

Il y eut un soir, il y eut un matin. Ce fut le premier jour.

Chapitre 4

Salomé pleure

Il n'y a qu'une chose qui puisse rendre un rêve impossible, c'est la peur d'échouer.

Paulo Coelho

Salomé pleure. Elle pleure comme elle a toujours vécu, avec douceur, sans heurt. Les larmes coulent simplement de ses yeux sans à coup, comme deux petits ruisseaux au tout début de leur source, un mince filet d'eau presque immobile. Salomé ne sanglote pas, elle respire lentement, elle a les yeux mi-clos, la tête légèrement baissée et elle pleure. Elle a revêtu une robe traditionnelle, elle est agenouillée dans la grande pièce sombre, les fesses posées sur ses talons, le dos droit, les bras posés sur ses cuisses. Devant elle se trouve un bol, rempli d'une poudre grise très fine. Ce sont les cendres de l'amour infini qui l'a envahie. Et quand elle respire, les particules volent dans l'air en une poussière légère et impalpable. Salomé inhale à chaque inspiration un peu de cette brume, un peu de ce qui subsiste de cet amour. Elle sent pénétrer en elle le goût amer de ce qui reste de l'âme de cet amour insaisissable. Et Salomé, malgré son immobilité et sa respiration lente, sent son ventre qui se tord et sa peau qui la brûle, parce qu'il est parti et qu'elle ne sait pas s'il reviendra.

Salomé a 30 ans. Elle tient une galerie d'art, dans une petite rue qui donne sur le quartier Saint-Paul. Elle a fait les Beaux-Arts. Elle adore lire, dessiner, sortir, rire et aussi faire l'amour. Son peintre favori est Dali. Lorsqu'elle avait 10 ans, elle est allée voir avec sa tante l'immense exposition qui lui était consacrée à Beaubourg et elle n'arrivait plus à quitter le musée. Devenue adulte, elle a fait plusieurs fois le voyage jusqu'à Figueras et bien sûr, Port-Lligat. Son autre grande passion est la photographie. Elle a plusieurs appareils, une panoplie d'objectifs et tout le matériel pour faire ses développements elle-même dans un grand débarras de son appartement, qu'elle a recyclé en chambre noire.

Parce qu'elle aime les explosions de couleurs, elle porte des vêtements aux tonalités acidulées et elle se teint les cheveux de nuances improbables. En ce moment, ils sont d'un vert lumineux. Mais sur elle, rien ne semble artificiel.

Sa beauté est lumineuse. Quand elle est quelque part, elle a ce rayonnement qui fait qu'on ne voit plus qu'elle. Les hommes ne peuvent s'empêcher d'avoir une pensée de désir et les femmes de ressentir une bouffée d'envie – et parfois de désir aussi. Salomé est douce, elle n'essaie pas d'écraser les autres, elle ne se sent pas supérieure ou unique, elle ne cherche pas à séduire. Elle est simplement divine de naturel et de grâce. Sa voix seule peut faire fondre le cœur le plus glacé. Parce qu'elle aime donner du plaisir à son corps, elle a eu beaucoup d'amants d'une nuit, quelques amantes aussi et un grand amour. Comme souvent, il a été destructeur. Il lui a fallu deux ans pour se reconstruire, pour se remettre à être la Salomé qui aime la vie, qui est la vie.

Et puis, elle a rencontré Charlie. C'était il y a trois semaines, quelques jours après ce fameux réveillon de l'an 2000. Quand elle y repense, elle a l'impression qu'il s'est écoulé des années, qu'elle le connaît depuis toujours, que le temps d'avant lui n'est qu'un vague souvenir. Trois semaines...

Salomé se rappelle. Tout a commencé le jour où elle a reçu le mail « Sauvez Amy », suivi de la mise en garde de Charlie. Salomé lui avait alors répondu par un petit mot de remerciement. Puis elle avait passé une nuit de rêve avec Leila, tout en pensant à lui. Sans savoir que, la veille, Charlie et Tess s'étaient déchirés en une scène destructrice.

C'est sans doute pour cela que Charlie a continué son amorce de conversation avec Salomé. Très vite, il lui a demandé de lui dire ce qu'elle aimait et d'où elle venait. Parce que Salomé le trouvait gentil de s'intéresser à elle alors qu'ils ne s'étaient jamais vus, elle lui a raconté – son amour de l'art, son plaisir de vivre, ses origines mouvementées de descendante d'esclave, rien de très intime si ce n'est un détail qui va tout faire basculer : elle lui écrit aussi, en toute candeur, peut-être aussi un petit peu par jeu, qu'elle aime faire l'amour et qu'en ce moment elle se sent seule. En retour, elle lui a demandé de lui dire ce qu'il aimait et ce qu'avait été sa vie.

Il lui a répondu par un long message où il a décrit son enfance, elle aussi africaine puisqu'il est né à Essaouira, au Maroc, au bord de l'océan, son arrivée à Toulouse quelques années plus tard où il a découvert pour la première fois la télévision et la neige, ses études qui l'ont mené vers l'informatique, sa passion pour toutes les formes de création depuis la littérature jusqu'au cinéma en passant par les arts plastiques et la musique, les musées qu'il a visités, son passé de musicien, sa vie sentimentale remplie de bouleversements et de moments de magie à commencer par le bonheur que lui a donné Tess, son a priori de confiance envers les gens, le poids qu'il donne à l'amitié, la douleur qu'il ressent quand il aime quelqu'un qui ne l'aime pas, son goût pour les voyages et la découverte des gens et des cultures, sa sensibilité souvent à fleur de peau et pour finir des mots qui rebondissent sur la confiance trop intime de Salomé et qui vont finir de nouer leur destin. Il écrit : « Je suis affamé de vie, d'amour, d'émotions, de plaisir. Et donc, bien sûr, j'aime faire l'amour parce que quand on fait l'amour, il y a tout ça à la fois ».

A partir de là, tout s'est accéléré. Ils se sont mis à aller plus profond dans leur découverte l'un de l'autre, échangeant jusqu'à vingt messages par jour. Il est vrai qu'entre temps, la situation entre Tess et Charlie s'est aggravée mais Charlie n'en dit rien à Salomé. Au bout du troisième jour, Salomé lui écrit qu'elle en a le vertige, qu'elle ne comprend pas ce qui lui arrive, qu'elle se sent hypnotisée par son écran, guettant le mail suivant de Charlie, trouvant le temps interminable quand il n'arrive pas assez vite.

Alors, elle lui dit : « C'est fou, mes doigts sont irrésistiblement attirés par le clavier, l'envie de communiquer avec toi me démange et me dérange aussi ! J'ai envie de te voir, de t'entendre et en même temps j'aimerais que ça reste tout le temps comme ça, et puis j'ai un espèce de sentiment de culpabilité naissant, je ne veux pas perturber ton existence, tu n'es pas seul... au secours, je tombe... ».

Les mots qu'il lui répond finissent de la faire basculer.

- > j'ai envie de te voir, de t'entendre et en même temps
- > j'aimerais que ça reste tout le temps comme ça,

ce sera comme tu voudras que ce soit, je ne veux te forcer à rien, je veux juste que tout soit bien entre nous deux... mais moi aussi je meurs d'envie de te voir et de t'avoir tout près de moi pour continuer à nous parler et à nous caresser nos âmes autant que nos corps...

> et puis j'ai un espèce de sentiment de culpabilité
> naissant, je ne veux pas perturber ton existence, tu n'es pas seul...

c'est ta vie et la mienne, ton cœur et le mien, ça ne concerne personne d'autre...

> au secours, je tombe...
tombe avec moi, nous allons voler plus haut que les anges...

Elle reste en arrêt devant ces mots, un sourire rêveur éclairant son visage noble et beau. Elle lui répond qu'elle adore tout ce qu'il lui a écrit depuis trois jours, qu'elle n'a jamais ressenti une émotion aussi particulière, que ses mots sont magnifiques, doux et magiques, qu'elle se demande si elle n'est pas en train de rêver. Il lui dit que la magie vient d'elle. C'est déjà le soir, elle s'apprête à quitter son travail, elle lui envoie un dernier mot.

Je vais partir dans 5 minutes, trajet en voiture, environ 45 min avant d'arriver chez moi (bouchons!!!). En voiture, j'écoute FIP, il y a toujours de bonnes musiques et les animatrices ont une voix tellement douce. Je fais 2 ou 3 courses, je monte à mon appart, 1 thé, 1 yaourt (j'adore les yaourts!!) et je ressors, vite la gym, je vais rater mon super cours de body fitness perfect!
2 heures plus tard, je rentre, il fait nuit et froid...
une douche, une soupe ou une salade... (la cuisine et moi, ça fait deux !)
alors, télé ou lecture?
ce soir ce sera « blow out » de brian de palma sur canal, puis lecture, en ce moment « le parfum » de patrick süskind que j'adore, j'ai aussi lu un autre livre de lui, « la contrebasse »...
Quoi, une heure du mat', déjà! Extinction des feux, je m'endors paisiblement dans ma jolie chambre pleine de couleurs...
à demain bisou
Salomé

Charlie reste pensif, dans la calme solitude de son bureau déserté. Il sait au fond de son cœur que tout est fini avec Tess. La nuit est déjà tombée depuis une heure. Il ferme les yeux, il revisualise tout ce que Salomé vient de lui raconter. Il s'imagine être elle, il voit sa vie de l'intérieur, il sent ce qu'elle ressent. Il se met à lui écrire lui aussi un dernier mot avant de rentrer chez lui.

Je sais que tu es déjà partie mais je te réponds quand même tout de suite, tant que je suis encore dans l'ambiance de tout ce que nous nous sommes dit aujourd'hui...

Ce que tu me dis de ton quotidien, c'est exactement ce que j'ai imaginé que tu vivais, ça me fait mal pour toi, je trouve que c'est inhumain et ce n'est pas une consolation de se dire que c'est aussi le quotidien de millions d'autres personnes parce que là, c'est à toi que je rêve et à toi que je parle...

Je sais depuis le début de notre basculement dans une vraie intimité toi et moi (c'était quand... il y a à peine quelques jours, on dirait une éternité), que si tu m'as ouvert tes portes aussi grandes, c'est parce qu'il y a ce vide froid qui t'entoure alors que tu es une femme pleine de chaleur, de générosité et d'amour et que tu mérites tellement d'être heureuse et d'avoir une vie plus belle. Oui, dès le début, j'ai entendu ta soif d'amour comme si tu me l'avais criée aux oreilles.

La première fois que tu m'as écrit un mot, j'ai senti que quelque chose comme ça allait se passer, je l'ai senti et je me suis dit que je devais m'imaginer des choses mais c'est comme ça, je suis sûr que tu es pareille que moi et que tu vois des signes partout, des traces de ce qui va arriver, des clés, en tout cas moi j'en vois tout le temps et bien sûr, des fois, ce sont des leurres qui ne mènent nulle part et puis des fois, ces signes sont aussi clairs que si je lisais ce qui allait se passer dans un livre... Et alors que j'aurais pu me dire "oui bon sympa, et alors ?", j'ai senti cette vibration qui voulait dire "je veux entrer dans son cœur et elle veut entrer dans le mien" et c'est bien ce qui est arrivé: je suis rentré dans ton cœur et tu es rentrée dans le mien, quoi que cela devienne (parce que ça, il n'y a que l'avenir qui le dira)...

Alors voilà, je ne sais pas ce que va devenir notre relation, quels que soient les fantasmes les plus brûlants ou les mots les plus romantiques qu'on échange tous les deux depuis quelques jours, mais s'il y a au moins une chose que je veux faire

pour toi, c'est de tenter de combler un peu ce vide et de te donner un peu de ma chaleur pour que tu te sentes un peu plus heureuse et un peu moins seule quand tu pars dans les bouchons, que tu traverses des kilomètres de béton, de froideur et d'indifférence, que tu speedes pour tes courses, que tu speedes pour ta gym et que tu te retrouves seule face à ta télé ou à ton livre, pas par choix mais parce que personne n'a su t'aimer comme tu devrais l'être. Et tu mérites tellement d'être aimée, ma douce amie, ma perle précieuse...

Alors, à distance, sans te voir, sans t'entendre, j'envoie ce que je peux de mon âme caresser la tienne, lécher tes blessures, réchauffer ton cœur, et te serrer contre moi au plus profond de tes rêves... dans ta jolie chambre pleine de couleurs, je te regarde avec douceur t'endormir un sourire aux lèvres et je me sens heureux parce que depuis quelques jours ce sourire est pour moi...

tendrement,
Charlie

Au matin suivant, quand elle arrive à son travail et qu'elle lit ces lignes, Salomé est bouleversée, transpercée. Charlie l'a décrite mieux qu'elle n'aurait su le faire elle-même, il a cristallisé tout ce dont elle n'a jamais été vraiment consciente, il a lu dans son cœur et vu la dérive de sa vie et le malaise de sa solitude. Et surtout, elle sent dans ses mots une chaleur et un réconfort que personne ne lui a jamais montrés auparavant, même aux meilleurs moments de sa vie avec les hommes qu'elle a aimés. Elle lui envoie un court message plein d'émotion. Charlie, en le lisant, se sent simplement heureux d'exister.

Les jours suivants, leurs échanges se font de plus en plus passionnés, les dernières digues sont rompues et alors qu'ils ne se sont jamais rencontrés de leur vie autrement qu'au travers de leurs mails, ils se parlent désormais de cœur à cœur, d'âme à âme. Ils ont presque les mêmes mots pour décrire leur émotion commune, ce mélange de bonheur auquel ils n'osent pas complètement croire et de trouble dû à la soudaineté du changement de leur vie intérieure. Ils échangent des photos d'eux, découvrent leur visage, aiment ce qu'ils voient. Charlie est tellement émerveillé par la beauté de Salomé qu'il lui dit à quel point il est heureux de l'avoir connu et plu sans la voir, parce que s'il avait su qu'elle était si belle, il n'aurait jamais osé lui adresser la parole. Salomé lui répond que c'est elle qui est intimidée de plaire à quelqu'un d'aussi intensément doux et aimant que Charlie.

L'un et l'autre ont désormais une envie irrésistible de se rencontrer en chair et en os, de se toucher, de se serrer dans les bras l'un de l'autre, de se caresser, de faire l'amour. Parce que Charlie ne vit pas seul, même s'il ne sait plus il en est, il se sent perdu et ne sait pas ce que tout cet amour inattendu va devenir. Salomé comprend, elle ne veut rien faire non plus pour chambouler les choses. Alors, pendant des jours et des jours, ils continuent à ne s'aimer que dans cet univers virtuel, ce cyberspace où tout est possible, où la distance n'existe pas, où le temps ne compte pas, où les autres n'existent pas.

Le onzième jour après leur tout premier contact, Salomé se sent prise d'une angoisse soudaine et inexplicable. Elle ne voit plus que les obstacles, réels ou imaginaires, qui rendent son rêve de bonheur impossible. Elle ne se sent plus la force d'espérer quoi que ce soit de cette liaison tellement immatérielle. Elle ne croit plus que tout ce chemin les amène vers un paradis définitif. Tout va s'écrouler tôt ou tard, elle en est certaine, alors autant qu'elle arrête tout, tout de suite, plutôt que de souffrir encore plus, plus tard. Désespérée, elle écrit à Charlie qu'il ne doit plus vouloir la rejoindre pour toujours et qu'il faut qu'ils deviennent de simples amis.

Charlie est stupéfait, anéanti, assommé. Il est écrasé par ses mots, il a l'impression d'avoir été poignardé, lacéré par la personne qu'il aime le plus au monde, il ne comprend pas.

Il s'enferme dans le silence.

Le douzième jour passe.

Puis le treizième.

Pas un mot de Charlie.

Elle n'y tient plus, elle aimerait qu'il lui dise quelque chose, n'importe quoi, tout plutôt que ce silence qui lui enlève toute existence. Alors, juste avant de rentrer chez elle,

elle lui écrit à nouveau pour tenter de mieux expliquer ce qu'elle ressent, à quel point sa décision la déchire elle-même.

Le soleil laisse la place aux ténèbres pour la treizième fois depuis la connexion.

La treizième nuit.

Que peut bien faire Charlie en ce moment précis ? Elle essaie de l'imaginer. Est-ce qu'il pense à elle ? Est-ce qu'il a mal comme elle ? Est-ce qu'il est seul comme elle ? Est-ce qu'il l'aime comme elle ?

Elle sent une appréhension suffocante l'envahir. Son sommeil est secoué de cauchemars horribles, peuplés de démons grimaçants qui torturent de mille façons les âmes des humains tombés en Enfer. Ils la voient, la saisissent dans leurs griffes, l'écartèlent, la démembrant, la dévorent, elle crie, elle crie, elle crie. Elle se réveille en sursaut, épuisée, couverte de sueur, elle a mal partout. Il y a du sang sur son drap, elle s'est écorchée le haut des cuisses en s'agitant pendant son sommeil. Elle fond en larmes.

Charlie ne voit son mail que le lendemain matin. Il est lui aussi à bout de force, il n'a pas dormi depuis trente heures, il sent les larmes venir lui piquer les yeux, il n'a plus la force de supporter ce qu'elle lui dit, il a l'impression d'être broyé par une immense serre de rapace. Il lui écrit un mail très court et plein de douleur, lui demandant de ne plus jamais lui parler parce que lire ses mots lui fait encore plus mal que rester dans le silence. Si un mail peut hurler à la mort, c'est celui-là.

Salomé est en larmes, elle lui répond en lui demandant de lui pardonner, qu'elle a eu tort d'écrire ces mots, qu'elle veut qu'ils s'aiment quelles qu'en soient les conséquences. Le lendemain, submergé par l'émotion des jours qu'il vient de passer, il dit d'accord. Elle crie de joie dans son bureau, ses collègues se retournent vers elle, le regard interrogateur. Elle les regarde sans les voir, un sourire béat illuminant son visage. Leur première querelle, leur première réconciliation. Un peu plus tard, elle lui écrit ces mots :

Mon ange,
c'est drôle, c'est même extraordinaire, tu réalises que l'on ne s'est jamais vu et pourtant on a déjà une véritable histoire: on s'est connus, on s'est aimés, on s'est séparés, déchirés, on a pleuré, on s'est réconciliés, on s'est liés...
Tout cela sans se toucher, sans faire l'amour, sans s'embrasser, sans s'enlacer...
Tu imagines si on se voyait!!!
c'est incroyable!

Il répond, en flottant enfin à nouveau dans une douce sérénité.

Ma divine,
Je me rappelle de John Lennon qui avait quitté puis retrouvé Yoko Ono, sa compagne. A un journaliste qui l'interrogeait là dessus, il a répondu: "notre séparation a été un échec". J'adorais cette phrase avant de te connaître, je l'aime encore plus maintenant.
Tu as raison, c'est extraordinaire, nous sommes unis tous les deux comme peu de gens le sont, Salomé... et je me demande comme toi ce qui va passer entre nous le jour où nous nous verrons...
Peut-être que la réincarnation existe et que nous avons déjà été amants des centaines de fois dans des vies antérieures et qu'à chaque fois que nos routes se croisent à nouveau, l'amour est là comme une évidence, ancré au fond de nos cœurs pour toujours...
Ton ange

Cette fois, ils sont certains tous les deux que leur rencontre physique est imminente. Quel qu'en soit le prix à payer.

Charlie organise, sans prévenir Salomé, un rendez-vous de travail avec une de ses relations à Paris. Quand il a enfin fixé la date, il envoie ce mail très court : « Je serai avec toi lundi à 19h. Je resterai toute la nuit ». Elle explose de joie.

Les derniers jours, les dernières heures qui les séparent de leur rencontre sont interminables et délicieux. Ils partagent les mêmes sentiments mêlés pendant le compte à rebours, entre l'excitation de l'événement à venir et la peur panique de ce qui va se passer. Ils se sentent comme deux adolescents qui vont faire l'amour pour la première fois, ils ont peur tous les deux que ce soit raté, ils se rassurent tous les deux en se disant que peu

importe ce qui se passera vraiment, la seule chose qui compte ce sera la chaleur d'être ensemble.

Salomé vient l'attendre à la descente du train. Vingt jours à peine se sont écoulés depuis le premier mail. Ils sont tellement émus qu'ils restent face à face une minute entière à simplement se regarder au fond des yeux avec une intensité qu'ils n'ont jamais connue avant. Puis, comme dans un rêve, ils se retrouvent dans les bras l'un de l'autre, se caressent, s'embrassent, collent leurs lèvres l'un à l'autre, maladroitement puis passionnément, murmurent des mots inaudibles, pleurent et rient à la fois. Au bout d'un long moment, ils parviennent enfin à se décoller l'un de l'autre pour rejoindre la voiture de Salomé. Pendant qu'elle roule vers son appartement, il la regarde tout le temps, hypnotisé. De temps en temps, il caresse avec émerveillement ses cheveux vert acide, crépus et doux. Elle n'ose pas se tourner vers lui de peur d'avoir un accident, elle n'a qu'un seul but : arriver enfin chez elle avec lui.

Chez elle avec lui. Elle avec lui.

A peine dans l'appartement simple et beau de Salomé, ils se jettent à nouveau l'un sur l'autre. Très vite, ils se retrouvent sur le lit, nus, se caressant, se couvrant de baisers. Ils font l'amour avec autant de sensualité que de douceur, longtemps, plusieurs fois, insatiables.

Vers une heure du matin, alors qu'ils viennent de connaître une extase de plus, ils se lèvent, épuisés mais heureux comme des enfants et surtout affamés. Charlie va à la cuisine, fouille dans le frigo, prépare une omelette aux herbes et une salade. Salomé ouvre une bouteille de vin. Ils se régaleront de ce repas simple, ils boivent plusieurs verres, ils sont un peu ivres, ils se disent des mots tendres, ils parlent d'art et de création. Charlie lui dit que pour lui, les mots sont le moyen le plus accessible à n'importe qui de créer, pourvu d'être à la fois sincère et sensible. Les mots peuvent tout. Ce sont grâce à de simples mots qu'ils sont tombés amoureux sans se voir. La création est le cri de l'âme.

Salomé boit ses paroles, lui caresse la bouche du bout des doigts pendant qu'il parle, puis embrasse ses lèvres avec douceur. Charlie voit un des appareils photo de Salomé, le prend, la cadre en gros plan, déclenche. Le flash éclabousse le visage de Salomé, elle rit, lui dit « je vais avoir les yeux rouges, il faut la refaire ». Elle lui reprend l'appareil des mains, fait les réglages nécessaires, lui rend le boîtier. Charlie la photographie à nouveau, cette fois sans flash. Il en fait une autre, puis une autre, puis une autre, alors que Salomé recule en riant vers la chambre. Charlie pose l'appareil.

Ils s'allongent. Salomé s'endort contre lui presque immédiatement, un sourire merveilleux aux lèvres. Il la regarde dormir, il ne peut pas se résoudre à fermer les yeux tellement le spectacle de son visage lisse et beau comme celui d'un enfant, à quelques centimètres du sien, le fascine. Il finit par s'endormir aussi, sans même s'en rendre compte.

Vers 4 heures du matin, ils ouvrent tous les deux les yeux en même temps, se sourient, recommencent leurs caresses, font à nouveau l'amour, parlent, parlent, parlent, lèvres contre lèvres, jusqu'à ce que la fatigue les endorme à nouveau. A 7 heures, le réveil sonne. Ils reprennent leurs mots d'amour là où ils se sont arrêtés, ils sont tellement, tellement bien.

Salomé se lève au bout d'une heure pour préparer du thé et quelques toasts. Ils prennent leur petit déjeuner sur le lit. Ils vont se doucher ensemble, chacun lavant le corps de l'autre en étalant sensuellement le gel douche en une longue caresse de plus. Ils s'habillent, sortent de l'immeuble, se disent au revoir.

Salomé reprend sa voiture, Charlie va vers le métro pour son rendez-vous. Ils sont chacun encore sur leur nuage mais, en même temps, déjà nostalgiques de la nuit qu'ils viennent de passer.

Salomé passe une journée interminable à son travail, le manque de sommeil la rend irritable. Elle est ailleurs. La réalité la rattrape : Charlie est parti, Charlie ne vit pas avec elle, Charlie n'est plus là, Charlie lui manque. En fin d'après-midi, elle reçoit un mail de lui. Il est rentré à Londres. Il lui écrit depuis son appartement.

Ma divine,

Depuis hier soir je sais pourquoi j'ai vécu jusqu'à maintenant. Pendant une nuit entière, nous avons été la première femme et le premier homme, la fille et le fils de l'Afrique qui se retrouvent après avoir été séparés pendant des millions d'années et qui redonnent un sens au monde. Nous avons connu une bulle de bonheur que beaucoup de gens passent toute une vie sans connaître.

Je ne sais pas lire l'avenir mais ce moment que nous avons partagé ne disparaîtra jamais de nos cœurs.

Ton ange.

Le retour chez elle le soir est terrible. Elle revoit toute leur nuit, elle a presque envie de mourir tellement il lui manque, elle trouve insupportable de devoir attendre pendant peut-être des semaines avant de le revoir. Elle se couche sur le lit, sent l'odeur de Charlie partout sur les draps, se recroqueville en position fœtale, pleure doucement. Elle repense à sa vie chaotique, elle ne voit que le côté noir des choses, elle se dit qu'elle n'a rien, qu'elle n'est rien.

Alors, venu du fond de sa mémoire, le vieux rite vaudou que lui a montré un jour sa grand-mère ressurgit. Salomé avait 5 ans, elle était amoureuse d'un petit garçon qu'elle avait croisé sur la plage, à Basse-Terre. Elle en avait parlé à sa grand-mère, qui lui avait dit qu'elle pouvait faire chavirer le cœur du petit garçon pour elle. Elle avait alors demandé à Salomé de lui ramener quelque chose appartenant au garçon. Le lendemain, Salomé rassemblant tout son courage avait abordé le garçon et l'avait mis au défi de ne pas crier si elle lui arrachait un cheveu. Il l'avait regardée, interloqué, mais devant la détermination de Salomé, il avait accepté qu'elle le fasse. Il avait même réussi à ne pas crier.

Salomé avait ensuite ramené le cheveu à sa grand-mère, le tenant dans sa petite main comme un trophée. A la nuit tombée, la vieille dame avait alors pratiqué devant Salomé le rituel magique. Elle avait mis le cheveu dans une coupelle et demandé à Salomé d'y rajouter l'un des siens. Puis, elle avait fait écrire à Salomé sur un bout de papier les mots « que le feu de l'amour enflamme celui que j'aime comme il va enflammer ces cheveux ». Elle avait fait une boulette de la feuille de papier, l'avait rajoutée à la coupelle, craqué une

allumette et avait brûlé le tout. Ensuite, elle avait dit à Salomé de respirer doucement au dessus des cendres pour en inhaler quelques fragments, tout en pensant très fort au petit garçon et en se retenant de tousser.

Et le lendemain, pour le plus grand émerveillement de Salomé, le petit garçon était venu la voir pour lui proposer d'aller jouer avec elle sur la plage.

Elle avait par la suite toujours voulu croire que c'était grâce au rite et non parce que le fait qu'elle lui eût arraché un cheveu la veille l'avait intrigué au point de vouloir mieux connaître cette étrange – et très mignonne – petite fille.

Salomé se relève de son lit, court à la salle de bain, ouvre la petite poubelle, récupère un peu des poils de barbe que Charlie a jetés après s'être rasé le matin même. Elle les dépose dans un bol, se coupe quelques cheveux et les rajoute. Elle écrit sur une feuille les mots magiques, en fait une boule, la met dans le bol. Elle pousse la petite table basse de son séjour, pose le bol par terre, se trouve un peu bête. Oh, et puis tant pis, personne ne la voit et pourquoi pas après tout, on ne sait jamais. Pour y croire plus, pour matérialiser un peu de ses racines, elle revient dans sa chambre, prend dans la penderie la jolie robe traditionnelle multicolore que sa grand-mère a faite pour elle lorsqu'elle a eu 18 ans, l'enfile, revient au séjour.

Elle a mal partout de ne pas avoir Charlie à ses côtés, elle recommence à pleurer silencieusement. Le regard brouillé par les larmes, elle enflamme avec un briquet le contenu du bol, s'agenouille en le regardant se consumer. Quand il ne reste plus de rougeoiement visible, elle broie la cendre avec une cuillère puis agite un peu la main, tout près du bol, pour faire voler la cendre.

Elle inhale le nuage gris, parvient à ne pas tousser, pense très fort à Charlie. Ses larmes forment deux petits ruisseaux presque immobiles le long de ses joues. En rêvant que demain Charlie reviendra pour toujours, Salomé pleure.

Chapitre 5

La treizième nuit

*Please to meet you
Hope you guess my name
But what's puzzling you
Is the nature of my game*

*Mick Jagger
(Sympathy for the devil)*

*Elle est si mauvaise et si perverse
que jamais son envie ne s'apaise.
Et quand elle est repue, elle a plus faim qu'avant.*

Dante Alighieri

Gabrielle fut un peu déçue de voir qu'elle n'avait toujours aucune réaction de Charlie, une semaine après avoir tenté de l'appâter avec son mail. Elle patienta encore un peu, mais toujours rien. Il ne pouvait y avoir qu'une seule raison à ce silence : une autre femme.

Le onzième jour, elle réalisa le rite pour séparer les amants. Elle prit une feuille de papier, y dessina un cœur à l'encre rouge, écrivit « Charlie » en son centre. Elle alluma un gros cierge pourpre et saupoudra la flamme d'encens réduit en poudre. Elle récita la première incantation :

« Lilith
Toi qui règnes sur la passion et la concupiscence,
Pose ton regard sur moi.
Je désire cette personne,
Je la veux à tout prix,
Je veux en faire mon esclave soumis.
Accorde-moi cette faveur,
Par mon sang, je me lie.
Je la désire avec chaque battement de mon cœur,
Avec chaque souffle que je prends. »

Puis, elle s'entalla le pouce avec le couteau et fit tomber quelques gouttes de son sang sur le cœur dessiné. Elle mit la feuille de papier au-dessus de la flamme de la bougie. Elle répéta trois fois :

« Par le pouvoir du sang et du feu, la magie s'active.
Ressens l'attraction que j'exerce sur toi.
Tu n'as d'autre recours que de venir vers moi.
J'en appelle aux esprits de la discorde
Afin qu'ils s'unissent sous la flamme qui brille. »

Le papier s'enflamma. Elle le posa sur une coupelle en terre cuite et fit tomber dessus des pétales de roses. Pendant que le papier et les pétales se consumaient, elle dit :

« Bats pour moi, cœur mortel,
Désire-moi de toute ton âme,
Rêve de moi lorsque la nuit descend,
Viens vers moi, je t'attends.
Que rien ne te retienne, ni vœux ni amour.
Tu m'appartiens maintenant.
Ainsi soit-il. »

Elle psalmodia cette dernière incantation jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des cendres. Au même moment, Salomé eut sa crise d'angoisse et rompit avec Charlie. Hasard, magie noire, qui peut le dire...

Gabrielle laissa passer la journée, en se disant que si le charme avait été efficace, Charlie devait être à l'heure présente trop déboussolé pour prêter attention à quoi que ce soit d'autre que le maelström émotionnel qui venait de lui tomber dessus. Le lendemain, elle le contacta.

De : Gabrielle
A : Charlie
Objet : Vous souvenez-vous de moi ?

Bonjour,

Je suis l'une des personnes qui ont reçu le mail « Sauvez Amy » il y a une douzaine de jours et à qui vous aviez envoyé une mise en garde. Je vous avais

alors écrit pour vous connaître un peu mieux mais vous n'avez sans doute pas eu le temps de me répondre. Seriez-vous un peu plus disponible aujourd'hui ? Je me sens tellement seule, là où j'habite, et à quoi ça sert d'être sur le réseau et de croiser des milliers d'autres personnes si on reste en fait chacun enfermé de son côté ?

J'aimerais vraiment avoir un contact un peu plus profond avec quelqu'un d'aussi gentil que vous. Je ne suis pas une détraquée, je n'essaie pas de vous monter un plan tordu, je suis juste quelqu'un qui voudrait partager un peu de chaleur en correspondant avec des gens qui se rappellent qu'ils sont humains. J'espère que vous voudrez bien me répondre quelque chose.

Cordialement,

Gabrielle

PS : Je vous joins quelques photos de moi.

Elle était plutôt contente de la façon dont elle avait dosé son message, à la fois pudique et entreprenant, romantique et prudent, naïf et conscient. Quant aux photos, elles étaient tout sauf choisies au hasard : un gros plan de son visage avec un demi-sourire rêveur particulièrement enjôleur, une vue où elle riait en semblant surprise sur une plage en maillot, une dernière enfin visiblement en ballade en montagne, le corps légèrement transpirant, portant un débardeur échancré et des lunettes de soleil. L'image parfaite de la jeune fille belle et sportive, pleine de vie et équilibrée. Innocente et sulfureuse. Irrésistiblement érotique.

Charlie contempla longuement les trois photos. Il eut une fugitive impression de déjà vu en admirant ses traits. Il avait connu des dizaines de très jolies femmes mais Gabrielle était clairement de celles qui pouvaient prétendre à la plus haute marche du podium. Tess avait disparu sans un mot depuis deux jours. Il ne savait pas trop si elle était repartie avec Dave ou si elle avait juste eu besoin de prendre un bol d'air avant de revenir. Quant à Salomé, elle venait à son tour de le plaquer de façon inexplicable et incompréhensible alors qu'il avait eu l'impression qu'elle et lui s'investissaient à fond dans leur relation naissante. Il se sentait en miettes, au trente sixième dessous, paumé, lâché. Pour Tess, il l'avait vu venir et s'y était plus ou moins préparé mais pour Salomé, le choc avait été maximal.

Pendant ces derniers jours, elle était devenue pour lui comme une drogue dure à laquelle il était complètement accro.

Malgré sa sensation d'écrasement, il savait comment faire pour supporter la douleur au plus vite. Il avait déjà connu ce genre de situation auparavant. Il avait même donné un surnom à sa stratégie de sevrage. Il l'appelait « bétadine et méthadone ». Un traitement pour ses plaies (un ami à qui parler) et une drogue de substitution (du sexe pur sans amour).

Gabrielle serait une parfaite méthadone. Il lui répondit. Il fit allusion au fait qu'il passait par un moment difficile, sans donner de détails.

Sûre qu'elle était de ses pouvoirs, Gabrielle ne fut pas surprise par cet aveu. Elle n'avait plus qu'à saisir la perche, en profitant à fond de son désarroi. Elle ne lésina ni sur les signes de sa prétendue passion grandissante dans les mails qui s'enchaînèrent pendant les deux jours suivants, ni sur les rituels magiques qu'elle pratiquait dans sa chambre pour achever de faire sombrer le cœur de Charlie sous sa domination. Elle trouva même très drôle de lui raconter, dans un de ses mots, que certaines de ses aïeules avaient été des sorcières, histoire d'exciter son imagination. Elle le présenta, bien entendu, de façon humoristique et détachée.

Quant à la bétadine de Charlie, elle ne pouvait être que Phil Calini, celui qu'il appelait son âme-frère. Il passa toute la soirée avec lui au téléphone pour vider son cœur. Phil fut parfait, comme toujours. Il avait une qualité rare chez un homme, celle de savoir écouter. Quand Charlie raccrocha deux heures plus tard, sa blessure était toujours là mais elle ne le démangeait quasiment plus, au moins pour un temps. Bétadine.

L'appartement de Charlie était situé à Brixton, en plein quartier jamaïcain au sud de Londres, aux rues toujours animées d'une foule bigarrée, comme un second Kingston mais avec des maisons aux murs de briques rouges. En arrivant devant chez lui, il croisa un rasta au regard halluciné qui traînait toujours par là et qui lui proposa, comme d'habitude, des herbes vaudoues pour bander, ou pour retrouver un amour perdu, ou pour jeter un sort à un

ennemi, ou pour se défoncer tout simplement. Comme à chaque fois, il déclina poliment ses offres.

Une fois dans son appartement, il alla vérifier ses mails. Il sourit. Pour la méthadone, ça se présentait bien aussi.

De : Gabrielle

A : Charlie

Objet : Viens

Je n'en peux plus de t'attendre. Viens demain. Je suis à toi.

Ta sorcière bien-aimée

Il lui répondit aussitôt.

De : Charlie

A : Gabrielle

Objet : J'arrive

Dis-moi juste où je peux te retrouver. Je serai là demain.

Charlie, ensorcelé

Elle lui donna son adresse. C'était à Domérat.

Domérat.

C'est où, ça, Domérat ?

Après une brève recherche sur Google, il eut sa réponse. Un petit patelin dans la banlieue de Montluçon. Depuis Londres, ça allait être coton comme trajet. Tiens, c'était le lieu de naissance d'Audrey Tautou, marrant, ça.

Il se brancha sur son site de voyage favori, tapa son itinéraire, vit que finalement ce n'était pas si compliqué que ça : il y avait plusieurs vols directs quotidiens entre Londres et Clermont-Ferrand et ensuite, il n'était plus très loin par la route. En quelques clics et un mail, il acheta ses billets électroniques avec sa carte bleue, les imprima, puis réserva une voiture de loc à son arrivée à l'aéroport. En partant tôt le lendemain matin, il pouvait être dans les bras de Gabrielle en début d'après-midi. Et revenir à Londres le jour d'après.

Il envoya ensuite un mail à son chef de service lui expliquant qu'il venait d'avoir un décès dans la famille et qu'il devait prendre deux jours pour aller en France. Il écrivit un petit mot sur un post-it pour Tess, lui disant qu'il serait de retour le surlendemain si par hasard elle repassait par l'appart, même s'il avait déjà fait une croix sur son avenir avec elle. Puis il se mit au lit, enfin détendu.

Dans sa maison de Domérat, Gabrielle pratiqua un dernier rituel avant d'aller, elle aussi, se coucher. Elle sacrifia un jeune corbeau qu'elle avait mis en cage, en lui tranchant la tête d'un coup de hachoir. Pendant qu'il se vidait de son sang dans une coupelle, elle alluma une chandelle noire et fit brûler du jasmin séché jusqu'à ce que la pièce soit bien enfumée. Elle inscrivit à nouveau le nom de Charlie sur une feuille de papier, avec une plume prise au corbeau, trempée dans la coupelle où elle avait recueilli son sang. Elle traça un cercle de protection au sol, en se servant de la tête sanguinolente du corbeau comme d'un pinceau. Elle se mit au centre du cercle et s'enduisit le corps d'une huile parfumée, de façon langoureuse et sensuelle. Elle se mit à déclamer d'une voix grave :

« Lilith, déesse de l'amour et des passions charnelles, écoute ma prière, regarde-moi et accorde-moi le cœur de Charlie. »

Elle se taillada à nouveau le pouce et fit couler un peu de sang entre ses seins et sur son ventre.

« Lilith, vois mon corps et mon sang, ils brûlent pour toi et Charlie. Exauce ma prière, qu'il devienne mien. »

Elle mit du sang sur la feuille de papier et la fit brûler lentement sur la bougie.

« Charlie, que ton cœur batte pour moi, que je sois pour toi une obsession. Tu ne peux plus échapper à mon amour, tu me veux, je me donne à toi comme tu te donnes à moi, tu m'appartiens à présent. Qu'il en soit ainsi par ma volonté et celle de Lilith. Qu'il en soit

ainsi par ma volonté et celle de Lilith. Qu'il en soit ainsi par ma volonté et celle de Lilith. »

Puis, elle lâcha ce qui restait du bout de papier et se caressa jusqu'à l'aube, donnant en offrande à Lilith son corps luisant d'huile et son plaisir insatiable.

Charlie fit des rêves érotiques toute la nuit et se réveilla à 4 heures du matin avec le pénis tellement dur qu'il en était presque douloureux. Il alla se masturber sous la douche pour se soulager, ses forces seraient largement reconstituées d'ici qu'il rejoigne Gabrielle. La treizième nuit après la connexion promettait d'être chaude.

Bien que ni lui ni elle ne s'en rendent compte, la situation présentait une symétrie qui ne manquait pas d'ironie. Gabrielle était convaincue qu'elle manipulait Charlie. Charlie était certain qu'il utilisait Gabrielle. Chacun des deux pensait mener le jeu au détriment de l'autre. Chacun des deux croyait maîtriser un art secret, la séduction pour Charlie, la magie pour Gabrielle.

Le vol se passa sans histoire, sauf à l'approche de Clermont où un orage très violent éclata. L'avion fut ballotté dans tous les sens mais finit par se poser sous des nuages noirs, fréquemment illuminés par des éclairs immenses. Une fois dans l'aérogare, Charlie se dirigea vers la zone des loueurs. Derrière le comptoir d'Avis, se tenait une jeune femme qui le regardait s'approcher avec un large sourire. Avant même qu'il n'ouvre la bouche, elle lui dit :

« Bonjour, Charlie.

- Euh... Bonjour. Nous nous connaissons ?
- En quelque sorte. Je m'appelle Nora Alhegra. Ca ne vous dit rien ?
- Nora Alhegra... Non, désolé, ça ne me dit rien...
- Mais si ! Rappelez-vous, il y a quelques jours ! Vous m'avez même écrit !
- Moi ? Ecoutez, c'est un peu gênant, je suis certain que c'est la première fois que je vous vois. Vous êtes vraiment charmante, je m'en souviendrais quand même.

- C'est effectivement la première fois que vous me voyez. Mais nous nous sommes quand même rencontrés. J'étais l'une des destinataires de « Sauvez Amy » à qui vous avez envoyé un mot pour que je ne tombe pas dans le panneau.

- Aaaaah d'accord ! Ca y est, j'y suis maintenant. Ouf, je commençais à me demander si j'avais de sérieux problèmes de mémoire. Mais vous, comment savez-vous que je suis, euh, moi ?

- Ca, c'est simple. Vous êtes notre seul client ce matin. Vous nous avez envoyé votre résa hier soir par mail. Et moi, je n'avais pas oublié votre nom, je l'ai reconnu tout de suite ! »

Ils rirent tous les deux.

« Je vous promets que je ne vous oublierai plus jamais, mademoiselle Alhegra !

- Nora. Appelez-moi Nora.

- Bien, Nora. Bonjour, Nora. Je ne vous oublierai plus, Nora.

- Bonjour, Charlie. Et, oh, merci de m'avoir dit que vous me trouviez charmante. Et aussi que vous ne m'oublieriez plus. Tous les clients que je vois défiler à ce comptoir ne sont pas aussi gentils.

- Ce n'est rien, je le pense vraiment. Nora, j'ai un petit renseignement à vous demander. Je dois me rendre dans un trou paumé qui s'appelle, attendez, euh, Domérat. Pouvez-vous me dire comment m'y...

- Domérat ? Bien sûr que je peux vous indiquer la route. C'est là que je suis née !

- Oups ! Décidément, tout le monde sait où est Domérat sauf moi ! Désolé pour le trou paumé. A partir de maintenant, je saurai que c'est le centre du monde, promis. En plus, c'est drôle, je vais justement voir là-bas une autre personne qui a aussi reçu ce fameux mail.

- Ah bon ? C'est quelqu'un que vous connaissez ?

- Et bien, c'est à dire... Oui et non... C'est un peu...

- Oh, excusez-moi, ça ne me regarde pas. Bon, où vous rendez-vous exactement ? »

Charlie lui montra l'adresse que Gabrielle lui avait donné. Nora lui dit que ça devait être un peu à l'écart du village, vers le bois qui jouxtait un grand lotissement. Elle ne savait même pas qu'il y avait d'habitation sur ce chemin-là. Elle lui traça un plan sur une feuille de papier, tout en lui donnant des explications détaillées. Puis elle lui souhaita bonne route et lui promit d'être là, fidèle au poste, le lendemain soir, pour récupérer sa voiture.

Charlie prit la route, se perdit deux fois, finit par trouver Domérat, se retrouva devant un petit aéro-club fièrement nommé « Les Ailes Montluçonnaises », demanda son chemin au vieux gardien qui regardait, à moitié endormi, un match de foot dans le bar désert au bord de la piste, tourna encore en rond. Alors qu'il n'y croyait plus, il trouva enfin le petit chemin qui s'enfonçait dans les bois. Puis la vieille maison de pierre. Elle était plutôt sinistre sous la lueur lugubre de l'orage qui redoublait de fureur. Mais il n'y avait pas de doute, c'était bien là, le nom de Gabrielle était écrit sur la boîte aux lettres. Il se gara, attrapa son sac, le fit tenir d'une main sur sa tête pour se protéger du mieux possible de la pluie battante et courut jusqu'au porche alors que la foudre s'abattait à quelques centaines de mètres, avec un grand craquement, au milieu des arbres torturés par le vent. Il repensa à un vers de Dante, décrivant le cinquième des neuf cercles de l'Enfer :

« Déjà venait par les terribles eaux le fracas de son plein d'épouvante »

Il n'y avait pas de sonnette, juste un heurtoir en bronze représentant un diable grimaçant. Génial, se dit-il en souriant, on se croirait vraiment dans un film d'horreur. Il actionna le heurtoir et entendit, au milieu de sons non identifiables, la voix lointaine de Gabrielle lui disant d'entrer. Il ouvrit la porte et resta interloqué.

Des dizaines de bougies étaient allumées, posées un peu partout autour de la pièce sur laquelle donnait l'entrée, projetant des ombres mouvantes et fantomatiques sur les murs, qui semblaient onduler de façon chaotique. Il reconnut, sortant des baffles à plein volume, les chœurs d'outre-tombe du chef d'œuvre de Krzysztof Penderecki, *Utrenja*, un opéra contemporain inclassable, à l'ambiance lovecraftienne, que le compositeur polonais avait écrit pour évoquer la mise au tombeau du Christ.

De nombreux passages en avaient été utilisés par Stanley Kubrick dans les scènes finales les plus horribles de son film, « *The Shining* ». Charlie revit en un flash le passage où le petit Danny est retranché avec sa mère Wendy dans l'appartement de l'immense hôtel Overlook, isolé du reste du monde par la neige. Jack, le père de Danny, joué par Jack Nicholson au sommet de son talent, est quelque part dans l'hôtel en train de se laisser envahir par une folie meurtrière, à moins qu'il ne soit possédé par des fantômes haineux. Danny a une crise de somnambulisme et répète d'une voix étrange « *redrum !* »

redrum ! redrum ! ». Il prend un grand couteau de cuisine dans une main et un bâton de rouge à lèvres dans l'autre. Il s'approche de la porte de la salle de bain et écrit dessus le mot REDRUM. Wendy se réveille alors, essaie de calmer son gamin et soudain voit dans le miroir le reflet de la porte sur laquelle Danny a écrit. REDRUM devient MURDER. Quelques minutes plus tard, Jack, armé d'une hache, défonce la poitrine de Hallorann, un employé de l'hôtel revenu aider Wendy et Danny, alors qu'éclatent les percussions d'Utrenja, suivies de chœurs déshumanisés qui chuchotent des mots chtoniens.

Charlie s'avança dans le séjour en refermant la porte derrière lui. Sur des meubles hétéroclites hors d'âge, plusieurs coupelles remplies de brindilles fumantes diffusaient des senteurs entêtantes. Il sentit son niveau d'excitation monter d'un cran. Les bougies traçaient un chemin lumineux qui continuait dans la pièce suivante, une chambre avec un grand lit. C'est alors qu'il la vit.

Elle était là, sur le lit, adossée au mur, souriante. Nue. A la lueur tremblotante des bougies, ses cheveux frisés roux semblaient être des braises rougeoyantes. Charlie alla jusqu'à l'orée de la chambre. Il ne put s'empêcher de ressentir une vague appréhension, mais la mit sur le compte de l'orage qui se déchaînait de plus belle à l'extérieur, chaque coup de tonnerre faisant vibrer toute la maison. Il admira la blancheur de sa peau lisse. Ses seins parfaits dont les tétons roses étaient fermement érigés. Son corps fin et musclé. Ses longues jambes étendues, légèrement écartées. Son pubis avec le tatouage du serpent qui semblait entrouvrir sa bouche luisante d'excitation.

« J'ai eu 17 ans ce matin. Tu viens me souhaiter un bon anniversaire ? J'ai commencé à le fêter toute seule depuis bien une heure en t'attendant, rajouta t'elle en caressant le serpent tatoué. Mais c'est mieux quand on est deux, pour que la fête soit vraiment réussie. »

Sa voix était plus grave et rauque qu'il ne l'avait imaginée. C'était la première fois qu'il l'entendait, leurs conversations précédentes ayant toutes eu lieu par mails. Il laissa tomber son sac par terre et commença à se déshabiller, fasciné par sa beauté renversante, surexcité par l'atmosphère étrange créée par le fracas de l'orage, la musique de Penderecki,

les bougies, les odeurs émises par les herbes qui se consumaient. Il était comme hypnotisé par les yeux émeraude de Gabrielle, qui luisaient comme ceux d'un chat. D'accord, elle n'était pas encore tout à fait majeure, mais d'une part elle était consentante et même demandeuse, et d'autre part il aurait fallu être un homosexuel, un héros surhumain ou un saint pour repartir sans la toucher maintenant qu'elle se prélassait nue devant lui. Il n'était aucun des trois.

Quand il fut enfin nu, elle pensa avec satisfaction qu'à la différence de la plupart de ses ancêtres, sa fécondation avait toutes les chances d'être un moment plus qu'agréable. Et qu'il n'allait pas être nécessaire d'invoquer beaucoup de démons pour mettre le futur géniteur de sa fille en état de la pénétrer. Charlie avait effectivement largement retrouvé tous ses moyens, quelques heures après son petit plaisir matinal sous sa douche à Londres. En fait, il avait même du mal à concevoir que Londres puisse exister, quelque part hors de cette chambre, et qu'il ait pu s'y trouver dans un passé récent. Il ne voyait plus que Gabrielle. Le reste de l'univers lui était devenu aussi inconsistant qu'un rêve oublié.

Il s'allongea doucement au-dessus d'elle pour commencer à la caresser mais elle n'avait manifestement aucune envie de préliminaires, peut-être parce qu'elle venait de consacrer le plus clair de l'heure précédente à se masturber sur son lit. Elle le retourna immédiatement sur le dos tout en passant sur lui, puis s'assit sur son pénis, l'enfonçant en elle d'un coup – aucun doute, elle était parfaitement prête à être pénétrée.

Comment avait-il pu penser une seconde que cette fille pouvait être classée dans la sous-catégorie « méthadone » ? Toutes les femmes qu'il avait connues jusque là n'étaient que de faibles étincelles comparées à ce volcan en éruption, des pétards d'enfant à côté de cette bombe thermonucléaire, des grattouillis par rapport à ce déchaînement de tous ses sens, comme un climax permanent. Il eut la sensation de découvrir tout à coup ce qu'était le sexe.

Gabrielle était Sexe.

L'après-midi commençait à peine quand ils se mirent à faire l'amour. Ils ne s'arrêtèrent qu'au milieu de la nuit. Ils jouirent à neuf reprises, à chaque fois en même temps. Charlie n'en revenait pas, il n'avait jamais été capable d'une telle performance de toute sa vie. Son « record » en la matière était un honorable triplé dans une nuit, mais c'était 15 ans auparavant.

Après chaque éjaculation, il se disait, désespéré, que c'était terminé pour lui. Mais à chaque fois, Gabrielle collait à nouveau son pubis contre le sien ou lui proposait une autre position et il rebandait comme s'il n'avait pas baisé depuis des mois. Gabrielle était Sexe. Il ne se demandait même plus d'où pouvait bien venir tout ce sperme, toujours aussi abondant à chaque fois qu'ils ré-atteignaient un orgasme. Gabrielle était Sexe. Gabrielle était Sexe. Gabrielle. Etait. Sexe.

La première fois, elle s'assit sur lui, telle une amazone ivre chevauchant son pur-sang. Jamais Charlie n'avait senti sa verge aussi fermement et délicieusement serrée. Le vagin tout entier de Gabrielle semblait frémir autour de son sexe, le massant sur toute sa surface comme si des dizaines de doigts chauds et moites le palpaient, comme si de multiples langues se disputaient pour le lécher. Le bassin de Gabrielle était pourtant totalement immobile depuis qu'elle s'était comme embrochée sur lui. Quand elle se mit à le bouger lentement, avec des mouvements réguliers et amples, la sensation de plaisir fut tellement démultipliée qu'il dû faire des efforts désespérés pour ne pas jouir tout de suite.

Après qu'il eut éjaculé, elle resta au-dessus de lui quelques instants sans bouger, la tête rejetée en arrière. Puis elle lui tourna le dos, en faisant une rotation d'un demi-tour autour de la verge toujours raide de Charlie complètement enfoncée dans son vagin. Elle posa ses mains de part et d'autre des jambes de Charlie. La deuxième fois pouvait commencer. Charlie admira son dos gracile, sa taille à peine marquée, ses hanches étroites et ses petites fesses rondes fermement collées contre son bassin. Il pensa que, vue sous cet angle, elle aurait pu aussi bien être une gamine d'à peine une douzaine d'années avec cette silhouette. Il se sentit un peu honteux d'avoir laissé une image aussi malsaine lui traverser l'esprit, mais à ce moment-là Gabrielle minauda d'une toute petite voix :

« S'il vous plait, monsieur, non, vous me faites mal, laissez-moi monsieur, laissez-moi. »

Il en eut le souffle coupé. Gabrielle *avait* 12 ans, avec ce corps et cette voix. En tout cas, soit elle avait le même fantasme que lui à cet instant précis, soit elle savait exactement ce qu'elle faisait en ayant choisi cette position qui ne laissait plus voir ni ses seins, ni son visage.

Charlie voulut lui dire quelque chose pour rompre le charme vénéneux qu'elle venait de créer, mais avant qu'il n'ouvre la bouche, elle reprit sa voix rauque d'adulte et gronda impérieusement :

« Qu'est-ce que tu attends ? Baise-moi ! Baise-moi ! »

Puis, de nouveau avec sa voix d'enfant :

« Oh monsieur, s'il vous plait, laissez-moi partir, j'ai mal, oh, j'ai mal, monsieur, pourquoi vous avez mis votre zizi dans mon pipi, c'est tout dur, j'ai mal, monsieur, détachez-moi les mains du lit, laissez-moi partir. »

Charlie se sentit envahi par un désir pervers irrépressible. Il allait violer cette gamine, quelles que soient ses supplications, après tout il savait qu'elle n'était pas une gamine, alors quelle importance d'imaginer qu'elle en était une. Il commença à faire des mouvements brutaux de son bassin. Gabrielle accompagnait chacun des coups de boutoir de Charlie par des simulacres de cris aigus de douleur, en se tortillant comme pour tenter de lui échapper. Plus elle criait, plus il était excité. Sa jouissance le traversa comme une longue décharge électrique.

La troisième fois s'enchaîna immédiatement, alors qu'il planait encore dans la stratosphère. Toujours en gardant le pénis de Charlie dans son vagin, Gabrielle se coucha sur le côté en chien de fusil, entraînant également Charlie sur le côté. Gabrielle fit alors passer ses jambes par dessus celle de Charlie et se mit sur le dos. Pendant que Charlie reprenait ses mouvements du bassin, Gabrielle se caressait frénétiquement le clitoris, avec une respiration hachée de plus en plus courte. Quand elle poussa enfin un long cri de plaisir, il sentit à nouveau qu'il éjaculait.

La quatrième fois, elle lui demanda une sodomie et exigea qu'il soit violent. Pendant tout l'acte, elle n'arrêta pas de pousser des hurlements, comme si elle était déchirée à chaque pénétration. Il fut effaré de voir qu'il y prenait d'autant plus de plaisir, sa sauvagerie explosant sans effort, pire, exacerbant toutes ses sensations.

La cinquième, elle le prit dans sa bouche goulûment, à peine s'était-il retiré de son anus. Il eut, à nouveau, l'impression que des dizaines de langues le léchaient en même temps. Quand il jouit abondamment au fond de sa gorge, elle n'en perdit pas une goutte.

La sixième, elle s'allongea sur le dos et le laissa se coucher sur elle. Ce fut la seule fois où il sentit vraiment son corps contre le sien. Au moment de l'accélération finale, elle replia ses jambes, les genoux quasiment sur les épaules, afin qu'il aille le plus profondément possible.

La septième, elle lui dit de se mettre debout et, l'attrapant par le cou à deux mains, elle s'empala sur son sexe dressé en croisant les jambes autour de ses hanches. Elle n'arrêta pas de lui laper le visage comme un animal, jusqu'à la déferlante finale de plaisir et de sperme.

La huitième, elle se mit à quatre pattes par terre, face au mur, et il la prit en levrette. Vers la fin, elle se redressa à demi, s'appuya des mains sur le mur, lui rugit de la mordre dans le cou quand il sentirait qu'il allait jouir. Il le fit avec une avidité bestiale qui le surprit lui-même. Leurs cris ressemblaient plus à des grognements de fauves qu'à des soupirs de plaisir.

La neuvième, elle se remit au-dessus de lui, le chevauchant avec des râles rauques et un regard halluciné. Charlie était littéralement hypnotisé par le tatouage du serpent qui semblait avaler son sexe à chaque mouvement du bassin. Après qu'il eut une fois de plus éjaculé copieusement, elle prit appui des deux mains sur son torse et se dégagea lentement, avec un bruit de succion obscène pendant que son vagin glissait le long de sa verge, toujours aussi incroyablement dure.

Soudain glaciale, elle lui dit une phrase étrange :

« C'est la neuvième fois qui m'a faite le plus jouir. Maintenant, tu dois disparaître. »

Il pouffa de rire, croyant qu'elle plaisantait, qu'elle faisait allusion à son probable épuisement physique. Ou au fait qu'après un plaisir aussi intense, il pouvait bien mourir, maintenant.

Il répondit d'un ton amusé :

« Oh tu sais, je suis lancé, là. Regarde comme je bande. Quand il y en a pour neuf, il y en a pour dix. Et peut-être même onze ou douze, allez. Maintenant qu'on est bien chaud, je suis sûr que je peux te faire jouir encore plus la prochaine fois. Reviens sur moi, je vais te montrer. Tu veux quoi, comme position, maintenant ?

- Maintenant, tu dois disparaître. »

Elle ne riait pas du tout. Son visage avait même une expression effrayante, il ressemblait à celui d'un spectre, sans doute parce que la plupart des bougies s'étaient éteintes depuis longtemps. Ses mots prenaient, de ce fait, une connotation soudain menaçante.

« Euh, bon, d'accord. On va faire une petite pause, si neuf ça te suffit. Enfin, pour commencer, je veux dire. »

Elle se leva et sortit de la chambre, sans lui répondre quoi que ce soit. Il attendit quelques minutes, pensant qu'elle était partie aux toilettes. Il contempla, interloqué, son sexe toujours aussi raide, infatigablement dressé. Il se demanda ce qui pouvait causer un priapisme à ce point au-delà de ses capacités habituelles. Peut-être les herbes qui brûlaient dans les coupelles étaient-elles puissamment aphrodisiaques ? Si c'était le cas, il fallait absolument qu'il lui demande où il pouvait s'en procurer.

C'est alors qu'elle revint, le visage toujours aussi fermé. Elle ramassa les vêtements de Charlie par terre et les lui jeta sans ménagement à la figure.

« Que fais-tu encore ici ? Tu as eu ce que tu voulais. J'ai eu ce que je voulais. Pars, maintenant.

- Mais... euh... qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu me...

- Pars. Je n'ai rien à te dire.
- Ecoute, si j'ai fait ou dit quelque chose qui t'a ...
- Tais-toi et pars.
- Gabrielle, enfin, explique-moi ! C'est quoi cette façon de me jeter comme ça ! Tu es infernale !

Les pupilles de Gabrielle se contractèrent instantanément comme deux têtes d'épingle. Sa voix prit un ton menaçant.

- Ne dis pas des mots que tu ne comprends pas. Pars. Maintenant. »

Charlie leva les bras au ciel en faisant une moue dégoûtée. Il se leva, se rhabilla tant bien que mal malgré son érection persistante puis, sans un mot, se dirigea vers la porte d'entrée. Il marqua un léger temps d'arrêt sur le seuil, il sentit qu'enfin il débandait. La nuit était noire et l'orage, toujours aussi violent. Il sortit, claqua la porte derrière lui et courut se mettre à l'abri dans sa voiture. Il ne se décidait pas à démarrer, se demandant où il allait bien pouvoir aller, à quatre heures du matin. Il se dit que tout cela était à la fois incompréhensible et idiot.

Il sortit de la voiture, revint vers la maison pour tenter de raisonner Gabrielle. Même si elle ne voulait plus de lui dans son lit, elle accepterait bien de le laisser dormir quelques heures à l'abri, que ce soit sur un canapé ou même par terre. Il vit une lueur se déplacer derrière l'une des fenêtres, sans doute Gabrielle avec un bougeoir à la main. Il s'approcha de la fenêtre aux carreaux mal polis et regarda à l'intérieur. Il ne comprit pas immédiatement ce qu'il vit à travers la vitre déformante. Gabrielle en chemise de nuit faisait face à... elle-même en chemise de nuit !

Il crût pendant une seconde qu'il avait une hallucination : il avait bien sous les yeux deux Gabrielle identiques qui se faisaient face. Quoique... à mieux y regarder, l'une des deux semblait plus âgée, peut-être la trentaine ou un peu plus. Son sang se glaça quand il comprit enfin : la deuxième femme ne pouvait être que la mère de Gabrielle. Bien sûr, voyons, à 17 ans, Gabrielle habitait toujours chez sa mère. Mais alors... Sa mère avait été là tout le temps pendant qu'il faisait l'amour avec sa fille ? Elle les avait forcément entendus, leurs cris de plaisir pendant des heures avaient été peu discrets et même souvent

carrément animaux ! Merde, elle les avait même sûrement vus en train de s'envoyer en l'air, pour ce qu'il en savait ! La porte de la chambre était restée tout le temps grande ouverte et les bougies, même faiblissantes, les avaient éclairés largement assez pour que le spectacle soit total.

Charlie se sentit soudain furieux. Ca voulait dire quoi ce genre de plan glauque où la mère faisait la voyeuse pendant que la fille se faisait sauter ? Est-ce que les deux femmes jouaient à ce jeu pervers depuis longtemps, la fille draguant ses amants d'une nuit sur Internet et les attirant chez elles pour que la mère se rince l'œil, et même, pourquoi pas, se tripote tout au long de l'action ? Il allait se ruer sur la porte pour leur dire son dégoût quand soudain la mère tourna la tête vers la fenêtre et le vit. Son regard vert électrique paralysa Charlie. Il était absolument effrayant, inhumain, spectral. Gabrielle se mit à son tour à le fixer mais, elle, d'un air terrorisé.

Pris de panique, il détala comme un fou vers sa voiture, démarra, écrasa l'accélérateur en tournant le volant à fond. La voiture dérapa violemment sur le chemin boueux mais il parvint, après deux embardées, à en retrouver le contrôle et à s'engager sur la route par laquelle il était arrivé, en faisant rugir le moteur. Il roula sans interruption aussi vite qu'il le put, jetant fréquemment des coups d'œil dans le rétroviseur.

Il finit par atteindre l'aéroport désert de Clermont, un peu avant l'aube. Il alla se garer sur le parking d'Avis, coupa le contact et se détendit enfin en s'appuyant sur le volant.

Chapitre 6

La malédiction de Cusset

*You're the only witness
To the murder of an angel.
How much longer are you gonna pay
For yesterday sins of the father.*

*Ozzie Osbourne
(Sins of the father)*

*Every life you destroy will return.
It will come back and haunt you
For ever and ever.*

*Ozzie Osbourne
(The Kiss of Death)*

Mais qu'est-ce que c'était que ces folles ? Des vicieuses ? Des tueuses en série ? Mais oui, bien sûr, ça devait être ça ! Voilà pourquoi Gabrielle avait insisté si durement pour qu'il parte, elle avait eu tout bonnement pitié de lui à la dernière minute, sans doute parce qu'il l'avait sexuellement comblée. Cela expliquait aussi pourquoi elle avait eu l'air tellement effrayé quand sa mère avait vu Charlie par la fenêtre, alors que Gabrielle devait sans doute tenter de lui expliquer qu'il s'était enfui sans qu'elle ait pu le retenir. Et même sa phrase énigmatique prenait soudain un autre sens : « Il ne te reste plus qu'à disparaître ». Elle savait que s'il était resté plus longtemps, sa mère serait entrée en action en venant lui planter un couteau dans le dos, ou pire, l'assommer puis le torturer à mort. Lorsqu'elle était sortie de la chambre, c'était probablement pour aller détourner l'attention de sa mère afin qu'il ait le temps de s'enfuir. Et lui qui était resté connement sur le lit à s'admirer la bite, il s'en serait gîflé.

Est-ce qu'il fallait qu'il prévienne la police ? Non, c'était ridicule. Qu'aurait-il dit ? Qu'il s'était envoyé en l'air avec une fille de 17 ans et qu'il avait eu très peur en voyant sa mère ? Les flics se seraient, au mieux, foutu gentiment de sa gueule. Au pire, ils lui auraient fait passer un sale moment pour savoir si la mineure était réellement consentante et si sa mère l'avait bien autorisée à avoir des relations sexuelles avec un adulte. Et d'ailleurs, auraient-ils eu tort de se moquer de lui ? Charlie commença à se dire qu'il avait tout simplement disjoncté. Bien sûr que la mère de Gabrielle devait être hors d'elle si elle avait surpris sa fille en train de faire l'amour avec un parfait inconnu surgi de nulle part ! Alors, cette expression qu'elle avait eu ? Serial-killer féroce ou maman-poule furieuse ?

Une forme sombre s'approcha soudain de sa portière et cogna à sa vitre. Il sursauta tellement violemment qu'il crut avoir un arrêt cardiaque. Et puis, il vit qu'il s'agissait de Nora, l'employée d'Avis qu'il avait vu la veille en prenant sa voiture. Il ouvrit la porte et sortit.

« Excusez-moi, j'ai l'impression que je vous ai fait une peur de tous les diables, lui dit-elle.

- Non, non, ce n'est pas grave, j'ai eu une nuit un peu... euh... éprouvante.
- Vous avez une tête atroce ! On dirait un déterré !
- Merci, c'est sympa.
- Oh, excusez-moi, je n'aurais pas dû....
- Non, ce n'est rien, pas de problème. D'ailleurs, je me sens effectivement comme un déterré.

- Pardonnez-moi si je suis indiscrete mais que faites-vous ici aussi tôt ? Vous ne deviez pas revenir qu'en fin de journée ?

- J'ai eu un petit... changement dans mes plans. Bon, je crois que j'ai besoin d'un triple café bien tassé.

- Ca vous embête si je viens le prendre avec vous ? Mon service ne commence qu'à 9 heures aujourd'hui. Je suis venue plus tôt juste pour aider un petit nouveau à démarrer mais je peux être libre d'ici une trentaine de minutes au plus tard. Enfin, je veux dire, si vous voulez bien de moi. Et si vous pouvez attendre. Vous voulez bien ? Oh, excusez-moi, je suis folle, je suis désolée, laissez tomber, je parle trop, je n'aurais pas dû vous proposer ça, vous préférez sûrement que je vous laisse tranquille.

Charlie, sidéré par la tirade de Nora, la regarda avec des grands yeux ronds puis éclata de rire.

- En fait, répondit-il en souriant largement, vous savez quoi ? Vous êtes exactement ce dont j'ai besoin en ce moment : quelqu'un de normal, avec qui je vais pouvoir passer un moment normal, à parler de choses normales. Va pour le petit déj' en tête à tête !

- Super ! Je vous retrouve dans une demie-heure au bar de l'aéroport !
- Très bien, d'accord. A tout de suite, mademois... euh, Nora. »

Charlie s'appuya au dossier de son siège, un sourire béat aux lèvres. Après ses émotions de la nuit et sa panique incontrôlable, il décompressait enfin. La perspective de se changer la tête en passant un moment agréable avec une quasi-inconnue aussi sympathique et volubile le réjouissait au plus haut point.

Il sortit de la voiture et se rendit vers le hall du terminal avec son petit sac de voyage. Vu son intense activité physique de ses dernières heures, il était urgent qu'il aille se laver un peu dans les toilettes de l'aéroport. Magnifique, il y avait même des douches. Il se serait senti vraiment mal à l'aise s'il avait dû retrouver Nora en sachant que des odeurs non équivoques, vestiges de ses folies nocturnes, pouvaient être perçues par son odorat féminin, donc par définition hyper-sensible. Une fois douché, il put même rapidement se changer, se raser, se mettre quelques gouttes de parfum Kenzo dans le cou et arriver flambant neuf au bar.

Nora l'y attendait déjà. Ou le petit nouveau de chez Avis était franchement doué, ou elle l'avait expédié vraiment très vite. Ils commandèrent deux grands cafés et de la viennoiserie, visiblement heureux l'un et l'autre de cet intermède imprévu. Pendant quelques minutes, ils bavardèrent de tout et de rien, même si Nora brûlait d'envie de le questionner sur sa nuit. Mais elle avait beau être extravertie, elle n'osait quand même pas poser à Charlie une question aussi directe. Et indiscreète.

Ce fut lui qui en parla. Oh, une version très édulcorée, bien sûr, mais l'essentiel y était. Il dit à Nora qu'il avait fait la connaissance, grâce à « Sauvez Amy », d'une jolie jeune fille très délurée sur Internet, qu'ils s'étaient plu, qu'ils avaient décidé de se voir, qu'il était donc arrivé hier soir, qu'ils avaient fait l'amour toute la nuit – sans rentrer du tout dans les détails techniques ni le nombre de fois où ils s'étaient envoyés en l'air – et qu'à un moment, Gabrielle l'avait jeté dehors, de crainte que sa mère ne les surprenne. Cette explication lui semblait finalement la plus vraisemblable, maintenant qu'il faisait grand jour et qu'il était en agréable compagnie. Il raconta néanmoins à Nora sa frousse monumentale quand il était revenu près de la fenêtre et que la mère de Gabrielle l'avait vu.

Il ajouta qu'avec l'orage, la maison paumée au milieu des bois et les bougies, il avait eu l'impression d'être tombé sur une tanière de sorcières. Nora, qui jusque là riait gentiment de sa mésaventure finale, se rembrunit soudain.

« Comment s'appelait la jeune fille avec qui vous avez passé la nuit ?

- Gabrielle. Pourquoi, vous la connaissez ?
- Gabrielle ? Vous êtes sûr ? Une rousse avec des yeux verts, très jeune, très belle ?
- Oui, c'est ça ! Mais comment... ?
- Gabrielle, fille de Gabrielle, petite-fille de Gabrielle et ainsi de suite depuis des siècles. Pas étonnant que vous ayez failli prendre la mère pour sa fille, elles n'ont que 18 ans d'écart. Tout le monde les connaît dans la région. Et personne ne s'en approche. Elles sont dangereuses, mauvaises. Ce sont des sorcières.

- Quoi ? Attendez, vous voulez rire ! Des sorcières ? Des sorcières en 2000 ? Mais enfin, Nora, ça n'existe pas les sorcières ! J'ai un peu flippé hier soir, d'accord, mais quand même, maintenant que je suis devant un café, en plein milieu d'un aéroport, avec vous en face de moi, charmante et tout, je me dis que cette nuit, je me suis juste senti pris en faute, comme un petit garçon qui vient de faire une bêtise en voulant manger toute la confiture. Et si j'ai eu peur, c'est parce que l'ambiance était vraiment digne d'un film d'épouvante avec l'orage, les bougies et tout. Vous et moi, on travaille pour des multinationales, on utilise des ordinateurs, des voitures, on regarde la télé, on voyage en avion, alors le surnaturel, hein, faut pas pousser, c'est trop...

- C'est la deuxième fois que vous me dites que je suis charmante.
- Ah ? Euh, oui, vous voyez, ça doit être que je le pense vraiment. D'ailleurs, c'est bien le seul genre de charme auquel je crois, moi. Celui de quelqu'un comme vous. Pas celui qui s'obtient en invoquant je ne sais quels démons sortis de l'enfer en mélangeant de la bave de crapaud à des ongles de chauve-souris par une nuit sans lune. »

A nouveau, Nora éclata de rire. Puis elle jeta un coup d'œil à sa montre et dit :

« Hou la ! Il faut que je retourne au comptoir, moi, je n'ai pas vu passer l'heure. Dîtes, je suis à nouveau libre à partir de 13 heures si vous voulez qu'on poursuive cette conversation. De toute façon, vous venez de louper le vol du matin pour Londres, rajouta t'elle avec un regard espiègle.

- D'accord ! D'accord ! Comment vous dire non, répondit-il en riant aussi.

- Génial ! Je vous amènerai manger en ville. Le menu de la brasserie de l'aéroport, il me sort par les trous de nez. A tout à l'heure. »

Ils se levèrent et avec un naturel total, Nora l'embrassa sur la joue puis partit rejoindre son travail, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Charlie la regarda s'éloigner en se disant « non, non, tu te calmes, n'imagine pas des trucs, elle est gentille, c'est tout, et si tu restes manger avec elle, c'est pour qu'elle t'en dise plus sur ces fameuses sorcières, juste pour bien te marrer de ces superstitions ridicules, et ensuite, ciao bella, retour à Londres et basta, tu reprends ta vie normale qui est déjà assez compliquée comme ça. ».

Bon, il avait quatre heures à tuer en attendant que Nora soit libre. Il sut tout de suite à quoi il allait les consacrer. Il avait toujours les clés de sa voiture de loc sur lui. Il revint au parking, se mit au volant et prit la route de Clermont-Ferrand. Il se gara au sous-sol d'une galerie commerciale en plein centre-ville puis se mit à marcher dans les rues alentours. Il n'eut aucun mal à repérer ce qu'il cherchait. Il y a cinquante ans, il se serait rendu dans une bibliothèque et y aurait compulsé des dizaines d'ouvrages pendant des jours. Mais aujourd'hui, il lui suffisait de quelques heures pour avoir autant d'information que dans toutes les bibliothèques du monde, en naviguant avec un bon moteur de recherche depuis n'importe quel PC connecté au réseau mondial.

Il passa la porte du premier cybercafé qu'il trouva. A cette heure encore matinale, il n'y avait aucun autre client que lui. Il s'installa devant l'un des postes, commanda un café au patron et se connecta tout d'abord sur sa messagerie. Il ouvrit aussitôt le mail que lui avait envoyé Salomé mais son contenu le mit hors de lui. Elle lui expliquait à nouveau en détails qu'elle ne voulait plus qu'ils se parlent en amants mais qu'ils restent amis, parce que selon elle cette passion n'allait nulle part et qu'ils en souffriraient forcément tous les deux. Il renvoya un message furieux, lui disant qu'il préférerait qu'ils ne se parlent plus du tout plutôt que de faire comme si ils n'étaient plus qu'amis. Puis il ouvrit une autre fenêtre et passa à la vraie raison de sa visite. Il lança une recherche sur Google avec seulement deux mots très simples : « sorcières Allier ».

L'avalanche de réponses qu'il obtint le surprit. Parmi les toutes premières, l'une le laissa pantois. Elle s'intitulait « Les deux sorcières de Cusset ». On y racontait la présence, dans ce même petit village, de deux sorcières à 150 ans d'intervalle.

La première, dite la Filastre, avait été arrêtée, torturée et brûlée vive pour avoir tenté d'empoisonner Mademoiselle de Fontanges, la nouvelle favorite de Louis XIV. Le meurtre avait été commandité par Madame de Montespan, jalouse de voir arriver une jeune rivale sur son territoire. Mais seule la malheureuse apprentie tueuse à gages avait été exécutée, personne n'osant inquiéter la Montespan. En quoi la tentative supposée d'assassinat de la Filastre avait à voir avec de la sorcellerie restait un mystère. Sans doute son dénonciateur avait trouvé l'argument bien commode. Charlie apprit également que Madame de Montespan était une fervente pratiquante de messes noires. Y participaient un soi-disant abbé qui procédait à des simulacres sordides de rituels sur le ventre flasque et dénudé de la favorite, ainsi qu'une autre sorcière nommée la Voisin. Montespan n'hésita pas à faire enlever puis égorger un enfant en bas âge, dont les personnes présentes burent ensuite le sang recueilli dans un calice. Elle recourait à ces pratiques dans l'espoir de conserver l'affection de son roi. Elle avait déjà eu sept enfants illégitimes de lui, ce qui avait rendu son corps bien moins séduisant qu'il n'avait pu l'être. Et les jeunes et belles prétendantes à la couche du roi ne manquaient pas, ce qui la rendait folle de jalousie.

Quand les agissements de Madame de Montespan parvinrent aux oreilles du roi, il fut horrifié. Pour étouffer le scandale, il fit arrêter des dizaines de gens, tous ceux qui se retrouvaient aux messes noires et tous ceux qui en avaient entendu parler de près ou de loin. Parmi eux se trouvaient de nombreux notables, qui furent mis au secret jusqu'à la fin de leur vie. La Voisin eut un sort bien plus horrible. Elle mourut brûlée vive, un peu avant la Filastre. Seule Madame de Montespan, intouchable, ne fut jamais punie. Mais le roi finit rapidement par ne plus venir la voir. Peu après, il abolissait définitivement le châtimement du bûcher pour les sorcières et autres mages.

La deuxième sorcière de Cusset, une certaine Gabrielle Douay, dite la Pagnat du nom de son mari, vendait ses mélanges d'herbes aux paysans crédules au début du 19^{ème} siècle à Cusset et aux environs, en particulier dans un village proche nommé... Arfeuilles.

Charlie sentit un filet de sueur froide s'écouler dans son dos. Il vit, comme dans un tourbillon, le visage de Gabrielle Arfeuille, celui de sa mère, la maison éclairée aux bougies en plein orage et Nora lui disant que les deux femmes faisaient partie d'une longue lignée de sorcières, toutes prénommées Gabrielle. Ce n'était plus un café qu'il lui fallait mais un alcool fort. Il ne croyait toujours pas à ces sornettes mais elles, elles y croyaient. Jusqu'où avaient-elles eu l'intention d'aller ? Au meurtre rituel ? Qui sait ce qui lui serait arrivé s'il ne s'était pas enfui dans la nuit ?

Il eut un frisson, puis se ressaisit en se disant qu'il se faisait du cinéma et qu'il fallait qu'il reste rationnel au lieu de lâcher la bride à son imagination. Il continua à éplucher les autres réponses qu'il avait obtenues. Il se concentra assez vite sur la plus ancienne des prétendues sorcières, la Filastre. De toute évidence, tout était parti d'elle puisque son exécution relevait sans aucun doute d'une machination. Qui avait pu vouloir se débarrasser ainsi de cette pauvre femme ? Quel pouvait être le mobile ? Jalousie ? Dépit amoureux ? Intérêt financier ? Dispute de voisinage ? Rien ne lui permettait de le deviner.

Il revint vers la fenêtre où il était connecté sur sa messagerie. Il commença à prendre des notes dans un mail qu'il comptait s'envoyer ensuite à lui-même pour le retrouver à son retour à Londres. Pendant plus d'une heure, il navigua de page web en page web au fil des réponses que lui donnait Google lorsqu'il faisait varier ses mots-clés. Il essaya ainsi « Gabrielle Allier sorcière » mais il ne trouva que les récits relatifs à la Pagnat. Il tenta alors « Arfeuille sorcière », pour un résultat à peu près identique. Puis « sortilèges Allier », « rites sataniques Allier », et quelques autres combinaisons du même genre, sans progresser réellement. Il lut, avec effroi et dégoût, une description de cérémonial de sabbat, tel qu'il s'en pratiquait à peine trois siècles plus tôt. A chaque fois qu'il pensait tomber sur un nouveau détail pertinent, il le copiait-collait dans sa fenêtre de messagerie.

Il obtint quelques nouvelles informations intrigantes lorsqu'il tapa, un peu à court d'idées, « malédiction Cusset ». Il semblait qu'un certain nombre de crimes rituels avaient eu lieu au début du 18^{ème} siècle dans la région, entre Cusset et Montluçon. Ils avaient frappé l'imagination de leurs contemporains par le fait que les neuf victimes étaient toutes

des notables originaires de Cusset, d'où le titre « La malédiction de Cusset » sur la page web qui relatait le drame. Parmi eux se trouvaient un officier de police et même un bedeau. Ah non, « Bedeau » c'était son nom, en fait il était notaire à Cusset avant de partir faire fortune en Louisiane et de revenir, quelques années plus tard, s'installer avec sa famille à Montluçon. Charlie était plutôt sceptique en découvrant cette série de faits-divers. Il n'était pas convaincu qu'il puisse y avoir des liens entre les différents meurtres, et encore moins avec la lignée des sorcières de Cusset. Il rajouta néanmoins à ses notes tous les détails de l'affaire et décida d'en parler avec Nora, quand ils iraient manger ensemble.

Il lut ensuite des dizaines de pages sur les superstitions qui frappaient, dès le Moyen-Age, les femmes aux cheveux roux. Les malheureuses étaient systématiquement considérées comme des créatures de Satan en personne. Des sorcières qui ne méritaient que le bûcher – et qui, la plupart du temps, l'avaient. Voilà qui pouvait peut-être expliquer pourquoi Gabrielle et sa mère étaient des sorcières désignées, aux yeux d'un certain nombre de personnes crédules, alors qu'elles n'étaient sans doute rien d'autre que deux asociales un peu dérangées.

Il arrêta là ses recherches, il fallait qu'il reparte à l'aéroport pour retrouver Nora. Il ne put s'empêcher de sourire en arrivant près du comptoir Avis. Elle était justement en train de donner quelques dernières instructions à un jeune homme falot et pâle, en costume-cravate strict, qui faisait tous ses efforts pour éviter de croiser le regard gris acier de Nora et qui se mettait à rougir violemment à chaque fois que ses yeux fuyants se tournaient par hasard vers le décolleté généreusement garni de Nora. Elle vit soudain Charlie, lui fit un large sourire et un grand signe du bras – ondulation des seins, nouvelle flambée écarlate aux joues du jeune homme, planté là sans ménagement par Nora qui courut rejoindre Charlie.

« Charlie, enfin ! Allons-y, je meurs de faim. On prend ma voiture, d'accord ? Ce sera plus simple. »

Le collègue émotif jeta un regard d'envie pitoyable à cet intrus, qui ne pouvait être qu'un rival incroyablement chanceux. Mais qu'est-ce qu'il avait de plus que lui ? Comment une personne aussi exquise et raffinée que Mademoiselle Alhegra pouvait-elle

s'intéresser à ce demi-voyou bien plus âgé qu'elle et habillé d'un jean et d'un blouson en cuir ?

Pendant qu'ils roulaient vers le centre ville, Charlie dit à Nora d'une voix moqueuse :

« Je crois que vous venez d'acculer au suicide votre nouveau collaborateur. Il est visiblement total raide dingue de vous.

- Quoi ? Vous voulez rire ? Mais enfin, non, pourquoi vous me dites ça ?

- Ne me dites pas que vous n'avez rien remarqué. Il avait l'air à deux doigts de l'apoplexie quand il louchait par mégarde sur vos seins. Bon, sur ce point-là, on ne peut pas lui en vouloir, bien sûr, mais...

- Arrêtez ! dit-elle, hilare. Vous vous rendez compte, moi avec ce... ce... cette endive ? »

Ils partirent tous les deux d'un fou rire libérateur, qui ne s'éteignit qu'au moment où ils se garèrent près du restaurant. Ils étaient, entre temps, passés rapidement au tutoiement.

Une fois leur commande prise, Charlie commença à relater à Nora l'essentiel de ses recherches de la matinée. Nora l'interrompit à peine, fascinée par tout ce qu'il lui racontait. Il arriva à l'histoire de la malédiction de Cusset, au moment où le garçon leur apportait leur entrée.

« Là, dit-il après lui voir servi un verre de vin, je ne sais pas trop quoi penser. Neuf notables ayant tous vécu à Cusset à un moment ou un autre de leur vie, ont été assassinés, la plupart de façon horrible. Tu te rends compte, il y avait même un notaire et un flic parmi eux. Les meurtres ont commencé huit ans après la mort de La Filastre et se sont étalés sur six ans, de façon plutôt irrégulière. Rien ne prouve qu'il y ait un lien avec elle ni même qu'il s'agisse du même assassin. Tout cela peut très bien n'être qu'une coïncidence macabre.

- Attends, tu plaisantes ? Comment peux-tu croire qu'il s'agit d'une coïncidence ? D'abord, ce n'est pas une, mais neuf coïncidences ! Neuf personnes qui viennent toutes d'un patelin minuscule, qui ne devait pas avoir plus d'une centaine d'habitants. Combien te faut-il de coïncidences pour croire qu'elles n'en sont pas ?

- Ah ben ça, tu sais, il y a des fois, tu serais surprise ! Tiens, si je te donnais un exemple avec trente millions de coïncidences, est-ce que tu te dirais qu'elles ne sont pas dues au hasard ?

- Ben, bien sûr ! Trente millions, qu'est-ce qu'il te faut !

- Bon, alors écoute bien. Tu as sûrement entendu parlé de la catastrophe de Tchernobyl, même si tu étais encore à la maternelle à l'époque. C'était en 1986.

- Espèce de charmeur incorrigible. Je suis née en 1977. Et on capte les émissions de télé à Clermont-Ferrand, figure-toi, alors oui, je sais très bien ce qui s'est passé à Tchernobyl en 1986.

- D'accord, d'accord. Alors tu sais aussi que les départements français les plus touchés par les retombées radio-actives ont été tous ceux qui se trouvent à l'est de la France.

- Quelle surprise, justement ceux par où est arrivé le nuage toxique, répondit-elle d'une voix ironique.

- Exactement. Bon, maintenant, sais-tu quels sont les départements qui ont le plus voté pour le Front National de 1987 à nos jours ?

- Euh... non je n'en sais rien, répondit-elle décontenancée. Quel rapport avec Tchernobyl, de toutes façons ?

- Aucun, justement. Et pourtant, ces départements sont justement les mêmes que ceux qui ont reçu le plus haut niveau de pollution radioactive en 1986. Bien sûr, beaucoup pensent qu'il faut être sérieusement atteint pour voter Front National mais quand même, la radioactivité, c'est un peu limite, non, comme analyse politique ? Comme il y a environ trente millions de personnes en âge de voter en France, cela veut dire...

- ...trente millions de coïncidences entre le niveau d'irradiation dû aux retombées de Tchernobyl et le vote d'extrême droite !

- Bravo. Je ne te le fais pas dire. Trente millions de coïncidences.

- Euh, attend, et si après tout il y avait vraiment un lien entre le nuage radioactif et le vote pour le Front pendant les 13 ans qui ont suivi ?

- Tu ne lâches pas prise facilement, toi. OK, admettons. Alors, je vais te donner un autre exemple avec trente millions de coïncidences.

- Quoi ?

- C'est presque le même, en fait. Mais sans Tchernobyl. En France, plus les gens voient le soleil se lever tôt, plus ils votent Front National.

- Mais c'est n'importe quoi !

- Et pourtant, c'est pareil, puisque les sympathisants du Front sont plus nombreux à l'est de la France qu'à l'ouest. Même sans nuage radioactif. Tu vas me dire que c'est lié au fait qu'ils sont éclairés par le soleil un peu plus tôt ?

- Euh...

- Ou alors, ils votent pour le Front parce qu'ils sont plus loin de l'océan Atlantique et que ça leur manque d'aller à la plage ? Ou est-ce parce qu'ils sont plus près du Japon ? Tu vois, des variations autour de trente millions de coïncidences, je peux t'en donner à volonté.

- Ca va, ça va, j'ai compris ! Alors là, je suis scotchée ! Mais quand même, pour les notables de Cusset...

- ...oui, moi aussi ça me turlupine. Et pourtant je connaissais déjà l'exemple de la corrélation entre Tchernobyl et le vote facho. Mais même si neuf, c'est beaucoup moins que trente millions...

- ...ça reste quand même un peu trop extraordinaire pour n'être qu'une coïncidence.

- Oui. Bon. Admettons. Les neuf notables ont été zigouillés par le même tueur en série. Quelle chance y a t'il que ce tueur soit justement la fille de la Filastre ?

- Déjà, elle aurait un sacré mobile si elle pensait que ces hommes étaient responsables d'une façon ou d'une autre de la fin horrible de sa mère.

- Oui, c'est clair, mais est-ce que ça peut vraiment être sa fille ? La Filastre a été brûlée vive à l'âge de 22 ans. Même si elle avait eu sa fille très jeune, la petite aurait eu au plus 4 ou 5 ans au moment de l'exécution de sa mère et n'aurait sans doute pas eu la moindre chance de survivre, seule, plus de quelques jours en ce temps-là. Et même si elle avait survécu, elle aurait eu à peine une douzaine d'années au moment de commettre son premier crime. Ca m'a l'air complètement invraisemblable.

- Pourtant... pourtant, si c'est bien sa fille, tout colle : elle avait un mobile et en plus, elle vivait à Cusset, comme les neuf victimes, et comme sa mère. Tu vas me dire qu'en fait, c'est parce qu'un nuage radioactif est aussi passé sur Cusset à l'époque de Louis XIV ? Ou est-ce que tu vas enfin admettre que c'est la seule explication possible ?

- La seule, je ne sais pas. La plus probable, je dois bien le reconnaître, Miss Sherlock.

- Je peux finir ton entrée ? Tu n'y as pas touché.

- Par contre, toi, je vois que tu n'as aucun problème à parler et manger en même temps.

- Il y a plein d'autres choses que j'arrive à faire en même temps.

- Hmm, excitant ! Il faudra que tu me montres tes autres talents, mais une autre fois peut-être, il faut vraiment que je sois rentré à Londres ce soir.

- Ooooooh, tu es sûr ?

- Oui, désolé. Je suis obligé de travailler pour gagner ma vie, surtout ne l'ébruite pas. Et l'impitoyable entreprise qui m'emploie exige même que je respecte un certain nombre d'heures minimum par mois. Je sais, c'est affreux. Mais bon, je reviendrai dès que je peux, promis.

- Tu as intérêt, sinon je te jette un sort terrible et je fais de toi mon esclave !

- Pitié, pitié, je ferai tout ce que tu veux, dit-il en riant. Et en attendant que je te revoie, on pourra toujours communiquer par email.

- Je préfère communiquer avec ma bouche.

- Un allusion de plus de ce genre et je te passe sur le corps, là, tout de suite, sur la table, devant tous les autres clients du restau.

- Chiche !

- Puis-je, hum, vous débarrasser ? dit le garçon qui venait de s'approcher.

- Euh, oui, oui, merci.

A peine fut-il reparti avec les assiettes et les couverts que Nora et Charlie éclatèrent de rire.

- Tu crois qu'il a tout entendu ?

- Si c'est le cas, il n'y aura pas besoin de lui souhaiter « fais de beaux rêves » ce soir.

- Tiens, ça me rappelle, quand j'étais une petite fille et que j'avais peur dans le noir, ma maman me disait... »

Ils passèrent le reste du repas à bavarder de leurs enfances respectives. Puis, ils revinrent à l'aéroport et Nora accompagna Charlie jusqu'à la porte d'embarquement.

- S'il te plaît, ne m'oublie pas quand tu seras à Londres.
- Comment pourrais-je t'oublier ?

Ils se serrèrent dans les bras l'un de l'autre, puis s'embrassèrent sur les lèvres, d'un baiser long et tendre. Charlie la repoussa ensuite gentiment et se dirigea vers son vol de retour. En marchant dans la passerelle, il essaya de ne pas penser à la confusion qui l'envahissait depuis quelques heures.

Bon, Tess, passe encore, elle s'enfonçait déjà dans son passé. Mais trois coups de foudre en si peu de temps, c'était quand même un peu trop pour un seul homme. Même si cet homme était quelqu'un d'aussi chaud lapin que Charlie pouvait l'être à cette époque de sa vie.

Salomé, Gabrielle, Nora.

Trois femmes au charme exceptionnel qui, toutes trois, avaient craqué pour lui d'une façon ou d'une autre, en l'espace de quelques jours. Toutes les trois rencontrées grâce à « Sauvez Amy ».

Il en aurait presque remercié les auteurs de ce spam.

Chapitre 7

Superstition

*Very superstitious, nothing more to say,
Very superstitious, the devil is on his way,
When you believe in things that you don't understand,
Then you suffer.
Superstition ain't the way, no, no, no*

*Stevie Wonder
(Superstition)*

*La plus belle ruse du Diable est de nous persuader qu'il
n'existe pas.*

Charles Baudelaire

Quelque part près de Domérat, au bout d'un chemin oublié, la mère de Gabrielle, dont le nom initiatique était la Sentinelle, mélangea et réduisit en poudre des ingrédients étranges sous les yeux de sa fille, en psalmodiant des mots dans une langue d'un autre âge. Elle voulait la punir de l'attachement qu'elle avait montré pour cet homme en le poussant à partir, alors qu'il était à leur merci. Et pour la punir, elle allait le punir lui.

La Sentinelle avait été déstabilisée par l'endurance de Charlie. Il aurait dû s'effondrer dès la troisième ou la quatrième fois, comme n'importe quel homme. Gabrielle lui aurait alors fait boire une potion préparée par sa mère. Il aurait péri en quelques secondes avec tous les symptômes d'une crise cardiaque. Elles l'auraient ensuite toutes les deux remis dans sa voiture. Elles auraient roulé jusqu'à la grande route et l'auraient abandonné au volant sur le bas-côté. Mais voilà, malgré tous les efforts de Gabrielle, Charlie avait recommencé encore et encore, sans montrer le moindre signe d'épuisement. La mère en avait été furieuse. La fille, secrètement ravie. Cette performance surhumaine n'en était pas moins un mystère. Charlie avait-il été protégé par un autre sortilège ?

Gabrielle n'osa pas avouer à sa mère qu'elle en était responsable. Elle avait eu tellement de plaisir les trois premières fois qu'elle avait voulu en profiter plus longtemps. Elle avait récité mentalement une invocation qui redonnait toute sa vigueur à Charlie. On a beau être sorcière, on n'en est pas moins femme. Ce n'est qu'à la neuvième fois qu'elle avait réalisé que ça faisait quand même beaucoup pour sembler encore naturel. Sa mère, qui patientait dans la pièce à côté en guettant leurs gémissements, allait finir par perdre patience. Ne se sentant plus le courage de mener son amant à la mort si elle attendait plus

longtemps, Gabrielle avait tenté de lui faire maladroitement comprendre qu'il fallait qu'il parte. Elle était immédiatement sortie de la chambre pour faire diversion, allant voir sa mère en jouant l'incompréhension, afin de donner le temps à Charlie de filer. Quand elle avait vu, en revenant, que Charlie n'avait pas bougé du lit, elle s'était franchement énervée pour qu'il ne perde plus une seconde. Elle avait été terrorisée de le voir regarder ensuite à la fenêtre au lieu de fuir. Ce débile inconscient avait vraiment failli y passer.

Bien entendu, Charlie avait une explication bien plus prosaïque à son rut sans limite. En marchant sur la passerelle qui conduisait à l'avion, il se disait que la raison de ses exploits était tout simplement le plus puissant de tous les aphrodisiaques qu'il ait jamais connu : Gabrielle elle-même. La façon dont son vagin palpitait autour de son pénis. L'imagination explosive qu'elle lui avait montré à chaque nouvelle position. La sensualité exceptionnelle qu'elle avait exprimée à chaque seconde, pendant des heures et des heures. D'une certaine manière, il n'était pas si éloigné de ce que croyait Gabrielle : aussi bien elle que lui pensaient que c'était à elle qu'il devait son érection infatigable. Sauf qu'elle voyait de la magie là où lui ne voyait que de l'érotisme.

En tout cas, la Sentinelle voulait vider sa colère sur Charlie en lui faisant passer un mauvais moment, faute de mieux. Elle jeta sur les flammes d'un petit brasero une poignée de sa mixture. Une fumée épaisse s'éleva.

Au même moment, alors qu'il venait à peine de s'asseoir dans l'avion et de boucler sa ceinture, Charlie perdit connaissance. Il se revint devant la fenêtre, la mère de Gabrielle le fixant de son regard haineux et déchaînant toute sa puissance maléfique sur lui. Tout à coup, elle se retrouva dehors, face à lui. Elle était vêtue d'une grande robe noire en lambeaux, qui volait au vent. Elle lui sauta à la gorge. Il se retrouva couché sur le dos dans la boue, sous la pluie qui tombait. Il était nu, en érection. La Sentinelle s'accoupla à lui en le chevauchant frénétiquement. Au moment où il allait jouir, une crevasse s'ouvrit sous ses pieds et il se mit à tomber en suffoquant dans un précipice noir sans fond, le vent déformant son visage, alors que la Sentinelle, accompagnée de dizaines de harpies aux cheveux rouges, volait autour de lui en lui lançant des imprécations effrayantes et en le lacérant de leurs serres. Il essayait dans sa chute de s'agripper aux lamies, mais elles le

griffaient et le mordaient, l'obligeant à lâcher prise. Une chaleur de plus en plus violente se mit à monter vers lui. Il regarda en bas et vit au fond du gouffre noir des coulées de lave en fusion. Des diables grimaçants nageaient à la surface, comme s'ils batifolaient dans une piscine. Un immense serpent, avec des ailes de ptéranodon, surgit de la lave, fonça la gueule grande ouverte en direction de Charlie, le happa dans ses mâchoires luisantes garnies de crocs acérés et commença à le ballotter dans tous les sens. Charlie reprit connaissance. C'était son voisin de gauche qui était en train de le secouer pour le faire revenir à lui.

Son malaise n'avait duré que quelques secondes. Il eut l'impression fugitive d'avoir été parti au-delà de la mort.

« Monsieur ? Monsieur ? Vous allez bien ?

- Euh... oui... merci, je... j'ai eu un malaise...

- Voulez-vous que j'appelle l'hôtesse ?

- Non, c'est inutile. Ce n'est qu'un malaise vagal. Ca m'arrive de temps en temps, quand je suis très fatigué.

- Vous êtes sûr que tout va bien ?

- Oui, oui, je vous assure. Vous comprenez, là, je viens de passer 36 heures sans dormir et ma nuit a été très, euh, agitée. C'est ce qui a causé mon malaise. Ca va aller, maintenant. Je vais dormir pendant le vol. Merci pour votre aide.

- Pas de quoi. Surtout, n'hésitez pas à me dire si vous vous sentez mal à nouveau.

- D'accord. Merci encore. »

Charlie se tourna vers la fenêtre et s'appuya sur le dossier pour tenter de dormir un peu. Un éclair violent le fit sursauter, suivi d'un coup de tonnerre roulant comme une avalanche déchaînée. L'avion décolla au moment où une pluie battante se déversait sur l'aéroport, telle un déluge de fin du monde. Charlie dormit d'un sommeil agité jusqu'à l'atterrissage.

Il lui fallut encore deux heures interminables pour arriver enfin à son appartement, complètement épuisé. Le mot qu'il avait laissé pour Tess n'avait pas bougé de sa place.

Raison de plus pour ne rien regretter de sa nuit à Domérat. Il alla directement se coucher, tout habillé.

Le lendemain, après avoir dormi plus de douze heures comme une masse, il alla vérifier ses mails dès son réveil. Rien de Nora. Rien de Gabrielle. Un mot de Salomé le suppliant de revenir à elle. Bouleversé, il craqua et fondit en larmes. Tout le stress accumulé depuis des jours se déversa enfin hors de lui. Il trouva ce qu'il venait de faire depuis 48 heures stupide et infantile. Quelle idée d'être aller voir sur un coup de tête cette gamine, cette prétendue sorcière, juste pour s'envoyer en l'air ! Et sa folle de mère, quelle tarée ! Il répondit à Salomé que lui aussi voulait que leur relation revive.

Leur passion redémarrera de plus belle. Une semaine plus tard, il passa avec elle une nuit où l'expression « faire l'amour » reprit enfin tout son sens.

Entre temps, Nora lui envoya, elle aussi, un mail plein de tendresse mais il n'y était plus réceptif. Il se dit que, de toutes façons, s'il y réagissait trop chaleureusement, son cerveau exploserait à force d'aller et venir d'un cœur à l'autre. Il n'avait vraiment pas besoin de plus de confusion, il fallait qu'il se pose un peu et Salomé était tellement solaire et sereine... Il envoya donc à Nora une réponse à la fois gentille et distante.

De : Charlie
A : Nora
Objet : Coucou

Bonjour Nora,

Comme tu vois, je suis rentré à Londres sans encombres. Plus aucune sorcière n'est venue croiser mon chemin. Je suis ravi d'avoir eu l'occasion de faire ta connaissance et j'espère que nous aurons à nouveau la possibilité de nous voir à l'avenir.

Bisous

Charlie

PS : je crois que je vais laisser tomber notre petite enquête pour le moment. Plus j'y repense, plus je me dis que j'ai simplement paniqué comme un gamin.

Voilà. Comme ça, elle ne le relancerait pas sur ces bêtises à propos de sorcières vivant à l'aube du 21^{ème} siècle à deux pas de chez elle. Et tant pis si elle allait se sentir déçue par la froideur avec laquelle Charlie remettait leur prochaine rencontre aux calendes grecques. Le temps de Salomé était venu et jusqu'à ce qu'il la voie, il était hors de question qu'il pense à qui que ce soit d'autre. Il verrait bien ensuite quoi dire à Nora, s'il avait encore envie de lui dire quoi que ce soit.

Quant à Gabrielle, il se sentait plutôt soulagé de ne plus avoir de ses nouvelles depuis son retour. Il aimait autant ne plus jamais entendre parler d'elle, ni de son bled paumé, ni de sa maison isolée, ni de sa mère terrifiante, ni de toutes les superstitions d'un autre âge qui les entouraient.

Pourtant, Gabrielle interféra une fois de plus avec Charlie sans qu'il ne le sache jamais.

Dans la nuit du vingtième au vingt-et-unième jour après leur premier contact, alors que Charlie atteignait enfin un pur moment de sérénité et d'amour dans les bras de Salomé, Gabrielle prononça, au cœur de sa maison, les paroles d'un rituel très ancien. Il était environ 1h30 du matin. Elle but un breuvage à base de venin de crapaud et de racines rares, au goût de tourbe et à l'odeur putride. Elle y avait mélangé un peu du sperme de Charlie. Une semaine plus tôt, lorsqu'elle était sortie de la chambre après leur neuvième orgasme et juste avant de retrouver sa mère, elle avait prélevé un peu de la précieuse semence sur elle-même, dans ce but.

Ce sortilège très puissant était habituellement utilisé par les sorcières pour se retrouver sur les lieux d'un sabbat. Modifié par le sperme de son amant d'une nuit, il allait, cette fois, lui permettre de quitter son propre corps pour rejoindre l'endroit où se trouvait Charlie. Pour la première fois de sa vie, Gabrielle ressentait quelque chose que ni elle, ni aucune de ses ascendantes n'avaient jamais connu. La jeune sorcière s'était tout

simplement attachée à un homme. Elle en était tombée amoureuse, comme une adolescente qu'elle était. Charlie lui manquait. Elle en avait mal au ventre. Elle le voulait avec lui, là, tout de suite. Et comme il n'était pas là, elle allait utiliser ses pouvoirs pour le retrouver. Elle était sorcière. Elle pouvait être n'importe quelle femme. Elle pouvait se retrouver n'importe où. La seule chose qu'elle ne pouvait pas faire, c'était de l'avouer à sa mère, qui aurait bien été capable de la tuer pour ça, si jamais elle le découvrait. Mais sa mère était partie une fois de plus pour toute la nuit. Alors, Gabrielle allait une fois encore appeler Lilith à sa rescousse. Elle allait posséder le corps de celle avec qui Charlie passait la nuit, où qu'il soit. Ce faisant, elle pourrait à nouveau faire l'amour avec lui.

Elle ne devait se méfier que d'une chose. Pendant tout le temps de la possession, il fallait juste qu'elle évite à tout prix de passer devant un miroir ou une vitre. Le sort, en effet, serait rompu si quoi que ce soit d'autre que les yeux de Charlie capturait son reflet.

Elle cria trois fois les mots « Emen etan », qui veulent dire en langage satanique « Ici et là ». Son corps astral se transporta instantanément là où se trouvait Charlie. Au moment précis où elle se matérialisa dans le corps de Salomé, Charlie appuya sur le déclencheur de l'appareil photo. En éblouissant Gabrielle, le flash rompit le sort. Son reflet ayant été saisi par la pellicule, son âme fut aussitôt aspirée à nouveau dans son corps physique, resté à Domérat. Elle n'avait aucun moyen de retourner aussitôt envahir Salomé, ayant bu tout le philtre qu'elle avait préparé et dont l'assemblage demandait plusieurs jours.

Furieuse d'avoir été chassée du corps de Salomé avant que Charlie ne refasse l'amour avec elle, elle hurla à la mort comme une louve, la tête rejetée en arrière. Elle fit éclater sa rage en renversant par terre tout ce qui lui tomba sous la main. Quand la pièce où elle se trouvait ne fut plus qu'un indescriptible chaos, elle tomba à genoux et continua à hurler, encore et encore, jusqu'à ce que la fatigue la terrasse.

Chapitre 8

Elues - seule

*- Mon bien-aimé, tu es pour moi un bouquet de myrrhe.
Tu passeras la nuit entre mes seins.
- Comme tu es belle, mon amour, comme tu es belle.
Tes yeux sont des colombes.*

Le Cantique des Cantiques

*Les hommes qui rôdent en ville m'ont trouvée. Ils
m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils ont arraché mes
vêtements. Si vous voyez mon bien aimé, que lui direz-
vous ? Que je n'aime que lui.*

Le Cantique des Cantiques

Depuis son retour à Londres après avoir quitté Salomé, Charlie se sentait planer au-dessus du sol. Il avait connu des nuits d'amour plus débridées – sur ce terrain-là, Gabrielle remportait de loin la palme – mais jamais, par contre, il n'avait ressenti une telle intensité dans la tendresse. Chacune dans leur genre, ces deux femmes avaient été des amantes absolument exceptionnelles. Et il avait couché avec les deux à une semaine d'intervalle, se dit-il avec un petit sourire auto-satisfait.

La femme noire à l'âme blanche, la femme blanche à l'âme noire. La sensuelle et la sexuelle. La tendre et la déchaînée. La divine et la damnée.

Salomé et Gabrielle...

Championnes ex aequo à l'unanimité sur la plus haute marche du podium de son panthéon féminin personnel. Dans ses rêves de la nuit, les deux élues se superposèrent en une seule et même femme, dont l'apparence s'inversait sans cesse au cours d'ébats infinis. Gabrielle l'amena à deux doigts de tacher ses draps mais la lueur du jour interrompit son rêve à temps.

Avec le soleil levant, sa première pensée consciente fut pour Salomé. Les versets magnifiques du Cantique des Cantiques l'envahirent. Il connaissait ce texte par cœur, certainement le plus beau poème d'amour qu'il ait eu l'occasion de lire.

Il se demandait souvent comment un texte aussi érotique avait pu se retrouver dans la Bible et être présenté aux fidèles comme une allégorie mystique sur l'amour pour Dieu. Il fallait quand même être croyant au-delà de toute limite raisonnable pour penser que Salomon s'adressait à Dieu, et non à une sensuelle jeune femme, quand il lui déclarait « Tes lèvres, mon amour, distillent le miel. Sous ta langue il y a du miel et du lait », ou bien « Ta taille ressemble à un palmier et tes seins à des grappes, je monterai sur le palmier, j'en saisirai les rameaux, tes seins seront comme les grappes de la vigne ». Ce à quoi, son amante, pas vraiment mystique non plus, lui répliquait « Couvre-moi des baisers de ta bouche, car ton amour est plus enivrant que le vin. Tu es comme un parfum versé, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment. Entraîne-moi, je courrai après toi. Amène-moi dans ta chambre ». Et Salomon de lui répondre, de façon aussi peu sacrée : « Nous serons heureux tous les deux et je prendrai mon plaisir en toi. ». Plutôt explicite, comme déclaration. Pas vraiment le genre de choses que des fidèles sont censés reprendre en chœur, au beau milieu d'une messe, à l'église, le dimanche matin, en famille, avec les enfants.

Si Charlie avait repensé à ce cantique plus que profane, qui racontait la vie amoureuse du roi Salomon, c'était à cause de l'une de ses toutes premières phrases, celle où la bergère qu'il courtise s'exclame : « Je suis noire et je suis belle, filles de Jérusalem ! Comme les tentes de Kédar, comme les tentures de Salomon ! Ne me regardez pas parce que je suis noire, je le suis parce que le soleil m'a regardée ». Si Salomon aimait une belle femme noire, elle ne pouvait être que Salomé.

Euphorisé par toutes ces pensées, il s'attabla à son PC et écrivit d'une traite un long mail poétique à Salomé pour lui faire partager tout ce qu'il avait dans le cœur.

De : Charlie

A : Salomé

Objet : Ma divine

Quand Salomé parle, les oiseaux se taisent pour l'écouter.

Quand Salomé se réveille, l'univers reprend vie.

Quand Salomé apparaît, le ciel s'illumine.

Rien ne rend le soleil plus fier que la couleur de la peau de Salomé. Rien n'est plus beau que sa peau. Et rien ne s'approche de ce que j'ai ressenti la première fois que j'ai touché cette peau. Du moins jusqu'au jour où je l'ai vue nue.

La peau de Salomé a un contact à nul autre pareil. On dit parfois d'une peau qu'elle est douce comme de la soie. La soie est moins douce que la peau de Salomé, la soie est grossière à côté de la peau de Salomé. Il n'y a pas de mot pour décrire la douceur de sa peau, si ce n'est de dire que c'est la peau de Salomé. Jamais mes mains n'ont senti une peau comme celle-là, jamais elles n'ont eu autant de plaisir à parcourir un corps. Jamais mes yeux n'ont vu un corps aussi beau. Le corps de Salomé est ferme et doux à la fois. Il est un monde plein de merveilles, tout droit sorti d'un rêve. Ses montagnes, ses vallées, ses cols et ses secrets hypnotisent le regard, attirent la caresse, provoquent le désir, conduisent à l'extase.

Quand je me prosterne entre les jambes de Salomé, quand ma langue lèche le délicieux diamant rose de Salomé, quand je butine cette fleur sacrée, tout ce qui n'est pas elle disparaît. Il ne reste qu'elle, le nectar qu'elle me laisse boire et le plaisir que je lui donne. Quand je relève la tête, je vois les globes de ses seins de part et d'autre de la pyramide de son menton dressé vers le ciel. Cette vue m'hypnotise et le goût de Salomé sur ma langue me soûle. Ses soupirs de plaisir excitent ma langue, excitent mes doigts, excitent mon sexe. Ses seins frémissent quand je les prend dans mes mains, ses seins si doux. Son corps palpite quand je pénètre en elle. Son bassin danse contre le mien quand elle se dresse au-dessus de moi. Sa jouissance est le plus beau spectacle du monde, la plus belle chose qui puisse arriver au monde, le plus bel événement qui soit arrivé au monde. Ma jouissance est ce qu'elle me donne pour me remercier. Son offrande.

Les formes de Salomé sont celles d'une femme mais pourtant Salomé ne ressemble à aucune autre femme. Salomé ne peut être comparée à personne, Salomé est unique, magique et belle au-delà de ce qu'aucune femme ne peut rêver de l'être. Les yeux qui ont vu le corps de Salomé ne comprennent plus ce qu'ils voient quand ils voient le corps d'une autre femme.

Si Salomé est une femme, elle est la seule femme.

Si les femmes sont des femmes, Salomé est une déesse.

Salomé est une déesse.

La femme primordiale, la mère de l'humanité, l'amante universelle.

Le visage de Salomé est celui dont tous les autres dérivent, celui que tous les humains essaient de retrouver derrière les traits des humains qu'ils rencontrent. Les idoles anciennes, les divinités oubliées, la première Eve, toutes ont le visage de Salomé. Moi, j'ai vu le visage de Salomé me sourire, me parler, me toucher. Les humains qui n'ont jamais vu Salomé la recherchent toute leur vie, sans savoir ce qu'ils cherchent parce qu'ils ne peuvent pas imaginer que quelqu'un comme Salomé existe vraiment. Ils ne peuvent pas imaginer Salomé. Moi, je l'ai trouvée. Les humains qui n'ont jamais vu Salomé cherchent un sens à leur vie, croient en un dieu qu'ils rêvent à leur image, désespèrent quand ils pensent que ce dieu qui n'existe pas les abandonne. Moi, Salomé a donné un sens à toute ma vie, elle est la déesse que je veux adorer, elle n'est à l'image de personne d'autre. Elle est le début et la fin. L'origine et la direction. La source et l'aboutissement.

Je me sens humble et heureux qu'elle m'ait choisi pour me laisser l'approcher et l'adorer, moi, humain parmi les humains, grain de sable dans le désert, improbable élu égaré dans la grisaille, incroyant converti au culte de Salomé.

Et pourtant Salomé est humaine, Salomé est une femme, Salomé est fragile. Je lui donne ma douceur, je lui offre ma tendresse, je lui consacre mon amour. Moi qui suis emprisonné dans mon propre destin, j'envie ceux qui ont pu l'aimer librement et je ne comprends pas les hommes qui lui ont fait du mal, je ne comprends pas ceux qui l'ont eue dans leurs bras et l'ont laissée partir. Salomé ne devrait connaître que le bonheur et l'amour parce que Salomé n'est que douceur et amour. Le cœur de Salomé bat plus vite quand elle pense à moi, mon cœur s'emballe aussi quand je pense à elle.

Je voudrais la protéger de la dureté du monde, la réchauffer quand elle a froid, la faire rire quand elle a peur, la soulager quand elle a mal. La faire jouir toutes les nuits. Aller au bout du plaisir avec elle toutes les nuits. Dormir à ses côtés toutes les nuits. Je voudrais... Il faut que je scie mes barreaux, il faut que j'ouvre ma cage, il faut que je m'envole avec elle. Il faut...

Salomé est divine. Salomé est féline. Salomé est câline. Salomé est mutine.

Salomé est toutes les femmes quand elle est avec moi. Salomé m'élève vers elle quand elle se penche vers moi. Salomé m'ouvre le paradis quand elle me sourit. Salomé est divine et je suis son ange. Salomé est féline et je suis son lion. Salomé est câline et je suis son amant. Salomé est mutine et je suis son libérateur.

Elle est la lumière, la voie, la vie.

Salomé... Ma divine...

En lisant ces lignes, Salomé fut émue aux larmes, comme elle ne l'avait jamais été auparavant. Elle répondit à Charlie que personne ne lui avait rien écrit de plus beau. Elle se demanda si le rituel vaudou y était pour quelque chose, décida finalement que ça n'avait aucune importance. Elle était la Divine aux yeux de Charlie, et rien d'autre ne comptait.

Le cœur léger, elle ne vit pas passer la journée. Aucun pressentiment de ce qui allait arriver peu après ne vint troubler son euphorie.

De retour chez elle en fin de journée, elle mit le CD « Live – eviL » de Miles Davis. Elle en adorait la pochette représentant une femme noire enceinte et nue sur un fond de labyrinthe, observée par le regard d'un visage androgyne mystérieux. Accompagnée par le son inimitable de la trompette de Miles soutenu par une impressionnante flopée de musiciens tous devenus célèbres ensuite, elle alla développer dans son petit labo amateur les négatifs des photos que Charlie avait prises la veille. Elle les suspendit à un fil avec des épingles. Quand ils furent secs, elle les observa de près avec une grosse loupe pour vérifier leur qualité.

L'un d'entre eux lui parut troublant. Elle avait pourtant l'habitude de voir son propre visage avec toutes les couleurs inversées mais celui-ci la mit mal à l'aise, sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi. C'était la première photo, celle où le flash avait déclenché.

Ses yeux étaient rouges comme elle l'avait craint, puisqu'ils s'affichaient en vert sur le négatif. Ses cheveux teints en vert acide se retrouvaient rouge foncé. Sa peau noire apparaissait en blanc. Sa bouche, ouverte en train de rire, semblait grimaçante, à cause des dents blanches devenues noires. L'ensemble dégageait une impression menaçante.

Peau blanche, yeux verts, cheveux rouges frisés, expression démoniaque.

Son visage inversé semblait être celui d'une créature maléfique, sortie droit de l'enfer pour hurler sa haine en ricanant.

Un visage que Charlie aurait reconnu sans hésiter.

Celui de Gabrielle.

Chapitre 9

Bardho Thodol

Vous qui entrez ici, perdez tout espoir.

Dante Alighieri

And if I don't meet you no more in this world,

Then I'll meet you in the next one.

Don't be late.

Jimi Hendrix (Voodoo Child)

Malgré ce qu'il avait écrit à Nora, malgré son amour retrouvé avec Salomé, Charlie ne parvenait pas à s'ôter de la tête sa nuit mouvementée avec Gabrielle, ni les informations troublantes qu'il avait commencé à rassembler sur les sorcières et les crimes rituels des notables de Cusset. Il se mit à relire ses notes, quelque chose le chiffonnait et il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

Quand il comprit enfin, il sentit les poils de ses bras se hérissier. Trois siècles plus tôt, neuf notables du même village avaient été torturés et assassinés. Gabrielle, sa Gabrielle, lui avait dit : la neuvième mort est celle qui m'a faite le plus jouir. Coïncidence ou lien causal ? Oh, et merde, tout cela ne menait à rien. Il fallait qu'il trouve quelqu'un à qui parler de tout ça. Quelqu'un qui aurait suffisamment de sérénité pour analyser ce qui lui était arrivé. Cela éliminait Nora, qui avait trop envie d'une petite aventure – au minimum – avec Charlie pour raisonner froidement, surtout sur une rivale potentielle. Phil non plus n'était, pour une fois, pas la bonne personne, trop loin de ce genre de choses.

C'est alors qu'il vit, posé sur sa table de nuit comme un signe, son exemplaire en langue anglaise du Bardho Thodol, le Livre des Morts tibétain. Charlie avait été bouddhiste dans sa jeunesse. Il avait été, vers la fin des années 70, l'un des fondateurs du premier Centre Bouddhiste Tibétain de Toulouse, installé initialement dans une villa de Tournefeuille à quelques kilomètres de la ville rose. Ses amis et lui y avaient accueilli pendant plusieurs années un grand lama nommé Karma Tsungpo Rinpotché, qui les avait initiés à un grand nombre de rites, des plus simples jusqu'aux plus ésotériques. Tsungpo Rinpotché s'était éteint quelques années plus tard. Bien que Charlie ait par la suite suivi sa

propre route, il n'avait jamais vraiment perdu de vue les lamas, qu'il gardait toujours au plus haut de son estime, en raison de leur bonté et de leur ouverture d'esprit sans limites.

En arrivant à Londres, il avait appris qu'un tulkou, connu pour être la réincarnation de son ancien maître Tsungpo Rinpotché, séjournait désormais à Amrita Dzong, le Centre Tibétain situé sur Kingsland Road. Charlie trouva le numéro du téléphone du Centre et appela pour demander une entrevue avec le tulkou, entrevue qui lui fut accordée sans problème pour le lendemain.

Charlie se présenta à l'heure convenue au Centre, avec dans les mains une kata, la traditionnelle écharpe blanche qu'il était usuel d'offrir à un lama. Il fut introduit dans une pièce au mobilier discret et se retrouva seul face au tulkou, qui l'attendait assis en lotus sur une petite estrade, vêtu avec simplicité de la traditionnelle robe safran. Celui-ci, un jeune homme d'une douzaine d'années, avait été élevé la majeure partie de sa vie en Grande-Bretagne et parlait donc parfaitement anglais, sans avoir besoin de recourir à un interprète.

Charlie s'inclina devant le tulkou en lui tendant la kata à deux mains. Le tulkou souriant attrapa l'écharpe et la mit autour du cou de Charlie, puis, lui saisissant la tête à deux mains, colla son front contre le sien en murmurant « om mani padme hum », le mantra omniprésent dans la culture tibétaine qui signifie « gloire au joyau dans le lotus ». Il lui dit ensuite, dans un anglais parfait :

« Namasté, Karma Droubgyé Dordjé. Où étais-tu passé pendant tout ce temps ? »

Charlie ne put s'empêcher de sourire. Le tulkou l'avait appelé par le nom initiatique secret que Tsungpo Rinpotché lui avait donné vingt ans plus tôt, démontrant ainsi qu'il était bien sa réincarnation et qu'il avait reconnu Charlie même après avoir changé de corps. Charlie avait beau être cartésien, ces petits mystères ne le surprenaient plus depuis longtemps, venant de grands maîtres tibétains, tellement il avait pu souvent en être témoin au fil des ans. Il répondit au tulkou :

« Namasté, Karma Tsungpo Rinpotché. Je suis heureux que tu ne m'aies pas oublié pendant ton voyage dans le samsara.

- Kyab sou tcho ! Nous avons connu tellement de moments agréables ensemble, pourquoi t'oublierais-je? Mais dis-moi, que me vaut le plaisir de te revoir aujourd'hui ? »

Le bouddhisme tibétain est l'une des rares religions au monde pour laquelle le sexe est vu comme quelque chose de non seulement positif mais de puissant pour atteindre l'illumination, l'état de bouddha. Les rites tantriques sont entièrement fondés sur l'utilisation à cette fin de l'énergie sexuelle. Charlie put donc, sans risque de choquer le tulkou, lui donner tous les détails de sa nuit avec Gabrielle. Le nombre de fois. Les positions. L'érection infatigable qu'il avait connue. L'abondance sans fin de son sperme. Les bougies. Les herbes qui brûlaient en dégageant cette odeur si particulière. La façon dont il avait été congédié. L'épisode de la fenêtre par laquelle il avait vu Gabrielle et sa mère. Le regard haineux que sa mère avait porté sur lui et celui effrayé de Gabrielle. Ses recherches sur la Filastre et la Pagnat. Les meurtres rituels des neuf notables de Cusset. La violence de l'orage. Son malaise vagal.

Pendant tout son récit, le tulkou partait parfois d'un éclat de rire enfantin comme seuls les lamas tibétains peuvent rire, le plus célèbre d'entre eux étant le Dalaï Lama, aux rires coutumiers légendaires. D'autres fois, il écoutait avec la gravité d'un vieux sage. Quand Charlie se tut, le tulkou resta un long moment silencieux. Puis il dit :

« Ton histoire est emplie de tourments et de souffrance, mon ami. Des humains sont morts de façon haineuse parce que d'autres n'ont pas respecté leur vie. Le chemin qu'a pris leur moi après leur mort physique a sûrement été douloureux et bon nombre d'entre eux se sont réincarnés en des formes de vie inférieures en raison de leur karma négatif tout au long de leur passage sur terre lorsqu'ils étaient humains. Tu as été autrefois initié au rite de Chöd, je crois qu'il faudrait que tu ailles avec Lama Tsyangmé pour découvrir avec lui ce que veulent ces morts. »

En dehors de la cérémonie de la Coiffe Noire pratiquée par le Karmapa - qui est l'équivalent du Dalaï Lama pour la branche des Kagyu Pa à laquelle Charlie avait appartenu - le rite de Chöd, mot qui se prononce Tcheu, était certainement l'un des plus impressionnants auquel il ait jamais assisté. Traditionnellement, cette pratique avait lieu la nuit près d'endroits liés à la mort, comme des sites de crémation ou de décès violents. Les

méditants devaient visualiser l'offrande de leur propre corps découpé en morceaux et donné aux esprits mauvais hantant les lieux. Une fois ces esprits repus, ils montraient leur satisfaction en ne troublant plus les vivants. Bien que le cérémonial soit très simple, Charlie se souvenait encore, des années plus tard, de l'angoisse profonde qui l'avait accompagné pendant toute la durée du rituel, la première et la seule fois où il avait pu y assister.

Accompagné par un moine au sourire permanent, Charlie fut conduit jusqu'à une petite pièce vide aux murs nus où l'attendait Lama Tsyangmé. Le moine s'éclipsa aussitôt, en refermant doucement la porte. Charlie s'assit par terre les jambes croisées, face au lama qui l'attendait en position du lotus avec, à ses côtés, deux objets très particuliers : un bout de tibia humain, percé de trous, dont le lama allait se servir comme d'une flûte et un damaru, sorte de tambourin formé de deux calottes crâniennes collées l'une contre l'autre par leur sommet, le tout monté sur un petit manche en bois et assorti de deux ficelles terminées par des perles en bois également. Les faces tronquées des calottes étaient recouvertes d'une peau tendue. Pour jouer du damaru, il suffit de tourner le manche rapidement dans un sens puis dans l'autre, ce qui projette les deux perles en bois sur les peaux en produisant un claquement sec.

Le lama sourit à Charlie, les yeux mi-clos, puis sa voix incroyablement grave se mit à vibrer dans la pièce en une lente mélodie glaçante. Il accompagnait certains passages par des coups de damaru ou des notes étranges jouées sur le tibia. Bien que Charlie ne comprenne pas un mot de tibétain à part les expressions les plus basiques, il se sentit, comme la première fois, de plus en plus angoissé alors que rien de surnaturel ne paraissait se produire. Un observateur extérieur aurait dit qu'il était assis dans une pièce vide, face à un lama qui chantait un texte immémorial en jouant de temps en temps de la flûte ou des percussions. Pourtant, Charlie eut la nette sensation que la température de la pièce chutait de plusieurs degrés et que d'étranges courants d'air glacés venaient le frôler furtivement. Soudain, le lama se tut et ferma les yeux. Il venait d'arriver à la phase de la méditation, au cours de laquelle les morts qu'il avait appelés étaient présumés être là.

Le silence était désormais total. Charlie avait également fermé les yeux. Il faisait de son mieux pour appliquer les techniques de respiration qu'il avait apprises et pour laisser son cerveau recevoir tout ce qu'il pouvait percevoir après cette mise en condition. Il laissa flotter librement ses pensées, visualisant à nouveau sans tenter de les contrôler les différentes bribes de ce qu'il avait vécu avec Gabrielle et découvert ensuite.

Comme dans un film tourné à l'envers, il vit alors tous les morceaux du puzzle s'assembler parfaitement. Les viols de la Filastre perpétrés par les neuf notables de Cusset. Sa dénonciation comme sorcière parce qu'elle avait tenté de leur échapper. Son agonie horrible jusqu'à sa crémation. Sa fille de 4 ans, probablement née de l'un des viols, entendant les coupables se vanter de leurs crimes. Sa soif inextinguible de vengeance. Les tortures mortelles qu'elle leur avait infligés. L'utilisation que Gabrielle avait faite de lui, celle d'un vulgaire inséminateur juste bon à prolonger sa lignée. Et à prendre un peu de plaisir au passage, au vu de certaines des positions qu'elle lui avait proposées. Le regard de haine de la mère de Gabrielle quand elle l'avait vu s'enfuir sain et sauf, alors que la tradition chez elles semblait plutôt d'agir comme des veuves noires, ces araignées femelles qui tuent le mâle une fois qu'il a joué son rôle reproducteur.

Cette analogie le fit soudainement réaliser qu'il avait peut-être fécondé Gabrielle cette nuit-là. Qu'il était peut-être le père de sa future fille, la prochaine Gabrielle. Il avait, en effet, la dangereuse habitude de ne pas mettre de préservatif quand il faisait l'amour, même avec des inconnues. Jusque là, il n'avait jamais eu de problème. Mais si Gabrielle ne l'avait attiré chez elle que dans ce but, cela voulait dire qu'elle se savait en milieu de cycle et qu'elle n'avait certainement pas pris de contraceptif non plus. En d'autres circonstances, il serait immédiatement revenu la voir pour en avoir le cœur net et faire, éventuellement, face à ses responsabilités. Mais là, il y avait clairement eu manipulation et Charlie ne se sentait, en l'occurrence, aucune envie de revoir Gabrielle, et encore moins sa mère.

Le lama reprit son chant funèbre, toujours entrecoupé de damaru et de flûte-tibia. Le rituel arriva à son terme. Le lama ouvrit les yeux et sourit à Charlie, en hochant doucement la tête. Encore retourné par toutes ses pensées, Charlie resta un moment immobile. Puis il se leva, se prosterna devant le lama, les deux mains jointes, et sortit de la pièce.

Il était tellement perturbé qu'il rentra chez lui sans passer revoir le tulkou pour le remercier. Mais ce dernier savait sans doute déjà que Charlie avait obtenu la réponse à ses questions. Et pour lui, le temps n'avait pas d'importance, ni même d'existence. Charlie avait beau n'en avoir aucun souvenir, Tsungpo le connaissait et le côtoyait depuis déjà quatre réincarnations. Alors, il aurait bien l'occasion d'en reparler avec lui, le jour où il croiserait à nouveau sa route, que ce soit dans cette vie ou dans n'importe laquelle des suivantes.

Chapitre 10

Chassé-croisé

A force de ne jamais réfléchir, on a un bonheur stupide.

Jean Cocteau

On y voit bien plus clair une fois la nuit venue.

Marko Prince

Quatre mails l'attendaient quand il rentra chez lui. Un de Tess. Un de Nora. Un de Salomé. Un de Gabrielle. Carré de reines. Détail curieux, tous les quatre avaient le même titre : « Pardon ».

Charlie lut d'abord celui de Tess, dont il était sans nouvelle depuis presque deux semaines. Ce qu'il y apprit ne le surprit pas outre mesure.

De : Tess
A : Charlie
Objet : Sorry

Dearest one,

Sorry for not telling you earlier where I've been. I told you once that I was Miss Chaos, now you know it's true. As you've certainly guessed, I'm back with Dave, in Oxford. Sorry for this, but I had to make a painful choice, and at the end of the day, I feel the choice I've made is the best possible one. Thank you so much for everything I've lived with you. You taught me a lot. Please forgive me for the pain. I feel terribly sorry that things could not evolve in a better way for us. You're a beautiful man and a heartfelt one, I'm sure you'll meet The One that you deserve. Sorry.

Tess

Voilà qui était clair. Honnêtement, Charlie ne se sentit pas aussi triste qu'il aurait pu le craindre. Son amour pour Tess avait purement et simplement disparu, atomisé par les événements et les rencontres de ces derniers jours, qui l'avaient largement entraîné ailleurs.

Bon. Et les trois autres, de quoi voulaient-elles lui parler ? Surtout Salomé, ça l'intriguait.

De : Salomé

A : Charlie

Objet : Pardon

Mon ange,

Désolée d'être restée silencieuse aussi longtemps. Je ne veux pas te mettre en colère ou te faire de la peine, mais mes doutes m'ont assaillie à nouveau. Je connais malheureusement bien cette sensation. A chaque fois que j'ai eu l'occasion de vivre quelque chose de beau avec un homme, je me suis ensuite repliée. Il ne faut pas que tu t'en sentes fautif, c'est moi qui suis la seule responsable de mes errances et de mes revirements.

Tu es quelqu'un d'unique, mon ange, j'ai beaucoup de chance de t'avoir rencontré et encore plus de t'avoir fait ressentir autant d'amour pour moi. Malheureusement pour moi, j'ai depuis toujours une sorte d'incapacité à être heureuse, de peur qu'ensuite tout s'arrête et que je souffre encore plus que si je vivais librement, c'est à dire seule.

Peut-être est-ce un héritage de mon passé. Je t'avais parlé de mon aïeule lointaine, l'une des premières femmes du pays de mes racines à avoir été vendue comme esclave. Elle s'appelait Batuuli et une fois arrivée en Louisiane, le propriétaire des champs de coton où elle s'était retrouvée la violait régulièrement. Dans ma famille, on appelle ce monstre le matwinbô. Je n'ai jamais su ce que ça voulait dire mais c'est un nom que nous avons toujours identifié, à travers les générations, à une sorte de démon.

Et moi, je suis la descendante lointaine de ce démon. Peut-être que c'est ce qui m'empêche d'être à la hauteur de mes rêves et qui fait que je laisse échapper,

pire, que je détruis toute chance de connaître un vrai bonheur quand l'occasion s'en présente.

Alors, s'il te plaît, pardonne-moi mais je crois que je me sentirais mieux si nous restions simplement deux amis. Il me semble que nous aurions ainsi plus de chance de rester proches pour toujours que si nous étions deux amants.

Pardon si je te déçois. J'espère que tu me comprendras et, à la manière qui me convient, tu auras toujours dans mon cœur une place qu'aucun autre homme ne pourra jamais avoir.

Ta divine

Décidément, c'était la série. Qu'est-ce qu'elles avaient, toutes ? Merci Tess, merci Salomé de m'expliquer que si vous me plaquez c'est pour mon bien, se dit Charlie devant son écran. Et encore, Tess, c'était pour un autre homme, ça il comprenait. Mais Salomé, elle, le plaquait parce qu'elle l'aimait mais qu'elle ne voulait pas risquer qu'un jour elle en souffre si tout venait à s'écrouler. Bon, d'accord, Charlie n'était pas un saint, loin de là, mais si elle abandonnait avant même que quoi ce soit de sérieux ne s'installe, comment pouvaient-ils bien avoir la moindre chance ? Ca, bien sûr, si elle arrêta tout après la première nuit, elle ne risquait pas d'être déçue par les suivantes. Vraiment, chapeau, comme raisonnement. C'était quoi, déjà, cette phrase de Coelho sur les gens qui ne vont pas au bout de leur rêve parce qu'ils ont peur d'échouer ? A moins que tout ça ne veuille dire qu'une chose : que sa prétendue passion brûlante n'était en fait qu'un feu de paille. Elle n'avait joué tout ce jeu que pour s'envoyer en l'air une fois et ensuite, bye bye baby bye bye, merci pour tout. Comment avait-il pu s'y laisser prendre...

Et Gabrielle, elle lui écrivait peut-être aussi pour lui dire qu'elle le plaquait ? Ah, mais non, elle, ce n'était pas possible, ha-ha, c'était déjà fait depuis longtemps. Alors, quoi ? Que pouvait-elle bien pouvoir lui dire de plus, après l'avoir viré de chez elle aussi brutalement ?

De : Gabrielle

A : Charlie

Objet : Pardon

Salut Charlie,

Je voudrais te demander pardon pour la façon dont les choses se sont passées l'autre nuit. J'ai complètement perdu les pédales quand j'ai entendu ma mère rentrer alors que nous finissions de faire l'amour. Elle avait prévu de ne revenir que le lendemain soir. Et quand elle a compris que j'étais avec un homme, elle est devenue furieuse et j'ai passé un sale moment. Elle m'a fait promettre de ne plus jamais te recontacter et pendant plusieurs jours, elle m'a surveillée de près.

Tu sais, des fois elle est la plus géniale des mères et d'autres fois elle est absolument effrayante, même pour moi qui la connais bien. Enfin, je suppose que toutes les mamans sont comme ça, quand elles ont peur pour leur enfant. Là, elle vient enfin de sortir pour une heure, alors j'en profite pour t'envoyer ce petit mot vite fait.

Charlie, j'ai trouvé notre nuit absolument merveilleuse et je veux que tu le saches parce que je n'ai eu aucune chance de pouvoir te le dire depuis. Tu n'étais pas mon premier amant mais tu as, de très loin, surpassé tous ceux que j'ai connus avant.

Depuis que tu es reparti, je rêve de toi tout le temps. J'ai envie plus que tout de te revoir, de te serrer dans mes bras, de passer toutes mes nuits avec toi et toutes mes journées aussi. Et je rêve que tu viennes me chercher et qu'on parte tous les deux, loin de cette mesure horrible où je suis obligée de vivre avec ma mère, et que tu me fasses découvrir les plus beaux endroits de la Terre.

Charlie, tu me manques, s'il te plait ne m'en veux pas, je voudrais tant être avec toi en ce moment et pour toujours. Je voudrais tant être là où tu es.

Ecris-moi quand tu veux, ma mère ne connaît pas le mot de passe de ma messagerie.

Gabrielle

Alors, là, il était scié. Et lui qui commençait à croire à ces histoires de créatures démoniaques, prêtes à le trucher une fois qu'il aurait transmis sa précieuse semence.

Gabrielle, tout à coup, n'avait plus rien à ses yeux d'une prétendue sorcière. Même si elle n'osait pas utiliser une seule fois le mot « amour » dans son mail, elle n'était rien d'autre qu'une post-adolescente amoureuse. Amoureuse et effrayée par sa mère qui lui mettait des bâtons dans les roues, comme n'importe quelle mère inquiète, avec n'importe quelle adolescente transie d'amour.

La phrase faisant allusion aux autres amants de Gabrielle le laissa rêveur. Combien d'autres en avait-elle connus, alors qu'elle venait à peine d'avoir 17 ans ? Par contre, quel tempérament ! Et quelle imagination érotique ! Charlie avait eu la sensation de faire l'amour avec neuf femmes différentes à chaque fois qu'ils avaient recommencé. Il avait pourtant eu souvent des partenaires plus qu'expérimentées, mais aucune ne lui arrivait à la cheville de ce point de vue-là. Et de bien d'autres points de vue non plus, d'ailleurs. Waow. Quelle nuit ils avaient passée. Ab-so-lu-ment ex-cep-tion-nel-le. Elle avait trouvé Charlie merveilleux et unique, mais il pouvait en dire bien autant d'elle.

Il laissa courir ses pensées pendant plusieurs minutes en se remémorant les passages les plus chauds. Aucun doute, s'il avait la moindre possibilité de coucher à nouveau avec Gabrielle, il le ferait sans hésiter. Par contre, il n'imaginait pas d'aller plus loin avec elle qu'une simple relation basée sur le sexe. Il avait une quarantaine d'années et elle était encore lycéenne. Se lancer dans une vraie vie de couple, comme elle en rêvait, aurait été aussi ridicule qu'insensé. Et puis, belle-maman n'avait vraiment pas l'air d'être très disposée à les recevoir le week-end à la maison. Il en frissonna. Quelle mégère horrible elle devait être.

Il poussa un long soupir. Les lamas avaient bien raison de répéter souvent que tout n'était qu'illusion. L'amour fou de Tess qui l'avait décidée à tout plaquer pour lui ? Illusion. La passion soudaine mais éphémère de Salomé ? Illusion. Gabrielle sorcière avec une mère serial killer ? Illusion.

Il ne restait plus que Nora. De quoi diable pouvait-elle vouloir se faire pardonner, elle ?

De : Nora

A : Charlie

Objet : Pardon

Bonjour Charlie,

Salut, c'est Nora. Ah oui, tu sais que c'est moi, bien sûr, c'est écrit sur l'en-tête du mail, je me mettais à te parler comme si j'allais te laisser un message sur ton téléphone. Mais ça, ça ne risque pas d'arriver parce que rien ne me déprimerait plus que d'essayer de te joindre par téléphone et de n'avoir que ton répondeur. Je ne saurais pas si ça veut dire que tu es vraiment absent ou que tu me filtres. Très très très désagréable.

Bon, je ne sais pas trop comment te dire ça mais je vais te le dire quand même, parce que j'ai eu l'impression, au cours des quelques heures pendant lesquelles nous avons pu bavarder tous les deux que nous pouvions tout nous dire. Et justement, pendant ces heures-là, j'ai nettement ressenti qu'il se passait quelque chose de fort entre nous et j'aurais à la limite accepté que je me faisais des idées si tu ne m'avais pas embrassé sur la bouche au moment de ton départ, mais voilà, il y a eu ce baiser, justement.

Dis-moi, je n'ai pas rêvé ? Tu m'as bien embrassée sur la bouche ? C'était bien un baiser volontaire, vu qu'il a duré pas loin d'une minute ? C'était bien un baiser très tendre ou tu voulais juste vérifier le goût de ma langue ? Est-ce que tu embrasses comme ça toutes les nanas à qui tu loues une voiture ou il s'est vraiment passé quelque chose de particulier avec moi ?

Allô ? Tu m'écoutes toujours ? Alors, explique-moi un truc, parce que là, moi, je suis un peu paumée, j'avoue. Mais bon, je ne suis pas forcément une lumière, hein, après tout je ne suis qu'employée chez Avis alors que toi tu es un grand informaticien débauché par IBM pour sauver le monde. Donc essaye d'employer des mots simples, OK ? Moi pas bien comprendre tout mais vas-y, explique-moi pourquoi, depuis que tu es rentré à Londres, le seul mot que tu m'aies envoyé en deux semaines, sans doute parce que tu es débordé de boulot bien sûr, c'est cette espèce de merdouille foireuse dans le genre hé merci pour le café et le papotage et à un de ces jours peut-être qui sait ?

TU TE FOUS DE MA GUEULE ?????

Si par hasard tu as un doute, parce que bon avec les mails on n'est jamais très sûr du ton qui est utilisé pour dire un truc, alors je vais être extrêmement claire : OUI, je suis FURIEUSE !!!!

Alors bon, tu me connais, je suis une gentille fille, un peu bavarde peut-être, un peu conne sûrement aussi, je veux bien reconnaître, mais gentille ça oui, et je vais, malgré tout ce que je viens de te dire, faire semblant de croire que peut-être tu ne m'as plus adressé la parole parce que quelque chose de gravissime t'est arrivé, tiens, je sais, je parie que des hordes de sorcières prépubères avec des flammes qui leur sortent de la chatte (ben oui, de la chatte, elle t'a bien plu la petite pétasse à Domérat, non ?) te harcèlent jour et nuit pour récupérer un peu de ta semence divine et que toi, bien sûr, tu résistes de toutes tes forces ô mon héros parce que depuis ce doux baiser devant le comptoir d'enregistrement de ton vol à Clermont-Ferrand, tu t'es juré de m'être fidèle et de m'aimer pour toujours mais tu es tellement timide que tu n'oses pas me le dire, c'est ça, hein ? Rassure-moi, je me sens comme qui dirait légèrement énervée en ce moment. Dans ce cas, bien sûr, je me prosternerai à tes pieds pour te demander pardon d'avoir douté de toi, mon preux chevalier. Pardon de t'avoir engueulé comme je viens de le faire mais c'est parce que JE T'AIME, moi, si par hasard tu saisis bien le sens de cette expression.

Surtout, ne me dis pas que je m'enflamme trop vite comme une gamine pour juste un unique baiser échangé comme ça, une fois, en passant, entre deux vols. Oui, je m'enflamme trop vite et alors ? Je suis sûre que c'est ça que tu as adoré chez moi dès la première minute, ma spontanéité. Tous les mecs me disent ça quand ils essaient de me sauter, que hé vous, ah ben alors qu'est-ce que vous êtes spontanée, ça vous dirait qu'on baise ? Enfin, c'est les plus spontanés d'entre eux qui vont aussi vite au but mais, tu vois, je sais pas trop si c'est ce genre de spontanéité qui me plait le plus alors en général je leur réponds d'aller se faire voir pour qu'ils comprennent bien qu'il y a spontanéité et spontanéité.

Merde, je ne pense qu'à toi jour et nuit, tu appelles ça comment, toi ? Moi j'appelle ça de l'amour.

Et c'est justement parce que je suis sûre de ce qui fait battre mon cœur depuis que je t'ai rencontré qu'en fait, je ne peux que me dire que tu as une vraie bonne raison que je ne connais pas de ne plus m'avoir parlé, alors, bon, ne fais pas trop

attention à mon explosion depuis le début de ce mail, mais c'est parce qu'il faut que ça sorte, ça m'a vraiment foutue en l'air ton silence, parce que ce baiser, ce fameux baiser était bien trop parfait pour ne pas vouloir dire quelque chose de profond.

Et puisque tu as une vraie bonne raison, tu as sûrement petit-a très envie de me la dire et petit-b très envie de me revoir même si tu n'oses pas me le dire, grand angoissé, va. Oui, c'est forcément ça.

Alors, bonne nouvelle, mon amour, tiens-toi bien, je serai à Londres ce week-end. Oui, là, demain, je débarque chez toi et je te promets une nuit d'amour que tu n'oublieras jamais. Et des milliers d'autres après, si affinités. Ensuite, c'est toi qui me diras pardon, oui pardon, d'avoir tant attendu avant de me revoir.

A demain.

Nora

Oh la. Oh la la.

Mais qu'est-ce qui lui prenait, à elle ? Elle était complètement bourrée ou elle avait fumé une herbe exotique, juste au moment d'écrire son mail ? Bon, oui, d'accord, Charlie avait eu une attirance certaine pour elle, après sa crise de panique – crise qui lui semblait désormais totalement ridicule, d'ailleurs, maintenant qu'il avait lu le dernier mail de Gabrielle. Et, d'accord, ils s'étaient embrassés sur la bouche, OK, so what ? Il ne lui avait pas fait de déclaration d'amour enflammée et pleine de promesses, quand même, alors il ne fallait peut-être pas exagérer.

Il avait presque envie de lui répondre quelque chose de gentil mais ferme sur sa réaction complètement disproportionnée et lui conseiller de plutôt passer son week-end dans une baignoire remplie d'eau froide pour la calmer là où elle avait chaud, au lieu de venir débarquer chez lui comme ça, quand tout à coup il réalisa qu'un léger détail lui avait échappé.

Le mail de Nora datait de la veille au soir. Elle allait donc arriver aujourd'hui, là, n'importe quand.

Le ding-dong de la sonnette retentit.

Et merde.

Chapitre 11

Héritage

C'est une fille de l'ombre

C'est une fille de l'ombre

Ca se sent, ça se sent

Dashiell Hedayat

Everything under the sun is in tune

But the sun is eclipsed by the moon.

There is no dark side of the moon really.

Matter of fact, it's all dark.

Roger Waters

Il ouvrit la porte à Nora, fermement décidé à avoir avec elle une bonne explication, amicale mais franche, autour d'un apéro par exemple, et ensuite à la congédier définitivement. Sauf que rien ne se passa comme il l'aurait voulu.

Elle entra dans l'appart sans dire un mot et posa son gros sac de voyages au milieu du séjour, qu'elle inspecta d'un long regard circulaire jusqu'à revenir sur Charlie, toujours devant la porte.

« Ben alors, on s'embrasse ou pas ? Tu fais une drôle de tête. Tu n'es pas content de me voir ?

- Ecoute Nora, je viens à peine de découvrir ton mail il y a trois minutes alors, tu comprends, je suis un peu surpris que tu débarques chez m...

- Génial, ça fait chaud au cœur d'être accueillie avec autant de joie.

- Oh mais enfin, ne le prends pas comme ça. Bien sûr que je suis content de te voir.

Je ne m'y attendais pas, c'est tout.

- Alors, on s'embrasse maintenant ?

- Euh, oui, on s'embrasse. »

Elle courut lui sauter au cou mais lorsqu'elle voulut coller ses lèvres contre les siennes, il tourna légèrement la tête et lui fit un baiser bien sonore sur la joue. Genre enjoué. Copain copine, quoi. Pas on-s'envoie-en-l'air-là-tout-de-suite-et-on-parlera-ensuite. Elle le regarda, interloquée et très nettement vexée. Il attaqua le premier.

« Nora, il faut que je te parle.

- Ah ça y est, j'ai compris. Tu as du nouveau sur ton enquête ? C'est pour ça que tu as un comportement aussi bizarre, hein, c'est ça ? »

Charlie se dit qu'après tout, c'était une diversion qui en valait une autre pour commencer par autre chose que parler d'elle et lui. Et quand la pression serait un peu retombée, il enchaînerait le plus gentiment possible vers leur relation, afin de remettre les pendules à l'air, en essayant de faire le minimum de casse. Il ne voulait aucun mal à Nora mais il allait bien falloir qu'elle comprenne qu'il n'était pas amoureux d'elle, point.

« Euh, oui, c'est ça, tu lis en moi comme dans un livre. Je vais tout te raconter. Mais d'abord, enlève ton manteau et dis-moi ce que je peux te servir à boire.

- Qu'est-ce que tu as comme single malt ?
- Tu aimes le whisky, toi ?
- Je ne bois que ça. D'ailleurs, je viens d'en prendre deux verres au pub, en bas de chez toi, je ne voulais pas débarquer trop tôt. Et un grand verre de rhum blanc aussi. Le barman est jamaïcain et il m'a dit que je ne pouvais pas partir avant d'y avoir goûté.
- Ah bon ? Et tu n'es pas trop, euh...
- Non, pourquoi ? Juste bien détendue. Excellent le whisky, d'ailleurs, du Lagavullin, tu connais ?
- Un de mes préférés. Mais je n'en ai pas en ce moment.
- Alors que me proposes-tu ?
- Un Islay 16 ans d'âge, ça te dirait ?
- Parfait, j'adore tous les Islay.
- Va pour deux verres de Bowmore, alors. Sans glace, je suppose ?
- Si, glace et coca. Mais non, je déconne ! Bien sûr sans glace. »

Charlie alla chercher le Bowmore, les verres et un sachet de cacahuètes. Ils trinquèrent et burent une bonne gorgée chacun. L'onde de chaleur qui leur traversa le corps les détendit sensiblement l'un et l'autre. Surtout Nora, pour qui ce n'était pas le premier de la soirée. Elle s'affala nonchalamment bien au fond de son fauteuil.

Charlie se mit alors à lui raconter sa visite au Centre Tibétain, sa rencontre avec le jeune tulkou et surtout son voyage intérieur avec Lama Tsyangmé pendant le rite de Chöd. Au début, Nora lui posa des dizaines de questions sur les Tibétains en général et le bouddhisme en particulier. Par contre, elle l'écoula sans dire un mot quand Charlie se mit à lui décrire sa reconstitution du drame vécu par La Filastre et de la vengeance perpétrée par sa fille. Quand il se tut, elle resta également un long moment silencieuse. Elle attrapa son verre, le finit d'un trait et le tendit à Charlie pour qu'il le lui remplisse à nouveau. Il en profita pour se resservir également.

Elle finit par reprendre la parole.

« Dans les récits que tu avais trouvés sur Internet, est-ce que tu te rappelles qui est le dernier notable que la fille de la Filastre aurait exécuté ? C'est certainement lui, le meneur et sans doute aussi le dénonciateur de sa mère. Si j'avais été elle, je l'aurais gardé pour la fin, histoire qu'il vive dans la frousse pendant des années et qu'il flippe un peu plus à chaque fois qu'un autre membre de sa bande était liquidé.

- Attends, le meneur, euh, je ne suis plus très sûr. C'est le flic, je crois, non ? Ou alors le notaire ? Oui, c'est ça, c'est le notaire.

- Tu te rends compte quelle jouissance ça a dû être pour elle, quand elle l'a torturé à mort en sachant que c'était le dernier ?

- Qu... qu'est-ce que tu dis ?

- Je disais, tu te rends compte quelle jouiss...

- Nom de dieu ! Merde, merde, merde !

- Ben, qu'est-ce qui se passe ? Tu es livide. Et pourquoi tu me fais répéter si tu as bien entendu ce que je viens de...

- Elle me l'a dit ! Elle me l'a dit !

- Quoi ? Qui, elle ? Et qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

- Gabrielle ! Gabrielle m'a dit : c'est la neuvième fois qui m'a faite le plus jouir !

La neuvième fois ! Elle parlait du neuvième meurtre, celui du dénonciateur de la Filastre, du meneur de la bande de violeurs. Elle répétait les mots qu'a dû dire la fille de la Filastre à sa propre fille qui elle-même l'a répété à sa fille et ainsi de suite jusqu'à la Gabrielle d'aujourd'hui.

- Attends, attends, attends. Je n'ai plus les idées très claires, là, avec ton Macallan.

- C'est du Bowmore.
- Oui, bon, ton Bowmore. Explique-moi un truc. Pourquoi Gabrielle t'a dit quelque chose d'aussi farfelu que « c'est la neuvième fois qui m'a faite le plus jouir » ? Vous ne vous êtes quand même pas envoyés en l'air neuf de suite, si ? Pourquoi tu fais cette tête ? Putain, mais qu'est-ce que je suis tarte ! Bien sûr que vous l'avez fait neuf fois ! C'est parce que tu es revenu la voir en douce pendant plusieurs jours sans me le dire, espèce d'enfoiré ! Alors, c'était quoi, trois fois par nuit pendant trois nuits ? Une fois le matin, une à midi et une le soir, comme un médicament ? Ou alors...
- Nora, ça suffit ! D'abord, au cas où ça t'aurait échappé, je ne vis pas avec toi alors ce que je fais de mes nuits et de mes jours ne te regarde pas, OK ? Je t'aime bien, mais faut pas pousser non plus.
- Tu m'aimes *bien*. Génial. J'en ai le cœur qui bat. Serre-moi fort, c'est trop bon.
- Stop ! Arrête avec ça ! Et puis, si ça t'intéresse tant que ça, les neuf fois, c'était bien neuf de suite, la même nuit.
- Tu... tu as... vous... neuf fois *de suite* ? Sans rire ? Tu mets quoi dans ta nourriture ? Il t'en reste ?
- Oui, ben, écoute, j'en ai été le premier surpris, figure-toi. Ca ne m'était jamais arrivé avant, si tu veux savoir. Hé ! Arrête de me regarder avec ces yeux lubriques !
- Mmmhh... Et moi, tu crois que j'arriverais à t'exciter assez pour battre ton, euh, record ?
- Oh mais tu te calmes, oui ? On ne va quand même pas faire l'amour tous les deux juste pour battre un record !
- Ca veut dire que tu veux bien qu'on fasse l'amour à condition de ne pas tenter de battre le record ?
- Ca veut dire que tu as assez bu ! Et que tu ferais mieux d'aller te coucher. D'aller te coucher seule, je précise. Je te laisse ma chambre, je vais dormir sur le canapé du salon.
- Oh nooon, allez, regarde, tu ne me trouves pas excitante? »

Vraiment très gaie, Nora commença à déboutonner son chemisier. Charlie se dit qu'il avait sans doute forcé un peu trop sur la dose quand il avait rempli les verres, aussi bien la première fois que la deuxième. Sans compter tout ce qu'elle avait bu avant d'arriver. Il se leva et, alors que Nora finissait d'ouvrir largement son chemisier en découvrant des seins

superbes dans un soutien-gorge particulièrement sexy en dentelle noire, il l'attrapa par un bras et l'entraîna d'une démarche un peu titubante jusqu'à sa chambre. Arrivée près du lit, Nora se tourna vers lui pour tenter de l'embrasser mais, vaincue par l'alcool, elle perdit l'équilibre et s'affala sur le matelas. Charlie en profita pour sortir sans s'attarder et referma la porte. Il attendit deux minutes sur le seuil sans bouger. Rien ne se passa. Soit elle avait laissé tomber, soit elle s'était simplement endormie. Finalement, il avait bien fait d'avoir versé des rations aussi généreuses de son délicieux Bowmore. En plus des deux Lagavullin et du rhum, elle avait enfin eu sa dose.

Il se dirigea vers un placard, y prit le plaid que Tess lui avait offert à Noël, bien trop petit pour s'en couvrir complètement, mais il n'avait aucune intention de revenir dans sa chambre prendre une vraie couverture au risque de réveiller Nora. Il alla s'allonger sur le canapé en s'entortillant comme il le pouvait et éteignit la lumière. Il se retourna plusieurs fois sur sa couche de fortune pendant une bonne vingtaine de minutes puis finit par se mettre en chien de fusil, le nez collé au dossier du canapé.

Il ne savait plus quoi penser du mail de Gabrielle – était-ce une manipulation de plus ou était-elle sincère ? Est-ce que son « c'était la neuvième fois la mieux » n'était qu'une coïncidence ou était-il vraiment passé à deux doigts de la mort ? Il était sur le point de s'assoupir enfin quand il entendit des bruits furtifs. Il fit un nouveau demi-tour pour regarder vers le salon. Face à lui, à dix centimètres de son visage, se trouvaient les genoux de Nora. Il fit lentement remonter son regard le long de ses jambes. Elle était entièrement nue, debout devant lui. Et malgré la pénombre, il ne faisait aucun doute qu'elle avait un corps parfait.

« Nora, qu'est-ce que tu fais là ?

- J'arrive pas à dormir.
- Non, je veux dire, qu'est-ce que tu fais là, toute nue, devant moi ?
- Je dors toujours nue.
- Bon, super intéressant, alors maintenant que tu es nue, si tu allais dormir ?
- J'ai peur toute seule. C'est toutes ces histoires. Et puis cette nuit, c'est la nouvelle lune. Ça me fait flipper depuis toujours, quand la lune est noire.
- Qu'est-ce que ça peut foutre que la lune soit n...

- Quand j'étais petite, je faisais pipi au lit quand la lune était noire.
- Pipi au... Hé, ça t'arrive encore ? Et si tu allais aux toilettes, à tout hasard, avant d'aller te recoucher...
- C'est parce que papa est parti une nuit comme ça.
- Ah... D'accord... Euh, dis, écoute, je suis désolé que ton papa se soit barré quand tu étais petite mais...
- Il est parti pour une autre femme.
- Ben, c'est triste, d'accord, mais ce sont des choses qui arrivent...
- Et ensuite il est mort dans sa voiture, et c'était aussi une nuit comme ça.
- Oh... Pardon, je...
- Alors quand la lune est noire, j'ai peur.
- Nora, écoute, vraiment je suis sincèrement désolé que tu aies vécu tout ça mais je ne crois pas que ce soit le moment idéal pour en discuter. On en reparlera demain, d'accord ? Maintenant il faut aller te coucher...
- D'accord, je vais me coucher.
- Ah, c'est bien.
- Avec toi. Comme ça, je n'aurai pas peur.
- Nora, non, je ne... »

Trop tard.

Repoussant le plaid par terre, elle s'allongea face à Charlie en se serrant tout contre lui, une de ses cuisses passée entre ses jambes. L'effet fut immédiat. Nora ne put pas ne pas s'en apercevoir.

« Mmmhh, c'est quoi ce que je sens ? chuchota t'elle ironiquement.

- Je ne sais pas de quoi tu veux parler... oh et puis merde, tu as gagné. Je vais te montrer ce que tu sens.
- Oui, bonne idée, montre-moi, je te promets que je n'exigerai pas neuf fois. »

Ils s'arrêtèrent après seulement deux. Epuisés. Euphoriques. Enfin bien d'être l'un avec l'autre. Ce n'est pas le nombre de fois qui compte.

Ils dormirent jusqu'à midi le lendemain. Refirent une fois l'amour en s'éveillant, sensuellement, lentement, langoureusement. Prirent une longue douche chaude ensemble. Puis, Charlie prépara un solide petit déjeuner britannique, pendant que Nora alla s'asseoir devant le PC pour feuilleter la cinquantaine de pages de notes qu'il avait imprimées une fois revenu chez lui.

Il s'approcha d'elle, avec un plateau bien chargé - jus de fruits, toasts de pain noir, bagels, deux tasses de thé et deux assiettes copieusement remplies d'œufs brouillés et de bacon grillé. Il posa le tout sur la table basse, devant le canapé.

« Mademoiselle est servie ! »

Elle ne répondit rien. Il se tourna vers elle. Elle tenait une page à la main, qu'elle fixait d'un air livide.

« Nora ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Pourquoi tu fais cette tête ? Nora ? C'est quoi ce que tu viens de lire ? »

Regardant toujours la feuille de papier, elle dit d'une voix sourde :

« Le neuvième. Tu ne m'avais jamais dit son nom.

- Qui, le notaire ?

- Oui.

- Qu'est-ce qu'il a, son nom ? Tu connais quelqu'un de sa famille ?

- Oui.

- Tu veux bien me dire qui ou je dois deviner ?

- Moi.

- Quoi ?

- Moi.

- Quoi, toi ?

- Moi. Je suis de sa famille.

- Comment ça ? Mais ton nom de famille, c'est Alhegra, non ?

- Oui. Depuis que ma grand-mère maternelle s'est mariée à un Sarde venu travailler à Montluçon. Son nom de jeune fille, c'est Bedeau. Comme le notaire.

- Comme le... Attends, ne t'emballe pas, ça doit être courant comme nom, ça, dans la région. C'est peut-être une coïnci...

- Tu m'énerves avec tes coïncidences. Moi, je trouve que ça en fait un peu trop, de coïncidences. Même si c'est moins de trente millions. Tu en veux une autre ? Devine quel était le prénom de ma grand-mère.

- Le prénom de ta... C'est quoi ce jeu ? Comment veux-tu que je le sache ?
- Mathurine.
- Hein ?
- Elle s'appelait Mathurine Bedeau. Et le notaire, il s'appelait...
- Mathurin. Mathurin Bedeau.

La peau de Charlie se hérissa d'une chair de poule soudaine. Il eut l'impression d'entendre battre les veines qui passaient sur ses tempes. Il avait, devant lui, la descendante de l'homme qui, trois siècles plus tôt, avait violé et fait brûler l'aïeule de Gabrielle. Mathurin Bedeau. Le géniteur abominable de la fille de la Filastre, dont la semence profanatrice avait donné naissance à la lignée des Gabrielle, sorcières de mère en fille. Le notable abject, que sa fille illégitime avait torturé à mort, une fois qu'il était revenu de Louisiane, après avoir... oh merde... la Louisiane, comme... Il se jeta fébrilement sur son PC, afficha à nouveau le mail qu'il avait lu la veille de Salomé.

Une boule de peur primale lui comprima l'estomac. « Dans ma famille, on appelle ce monstre le matwinbô ». Matwinbô. Mathurin Bedeau. Le propriétaire des champs de coton qui avait violé Batuuli et l'avait mise enceinte. Matwinbô. Mathurin Bedeau.

En l'espace de deux semaines, Charlie avait fait l'amour avec les trois descendantes de ce démon.

Gabrielle, issue du viol de la Filastre.

Salomé, de celui de Batuuli.

Nora, son héritière légitime.

Il n'ignorait plus que trois détails.

Le premier, bien qu'horrible, n'avait plus grande importance trois siècles plus tard. Charlie ne pouvait pas savoir que Mathurin Bedeau avait violé non seulement la Filastre mais aussi sa propre fille, dans un dernier viol incestueux 18 ans plus tard. Gabrielle Arfeuille était la descendante lointaine de ce double viol.

Le deuxième, c'est que Salomé, comme Nora et comme Gabrielle, était née à Domérat, le petit village à l'ouest de Montluçon. Une coïncidence de plus dans une histoire qui n'en manquait pas.

Le troisième n'était pas le moins troublant. Lorsque le père de Nora avait quitté le foyer conjugal, alors qu'elle avait 6 ans, c'était pour retrouver une irrésistible jeune fille de 17 ans dont il était tombé amoureux. Une rousse, aux yeux verts, vivant dans une maison au bout d'un chemin perdu, près de Domérat. Elle s'appelait aussi Gabrielle et pas encore la Sentinelle. La future mère de Gabrielle Arfeuille.

Il lui avait fallu plusieurs semaines de tentatives infructueuses avant d'être fécondée, la nuit où le père de Nora vit sa fille pour la dernière fois. Juste après l'orgasme, la Sentinelle avait mis fin, sans hésiter, aux jours de son amant devenu inutile, en offrande à Lilith. Le lendemain, il était abandonné, mort, au volant de sa voiture, apparemment d'une crise cardiaque. Il avait connu le sort que la mère de Gabrielle voulait réserver aussi à Charlie, après qu'il eut fait l'amour avec sa fille.

Gabrielle et Nora étaient demies-sœurs.

Aucune coïncidence, finalement, dans le fait qu'elles fussent toutes deux nées à Domérat. Leurs mères habitaient à quelques centaines de mètres à peine l'une de l'autre et leur père était le même homme.

S'il y avait une coïncidence, c'était plutôt que dix-sept ans et neuf mois plus tard, elles venaient d'avoir le même amant. Et ce n'était pas la dernière.

Chapitre 12

Les trois perles de Domérat

*N'attends de ton passé héritage ou leçon que si de lui
tu t'arraches sans plainte.*

Gabor Garai

Quelques semaines plus tard, Charlie quittait définitivement l'Angleterre. Il venait d'être recruté par Sarah Maussel, la deuxième destinataire du mail « Sauvez Amy », juste après Tess. Sarah avait créé, depuis peu, un bureau d'études près de Marseille, dans la zone industrielle de Marignane. Elle avait été surprise, mais ravie, que Charlie accepte sa proposition d'emploi, au salaire bien moins généreux que ce qu'IBM le payait jusque là. Mais Charlie n'avait pas hésité. Il voulait couper tous les ponts avec la période agitée qu'il venait de connaître.

Il ne donna plus aucun signe de vie à Gabrielle, Nora ou Salomé. Elles n'essayèrent pas non plus de le retrouver. Il ne savait pas, au moment où il partait de Londres, que sa vie allait être à nouveau durablement marquée par la plupart des autres destinataires du mail qui les avait tous mystérieusement connectés.

Surtout par Mina et Kiss, les sœurs jumelles dont il ferait la connaissance quelques mois après son arrivée à Marseille. Mais ceci est une autre histoire.

A un détail près, cependant.

Le jour où il eut son coup de foudre pour Mina en la rencontrant, pour la première fois, dans la cafétéria du bureau d'études de Marignane, trois enfants naquirent à la petite maternité de Domérat. Les mères, toutes les trois natives également de ce village, ne s'étaient jamais rencontrées physiquement auparavant et donc, ne se reconnurent pas quand elles se croisèrent dans les couloirs de la maternité, leur bébé dans les bras.

Les trois nouveaux-nés avaient pour père Charlie. Celui-ci ne l'apprit jamais.

Nora accoucha d'une fille. Elle l'appela Anna.

Salomé mit au monde une fille également, qu'elle nomma Batuuli.

Gabrielle eut un petit garçon. Elle le trouva adorable avec ses cheveux noirs et ses yeux marrons, comme son père. Elle le prénomma Charlie.

Les trois enfants eurent une vie heureuse et sans histoire. Aucun des trois ne croisa plus jamais la route de l'un des deux autres. Aucun des trois ne s'intéressa jamais au surnaturel. Jamais personne, pas même leurs mères, ne leur raconta que trois siècles auparavant, un homme maléfique avait été leur ancêtre commun, faisant de leurs aïeules lointaines trois demi-sœurs. Jamais ils ne surent qu'eux-mêmes avaient tous les trois le même père et, pour deux d'entre eux, également le même grand-père. Les fils du destin, entremêlés depuis près de quatre mille lunes, venaient de se dénouer pour l'éternité.

Anna, Batuuli, Charlie.

Les trois perles de Domérat.

Epilogue

L'aube nouvelle

*Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin
de la nuit.*

Khalil Gibran

Que devient le rêveur quand le rêve est fini ?

Hubert-Félix Thiéfaine

Il y a toujours un rêve qui veille.

Louis Aragon

La nuit de la naissance des trois perles, une ultime coïncidence réunit les quatorze connectés : ils firent tous le même rêve étrange. Au cours de ce rêve, un couple mystérieux et superbe évoqua le sort de Gabrielle. Pour la plupart, les rêveurs ignoraient pourtant tout de son existence. Quant au couple lui-même, seule Gabrielle le reconnut et comprit ce à quoi elle assistait.

Au commencement, il y avait le ciel et la terre. Tout n'était que solitude et chaos. Les ténèbres couvraient la surface de l'abîme. Aucun souffle ne planait à la surface des eaux. Au bord d'un précipice éclairé par la lueur rougeoyante d'immenses coulées de lave, le couple faisait l'amour. Elle était au-dessus de lui, lascive et sensuelle. Quand ce fut fini, ils s'allongèrent côte à côte. Ils étaient tous deux d'une beauté surhumaine. Elle prit la parole la première.

« Tu crois que c'est le début de la fin ?

- Quoi donc ?
- Encore une lignée de sorcières qui s'arrête.
- Celle de Gabrielle ?
- Oui. Elle a eu un fils et elle n'a pas voulu s'en débarrasser. Elle veut le garder et l'aimer. Elle ne cherche plus à avoir une fille, et même si elle en avait une, elle ne lui transmettrait pas son savoir de sorcière.

- Pour elle, tu as raison, c'est la fin. Mais après tout, n'est-ce pas normal ?
- Normal ? Pourquoi ?
- Elle est tombée amoureuse d'un homme qui l'a respectée, même si ensuite il l'a oubliée. Elle n'a plus senti le besoin de rester une sorcière. Et lui, il n'a pas essayé de la

dominer ou de lui dire comment conduire sa vie. Il n'est plus l'héritier de la faute originelle de Dieu. Chacun à leur façon, elle et lui ont échappé, comme bien d'autres, à la malédiction que Dieu a jetée sur l'humanité après avoir fait d'Adam un homme infatué de lui-même et d'Eve, une femme soumise.

- C'est bien ce que je veux dire : c'est le début de la fin. Il y a de plus en plus d'humains comme eux. Ce ne sont pourtant ni des saints, ni des illuminés, ni même des sages.

- Non, juste des humains qui vivent libres, sans tenter d'empiéter sur la liberté des autres. Ce faisant, ils n'ont plus besoin de Dieu. Plus rien ne les retient sous sa domination.

- Qui peut encore croire que Dieu est tout-puissant ? Tout juste tient-il en son pouvoir ceux qui ont une foi aveugle en lui. Face à ceux qui l'ignorent, il n'est rien, il n'existe même pas.

- N'en est-il pas de même pour toutes les créatures de notre monde ? Que nous soyons des démons, des anges, ou même Dieu ou Satan, nous aussi nous n'existons que pour ceux qui croient que nous existons. Regarde cet homme qui a séduit Gabrielle. Si nous n'avons aucune prise sur lui, c'est parce qu'il ne croit pas en notre existence, ni même en l'existence de notre monde.

- Il ne croit qu'en lui-même et en les gens qu'il aime. Son bonheur ou son malheur ne dépendent que de lui-même ou des gens qu'il aime. Il n'a besoin de personne d'autre.

- C'est ce qui le rend faible, mais également ce qui le rend fort.

- Le libre arbitre, voilà son arme la plus redoutable. Contre cela, nous sommes tous impuissants.

- D'ailleurs, Dieu a-t'il même du pouvoir sur ceux qui croient en lui ? Regarde ces myriades d'humains depuis la nuit des temps. Croyants ou non, ils ont tous souffert, tué ou été massacrés, sans répit, quels qu'en soient les causes ou les prétextes. Qu'a fait Dieu pour préserver de ces malheurs sans fin ne serait-ce que ses plus purs fidèles, lui qui se dit tout-puissant ?

- Rien, à part leur faire miroiter un paradis dont il a fait un champ de ruines quelques heures après l'avoir créé.

- Il a prétendu maudire la descendance d'Adam et Eve le jour où il les a chassés du Jardin d'Eden. En vérité, il s'est caché derrière ce piètre subterfuge pour ne pas avouer qu'il n'a jamais eu de contrôle sur rien depuis le début de la Création.

- Et le Diable, alors ?
- Que veux-tu dire ?
- Le Diable ne vaut pas mieux. A t'il sauvé une seule fois une sorcière du bûcher ?
- Jamais. Il les a toutes laissées agoniser dans d'horribles souffrances.
- Exactement.
- Tout cela n'a aucun sens. Que sont Dieu et le Diable s'ils n'ont aucun pouvoir ?
- Que sont-ils s'ils ne servent à rien ? »

Ils méditèrent un moment en silence, comme bercés par le grondement sourd du magma en fusion. Les descendant d'Eve et les adeptes de Lilith s'étaient combattus sans pitié depuis la Genèse. Cette haine ancestrale n'était-elle basée que sur un mythe ? Pourquoi ne pas penser que les êtres humains, quelles que soient leurs origines et leurs croyances, ne devaient qu'à eux-mêmes leurs forces et leurs faiblesses ? Tout le reste n'était au mieux que symboles, et au pire, une immense mystification.

Chacun pouvait lire sans effort dans les pensées de l'autre.

« Si tout cela n'est qu'illusion, il n'y a qu'une seule explication cohérente.

- Oui, une seule : Dieu et le Diable ont été créés par les humains.
- Alors, qui nous a créés, nous ? Sommes-nous réels ou n'existons-nous que dans les rêves des humains ?
- Si c'est le cas, toi et moi allons disparaître au fur et à mesure qu'ils s'éveilleront.
- Espérons qu'ils dorment encore longtemps.
- A moins que ce soit eux qui fassent partie de nos rêves ?
- Dormons, alors. Peut-être que notre rêve continuera... »

Lilith se serra contre Samaël. Ils s'endormirent. Il y eut une nuit, il y eut un matin.

Les quatorze humains ouvrirent les yeux. Presque tous oublièrent aussitôt leur songe. Presque tous. L'aube nouvelle se leva.

FIN

TABLE DES MATIERES

Prologue.	L'erreur de Dieu
Chapitre 1.	Le sperme des démons
Chapitre 2.	Connexion
Chapitre 3.	La lune noire
Chapitre 4.	Salomé pleure
Chapitre 5.	La treizième nuit
Chapitre 6.	La malédiction de Cusset
Chapitre 7.	Superstition
Chapitre 8.	Elues - seule
Chapitre 9.	Bardho Thodol
Chapitre 10.	Chassé-croisé
Chapitre 11.	Héritage
Chapitre 12.	Les trois perles de Domérat
Epilogue.	L'aube nouvelle

POSTFACE

Le petit village de Cusset, dans l'Allier, a vraiment connu deux sorcières qui s'appelaient la Filastre et la Pagnat.

Marie Filastre a été recrutée par Madame de Montespan pour empoisonner sa rivale, Mademoiselle de Fontanges, la nouvelle jeune favorite du roi Louis XIV. Elle a été arrêtée avant d'y parvenir, puis torturée et brûlée vive comme sorcière en 1682. L'anecdote concernant la participation de Madame de Montespan à des messes noires avec sacrifices humains est authentique. Madame de Montespan ne fut jamais inquiétée.

Gabrielle Douay, épouse d'un fermier nommé Pagnat au début du 19^{ème} siècle, vendait ses philtres aussi peu magiques qu'efficaces entre Cusset, Arfeuilles et Magnet. Un jour, des clients mécontents ont porté plainte et elle a été condamnée pour escroquerie à 18 mois de prison.

Leur lien de filiation et le reste de leur histoire, en particulier tout ce qui concerne les neuf hommes en noir, sont par contre imaginaires.

Les passages les plus extrêmes liés à la sorcellerie, ses pratiques, ses débordements sexuels et sa répression ne sont en aucun cas l'expression de fantasmes ou de penchants personnels. Le supplice de la Filastre s'inspire directement des tortures couramment pratiquées pendant des siècles par l'Inquisition et ses zéloteurs. Les rituels orgiaques, nécrophiles et cannibales du Grand Sabbat décrits au chapitre premier, reflètent sans exagération la façon dont ce cérémonial se pratiquait réellement.

Lilith n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible mais est abondamment décrite dans la Kabbale, en particulier dans le Sepher ha-Zohar (Livre de la Splendeur). Le prologue du roman s'inspire d'un écrit hébreu du X^{ème} siècle, nommé l'Alphabet de Yeshua Ben Sira. Il peut aisément être trouvé sur le web. En voici le début :

« Dieu créa Adam et vit qu'il était seul. Il dit : "Il n'est pas bon pour un homme d'être seul". Alors, Il créa une femme, à partir de la terre comme Adam et Il l'appela Lilith. Adam et Lilith se querellèrent. Il lui dit : "Je ne me coucherai pas sous toi, mais seulement au-dessus de toi. Tu es faite pour être dessous, parce que je te suis supérieur". Lilith répondit : "Je ne me coucherai pas sous toi mais sur toi. Nous sommes égaux, nous avons été créés de la même terre". Aucun des deux ne voulut céder. Quand Lilith le vit, elle prononça le Nom Ineffable et partit dans les airs. »

Lilith est la première femme qu'a connue Adam, avant Eve. Elle représente la puissance sexuelle sous toutes ses formes et surtout, dans tous ses excès. Elle est la reine des succubes, ces démons féminins entièrement liés au sexe. Après avoir quitté le Jardin d'Eden, Lilith a vécu avec Samaël, prince des démons, dont l'exploit le plus connu est d'être venu tenter Eve sous la forme d'un serpent. Les rites et incantations à Lilith qui figurent dans le récit sont tous authentiques, à quelques adaptations de détail près. Lamashtu et Kiskill Udakarra sont deux des nombreux avatars de Lilith. Leila, la nuit en arabe, est un des surnoms de Lilith, aussi appelée la Lune Noire. La nuit entre Gabrielle et Charlie est typiquement lilithienne, un des jeux favoris de cette divinité étant de faire éjaculer le plus possible les hommes avec qui elle fait l'amour jusqu'à ce que mort s'en suive par épuisement. Enfin, sur un autre registre, Lilith a été prise comme emblème par plusieurs mouvements féministes parce qu'elle est la première femme insoumise, libre et égale à l'homme.

Pan est un dieu de la mythologie grecque très particulier. Il est laid et méchant, mais cela ne l'empêche pas d'avoir de très nombreuses aventures sexuelles avec des partenaires des deux sexes, nymphes et faunes. Il est pour les humains une divinité terrifiante, tout comme Lilith.

Bien des livres – et des milliers de sites web – ont été consacrés à Lilith et à Pan, en particulier « Lilith ou la mère obscure » de Jacques Bril et « Le Grand Dieu Pan » d'Arthur Machen.

Tous les noms ancestraux des anges et des démons, d'ailleurs communs aux hébreux et aux musulmans, ont une signification explicite, même si certains nous sont parvenus sous une forme altérée. Baal Zebub, le Dragon Roux, a vu son nom francisé en Belzébuth. Ham Shatan, devenu Satan, signifie l'Adversaire en hébreu. Dans la Kabbale, il porte

également d'autres surnoms, en particulier celui de Samaël, qui veut dire l'Ennemi (ou le Venin) de Dieu. Gabarelle, le prénom de la mère imaginaire de la Filastre, vient de Gabarel, la forme biblique de Gabriel, nom qui signifie la Force de Dieu. La féminisation de ce prénom veut ici représenter la Force de la Femme-Dieu, autrement dit la Force de Lilith.

Le Grand Albert est un recueil de sortilèges et de philtres divers, qui a commencé à circuler en France sous forme de parchemins manuscrits dès la fin du Moyen Age, bien que sa diffusion en ait été totalement interdite par l'Eglise. Le posséder pouvait signifier la mort sur un bûcher. Sa première version imprimée date de 1702. Il peut très facilement être trouvé de nos jours chez divers éditeurs.

Dante Alighieri a décrit en vers, au début du XIVème siècle, sa visite en Enfer, guidé par le poète Virgile. Dans son récit, l'Enfer est constitué de neuf cercles : le cercle des limbes où se trouvent les hommes justes mais sans foi, le cercle de la luxure et de l'inceste, le cercle de la gourmandise, le cercle de ceux qui donnent trop ou pas assez, le cercle de la colère, le cercle de la présomption, le cercle de la violence et de la sodomie, le cercle du mensonge et de la séduction, le cercle de la trahison. La symbolique attachée aux neuf cercles est abondamment reprise tout au long de l'intrigue, depuis les neuf violeurs jusqu'aux neuf orgasmes de la nuit d'amour entre Gabrielle et Charlie. Le texte intégral de l'Enfer de Dante est accessible gratuitement sur Internet.

La Louisiane fut nommée ainsi en l'honneur du Roi-Soleil en 1682. Colbert écrivit le Code Noir, réglementant l'esclavage, et Louis XIV le promulgua en 1685. Cet ensemble de lois indignes définissait les hommes noirs comme une simple marchandise et un bien faisant partie intégrante d'un domaine. Les Sénégalais en furent les premières victimes, suivis entre autres, à partir de 1700, des Béninois qui importèrent au Nouveau Monde les rites yoruba et la pratique du vodun, devenu plus tard vaudou.

Le mail « Sauvez Amy » est authentique, ainsi que l'association Make-A-Wish qui en a été la principale victime. Il est apparu en 1998 et a continué à circuler pendant de nombreuses années ensuite, grâce à la crédulité de tous ceux qui l'ont relayé. Il est

reproduit ici à l'identique, fautes d'orthographe comprises. Pour plus d'informations sur les intox qui polluent Internet et ce message en particulier, il existe un excellent site web, www.hoaxbuster.com.

Les départements français les plus touchés par les retombées radioactives de Tchernobyl en 1986 sont ceux qui ont donné le plus de voix à Le Pen au deuxième tour des élections présidentielles le 21 Avril 2002. Trente millions de coïncidences, sans aucun doute.

En compagnie de trois autres personnes, j'ai été l'une des fondatrices du Centre Tibétain de Tournefeuille, en 1976. Il a disparu depuis longtemps, remplacé par d'autres dans la région toulousaine. Le vrai nom du lama qui y vivait était Karma Pawo Rinpotché, dont la sagesse et le sourire restent à jamais gravés dans mon cœur. Le Tsungpo est un fleuve qui prend sa source au cœur du Tibet, puis traverse l'Inde sous le nom de Brahmapoutre.

L'intrigue principale et les personnages de ce récit sont fictifs, même si certains détails secondaires proviennent d'éléments réels de ma vie.

Le tableau reproduit en couverture est de John Collier et s'intitule « Lilith ».

Il n'y a pas de maternité à Domérat, ni de sorcière à ma connaissance. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas possible d'y trouver trois perles, à condition de savoir les chercher. Ce livre est dédié à la plus merveilleuse d'entre elles.

A. G.